DEUXIEME ANNEE—No. 209 MONTREAL, JEUDI 7 SEPTEMBRE, 1911 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:
CANADA ET ETATS-UNIS $3.00
UNION POSTALE $6.00

Edition Hebdomadaire:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration:
RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONES:
ADMINISTRATION: Main 7461
REDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Coutume Rec. L. J. 15 Nov. 11

FIN DE RÉGIME

"Globe," "Presse" et "Herald"

Pendant que la *Presse*, abjecte servante de tous ceux qui possèdent l'or ou le pouvoir, fait aux passions de race des Canadiens-Français l'appel le plus ignoble, le plus éhonté que nous ayons encore vu, la grande presse ministérielle de langue anglaise se retourne vers les Anglo-Canadiens et cherche, avec une audace presque égale, à recueillir, dans l'exploitation de leurs sentiments de race, quelques votes pour le "grand conciliateur."

C'est le spectacle le plus dégoûtant qu'on ait depuis longtemps offert à l'opinion publique.

On voit même se prêter à cette besogne un journal habituellement honnête comme le *Herald*, qui faisait, l'autre jour, "aux conservateurs de langue anglaise", un appel que nous avons relevé, et qui, le 29 août, publiait, pour mieux soulever leurs passions, un faux des mieux conditionnés.

Le fait est incroyable, mais il est vrai.

Qu'on ouvre le *Herald* du 29 août: l'on y trouvera, sous le titre "*Mr. Ames and le "Devoir"*", la pièce fausse et tronquée que M. Victor Geoffrion fait distribuer dans Chambly-Verchères, au dire du *Witness*.

On y verra que le *Herald* cite *côte à côte* trois paragraphes qui, dans le texte originaire, sont séparés par un espace d'une quarantaine de lignes et dont une phrase est coupée par la moitié; on y verra que le *Herald* use de ce texte tronqué, amputé de tout ce qui pourrait gêner M. Laurier et le mettre dans sa vraie lumière (1), pour prouver que notre journal distribue à son public "*some of the most violent anti-British stuff ever written within the Empire.*" (Quelques-uns des articles les plus violemment antibritanniques qui aient été publiés dans l'Empire.)

Et, tandis que le *Herald* falsifie de cette façon les textes, le *Witness* nous apprend que, dans les provinces maritimes, M. Laurier nous taxe de déloyalisme, en citant précisément l'article tronqué et manipulé par le *Herald* et M. Geoffrion.

Nous serions curieux de savoir si le grand chef a été plus scrupuleux que son organe montréalais et son ami, l'ex-député de Verchères!

* * *

En tout cas, et c'est la preuve que cette campagne est le fait, non pas d'un individu quelconque, mais bien d'un état-major qui calcule tous ses effets et qui joue à la fois de la corde anglaise et de la corde française, le *Globe*, le principal organe du gouvernement dans les provinces anglaises, entre en scène en même temps que le *Herald* et la *Presse*. Il se lance à l'assaut avec une impudeur qui semble ne pas avoir de limites.

Le *Globe* déclare littéralement que "l'objet avoué du mouvement dirigé par M. Bourassa est l'établissement, dans la vallée du Saint-Laurent, d'un Canada français indépendant" et, "dans ce dessein, d'empêcher le développement de la marine canadienne prévue par la loi navale de la dernière session."

Vous voyez la perfidie atroce et l'habileté diabolique avec lesquelles, pour soulever les colères anglaises, cette feuille essaie de faire croire que l'opposition à la loi navale, indépendante dans la réalité de tout sentiment de race, se lie à un projet exclusivement français!

Le *Globe*, cependant, n'est pas satisfait de ce mensonge et de cette perfidie. Il ajoute, pour atteindre ses lecteurs dans tous leurs sentiments intimes, que, depuis des mois, les nationalistes ont mené une campagne "absolument sans précédent dans l'histoire canadienne," "*pour sa truculente insolence envers la Grande-Bretagne et l'Empire Britannique.*" Il qualifie cette propagande de "*si odieuse aux loyaux Canadiens et si insultante pour le Royaume-Uni et l'Empire Britannique.*"

C'est vraiment une merveille de canaillerie!

Or, la besogne du *Globe* est d'autant plus basse qu'il ne peut même se couvrir d'une ombre de bonne foi. M. Bourassa a parlé à Toronto, notre journal, nos brochures (celle d'Asselin notamment) sont à la disposition de tous les journalistes qui veulent les consulter.

Cette besogne est d'autant plus méprisable, que les nationalistes ne font que répéter ce que le *Globe* lui-même disait en 1907, si nous en croyons le *Soleil* d'alors. Car c'est bien le *Globe* dont le *Soleil* du 8 avril 1907 extrayait ce passage: "Nous préférons employer nos ressources financières à développer notre pays, et en ce faisant, nous avons conscience de travailler de la meilleure façon à rendre plus puissant l'Empire. NOUS NE POUVONS AVEC NOTRE ARGENT CONSTRUIRE TOUT A LA FOIS DES CHEMINS DE FER ET DES CUIRASSES, ET MEME AU POINT DE VUE DES INTERETS DE L'EMPIRE, ET POUR SA DEFENSE, LE DEVELOPPEMENT DES CHEMINS DE FER ET TOUT CE QU'IL COMPORTE EST DE BEAUCOUP LA POLITIQUE LA PLUS EFFICACE."

Etait-ce pour fonder un état français indépendant dans la vallée du Saint-Laurent que le *Globe* déclarait alors que nous ne pouvons construire "à la fois des cuirassés et des chemins de fer" et que, dans notre intérêt comme dans celui de l'Empire, il vaut mieux s'en tenir aux chemins de fer?

Et si le *Globe* avait le droit de dire cela en 1907; si le *Soleil* pouvait ajouter qu'en parlant ainsi le *Globe* exprimait "le sentiment presque unanime du Canada," pourquoi n'aurions-nous pas le droit de le répéter?

Ce qui, dans les pages du *Globe* et du *Soleil*, était bonne et saine littérature devient-il subitement crime et trahison pour être imprimé dans le *Devoir*?

* * *

L'attitude de la *Presse* ne nous surprend pas: d'elle nous nous attendons à tout, mais celle du *Globe*, nous le confessons, nous étonne quelque peu. Nous le croyions au-dessus de certaines bassesses.

Mais il faut croire que la situation du parti est tellement désespérée qu'il se juge tenu de jeter par-dessus bord tous les scrupules!

Cette double canaillerie, non plus du reste que les stupides articles de l'*Orange Sentinel*, ne nous fera pas dévier de notre route. Nous continuerons à prêcher une politique acceptable à tous les groupes canadiens, fondée sur le respect de la vérité et de la justice. Nous aurons soin surtout de ne pas tenir nos compatriotes anglo-canadiens responsables des basses manoeuvres de journaux que la peur affole.

Notre revanche est proche, d'ailleurs: nombre d'Anglo-Canadiens intelligents comprennent déjà et disent hautement que des articles comme ceux du *Globe* constituent un véritable scandale et un attentat contre l'honneur national.

Le jour—et cela viendra—où nous réussirons à porter notre cause devant toute l'opinion anglaise, le *Globe* et ses pareils apparaîtront comme les pires ennemis de l'unité canadienne.

* * *

Mais quelle lamentable besogne ils font, en attendant!

Et quel spectacle que celui de ces feuilles qui — pour assurer à un gouvernement moribond quelques années de pouvoir—travaillent systématiquement à aggraver les principes de division que créent entre nous la distance, les différences de croyances et d'origine!

Quelle odieuse et cynique comédie que cette oeuvre de mensonge et de haine, poursuivie sous le patronage et au bénéfice de l'homme qui a prétendu dépenser sa vie à la réconciliation des races!

Cette fin de régime, décidément, nous réserve toutes les hontes!

Omer HEROUX.

(1) L'opinion qu'exprimait alors M. Bourassa sur la guerre sud-africaine ne fait que reproduire, ainsi que nous l'avons déjà dit, celle qu'ont publiquement et à maintes reprises formulée John Morley, Lloyd George, John Burns, Goldwin Smith, lord Courtney et les hommes les plus distingués du parti libéral d'Angleterre.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

La campagne électorale bat maintenant son plein.
Lisez le *Devoir*, qui défend ses principes envers et contre tous.
25 sous pour l'édition quotidienne—d'ici au premier octobre.

BILLET DU SOIR

IL Y AVAIT DE QUOI

"J'espère, messieurs, que durant cette réunion contradictoire personne ne se départira d'une parfaite courtoisie. Les injures et les coups de poing, vous le savez, messieurs, ne sont pas des arguments. Mon bon ami M. Henri Bourassa..."

C'est M. Rodolphe Lemieux lui-même qui, la semaine dernière à Saint-Barnabé (Saint-Maurice), la figure fleurie d'un sourire précieux parce qu'il est rare, s'exprimait de la sorte.

Enfin, disait-on de toutes parts, voilà un ministre qui a des manières. Cependant, hier soir, du haut du balcon désormais historique de M. Médéric Martin, le même M. Rodolphe Lemieux, le visage convulsé, la bouche tordue, laissait tomber sur les nationalistes la fine fleur de son vocabulaire familier.

Un changement aussi subit ne laissa pas que de provoquer de la surprise et chacun de s'ingénier à y trouver une explication. Les uns y voyaient un accident purement géographique; d'autres, moins savants, disaient que sur le husting de Saint-Barnabé des adversaires avaient pris place, qui n'eussent pas dédaigné de faire le coup de poing, fût-ce avec M. Rodolphe Lemieux. Et les commentaires allaient leur petit bonhomme de chemin.

Pour nous qui, par métier, sommes tenus d'être bien renseignés, nous croyons que ni l'une ni l'autre de ces deux explications ne vaille. Et il nous semble facile, autant que cela nous est agréable, de justifier le Ministre de la Marine. Deux petits incidents fort goûtés par les électeurs de Sainte-Marie, ont contribué à aigrir au mauvais moment le caractère si agréable de M. Rodolphe Lemieux. Et, chose bizarre, c'est le fidèle pioupiou *Médéric Martin qui en fut la cause involontaire.*

Nous nous expliquons. L'ex-député de la division Ste-Marie (on sait recevoir ou on ne sait pas recevoir) avait acheté un gros pétard qui devait péter, comme son nom l'indique, juste au moment où M. Rodolphe Lemieux apparaîtrait à la foule en délire. C'est le coup de canon qui devait donner le signal des acclamations que tout bon patriote gardait en magasin. Or,il arrivera que, trompé par l'apparence d'un gros gentilhomme descendant d'une automobile sur le champ des opérations, le pyrotechnicien *ministériel mit le feu aux poudres bien avant que le Ministre de la Marine eût fait à la rue Logan l'honneur d'y descendre. La mèche était éventée.*

M. Rodolphe Lemieux, informé qu'il avait manqué le pétard, en fut, assure-t-on, fort vexé. Un compliment tiré à bout portant par cet excellent Médéric Martin vint combler la mesure. L'ex-député de la division Ste-Marie, désireux de faire oublier le pétard prématuré, se mit en frais de plaire doublement à son maître en le complimentant et en tombant sur M. Bourassa, tout cela en une seule et même phrase. C'était pas mal difficile. Mais on sait que rien ne rebute le zèle de M. Médéric Martin. Il regarda profondément la foule et dit d'une voix impressionnante:

"Si Sir Wilfrid Laurier avait trouvé en M. Bourassa des qualités administratives, croyez-vous qu'il ne l'aurait pas nommé ministre avant M. Lemieux?..."

Personne ne répondit, mais M. Rodolphe Lemieux n'en pensa pas moins, et il se fâcha, intérieurement s'entend. Damé! mettez-vous à sa place...

LEON LORRAIN.

Erreur ou canaillerie

Nous signalons à tous nos amis une erreur ou une canaillerie que l'on vient de porter à notre connaissance.

La Gazette Officielle, numéro du 12 août 1911, contient deux tableaux financiers, l'un en anglais (page 530), l'autre en français, page 570.

Le tableau anglais constate une augmentation de la dette de $4,937,757.62 au 31 juillet de cette année.

Le tableau français, celui dont se serviront sans doute, les orateurs ministériels de cette province affirme au contraire que ces $4,937,757.62 représentent une diminution de la dette.

Erreur ou canaillerie que nos amis ne s'en laissent pas imposer.

La vérité est que durant le seul mois de juillet 1911, la dette a augmenté de $4,939,757.62.

J. D.

Pour avoir lu la "Presse"

Armand Lavergne nous pardonnera-t-il d'accoler, pour cinq minutes, son nom à celui de la *Presse*? C'est douteux; mais les honnêtes gens qui sont dans la politique sont exposés à cette promiscuité.

Hier soir, la commère se prévalait du fait qu'un correspondant de journal étranger cite des paroles d'Armand Lavergne au soutien de cette thèse que Montréal n'est pas une ville sûre, pour déverser tout un seau d'amabilités sur la tête de notre camarade.

Armand Lavergne a de ce temps-ci d'autres animaux à étriller que la commère. Elle aura son tour, un peu plus tard, et Lavergne la fouaillera comme elle le mérite.

Notons seulement aujourd'hui que la *Presse* elle-même, et personne autre, est responsable de tout ce qui a pu se dire ou s'écrire à l'endroit des Martiniquaises qui ont pris du service à Montréal. C'est elle qui a provoqué la curiosité des gens à leur endroit, en des lignes d'un cocasse renversant, c'est elle qui nous a appris, ou a tenté de nous apprendre le "petit-nègre", c'est elle qui a raconté avec force détails l'arrivée de ces pauvres filles au pays. C'est encore elle qui s'est faite leur agent de recrutement, à tel point que, dans Montréal, quiconque voulait s'assurer du service d'une de ces pauvres filles n'avait qu'à téléphoner à la *Presse* pour obtenir tous les renseignements voulus. Et la *Presse* serait fort prise au dépourvu si Lavergne lui demandait de citer, de lui, quoi que ce soit qui ait trait à cette importation.

Quant au reste, c'est aussi la *Presse* qui a mis tout le monde sous l'impression que Montréal est un coupe-gorge immonde, où l'on ne peut faire trois pas sans qu'un bandit quelconque nous plante un couteau entre les deux omoplates. C'est la *Presse* qui a fait le plus de sensation avec des histoires exagérées d'attaques nocturnes, d'apaches qui poignardent les gens au coin d'une rue, qui enlèvent des jeunes filles, dévalisent les maisons et étranglent les gens qui ont le malheur de s'égarer dans la ville. Où avons-nous lu tous les récits de combats entre des Italiens, de tentatives de chantage de la Main Noire, si ce n'est dans la *Presse*? Et quelle gazette, si ce n'est elle surtout, a publié des illustrations fantastiques à ce propos?

Lavergne a peut-être eu la naïveté de croire ce que disait la *Presse*, après avoir eu lui-même la curiosité blâmable de lire cette feuille qui fait le déshonneur du journalisme canadien-français. Il en est rudement puni aujourd'hui.

Mais que la commère ne cherche pas à faire la pudibonde, qu'elle ne se voile pas la face, qu'elle ne crie pas au scandale. La véritable coupable, c'est elle.

G. P.

M. Lemieux est muet

M. Lemieux a parlé à deux endroits, hier soir, dans Montréal.

M. Lemieux n'a pas répondu un seul mot aux questions que le *Devoir* lui fait depuis plus de deux semaines.

Nous les lui faisons de nouveau, peut-être se décidera-t-il enfin d'y donner une réponse catégorique.

1o.—M. Laurier a-t-il fait mettre au panier, le ou vers le treize mars dernier, une résolution de M. Monk demandant le creusage immédiat du canal de la Baie Georgienne?

2o.—M. Lemieux a-t-il alors protesté contre l'acte de M. Laurier, ou a-t-il appuyé la résolution de M. Monk?

3o.—M. Lemieux sait-il si, le ou vers le 10 août dernier, le gouvernement canadien a donné à la maison Cammell Laird & Cie., d'Angleterre, le contrat pour la construction des navires de la flotte de guerre canadienne?

4o.—M. Lemieux a-t-il lu les dépositions assermentées produites par Armand Lavergne au sujet de l'affaire Tourigny?

5o.—M. Lemieux nous dira-t-il qu'est-ce qu'il pense de ces dépositions assermentées et de sa conduite ainsi que de celle du juge Tourigny?

Parions que M. Lemieux va rester encore muet! Son silence équivaut à une impossibilité de répondre à toutes ces questions sans inculper le ministère.

La caisse toujours vide

Le *Canada* n'ose pas nier l'exactitude des chiffres que nous avons cités hier.

Mais il prétend qu'ils ne donnent pas une idée exacte de la situation, parce que nous comptons dans la dépense tous les déboursés de l'année.

La méthode n'est pas de nous.

Nous avons ouvert les comptes publics pour l'année 1910 aux pages indiquées, et nous avons copié les chiffres tels que consignés là par les propres officiers du gouvernement. Et ces chiffres démontrent que malgré l'augmentation énorme du revenu, le régime Laurier nous endette davantage chaque année.

En 1910, par exemple, les contribuables canadiens ont versé au trésor fédéral 64 millions de plus qu'en 1896, et cette même année le déficit a été de plus de douze millions de piastres!

En d'autres termes, le revenu du Canada ne suffit pas à payer les excès de corruption du gouvernement joints aux besoins légitimes du pays.

C'est probablement cet état de choses qui engageait M. Laurier à déclarer à la conférence impériale, que nous n'avions pas d'argent à gaspiller pour le militarisme, et le *Canada* lui-même à ajouter que notre unique contribution à la défense de l'empire devait être le développement du pays.

Malheureusement, M. Laurier et le *Canada* ont cédé à d'autres inspirations depuis, et c'est pourquoi le contribuable canadien a beau jeter son argent dans la caisse, la caisse reste toujours vide et le ministre des finances en déficit.

J. D.

UN RETARD

Un retard dans l'expédition d'un convoi de papier qui nous est destiné nous empêche d'imprimer aujourd'hui notre journal sur un papier de format habituel.

Une chose nous console. Comme nous ne parlons aujourd'hui presque seulement que de la *Presse*, notre papier est de reste convenable.

LE FAUX AMBULANT

Le faux distribué dans Chambly-Verchères par M. Victor Geoffrion et publié dans le *Herald* du 30 août, est en train de faire son tour de la presse ministérielle.

Nous le retrouvons dans le *Free Press* d'Ottawa du 5 septembre.

Le faussaire doit être content.

Le bilan financier

Quelques erreurs s'étant glissées dans les chiffres que nous citions hier, nous publions de nouveau aujourd'hui le bilan financier du régime Laurier.

Sur le Pont d'Avignon....

M. Lemieux est arrivé en retard à la grande assemblée de Médéric, hier soir: le pétard qui devait l'attendre pour partir est parti tout seul.

Il a presque fait autant de tapage que Rodolphe!

Médéric a failli faire une maladie de voir que M. Lemieux arrivait en retard et qu'il y avait des nationalistes dans l'auditoire.

Médéric sera bien autrement malade, le soir du vingt-un.

Médéric a parlé "en phrases simples", dit le "Canada".

Pourquoi le dire? Tout le monde sait que Médéric est simple: pas besoin de l'imprimer dans les feuilles ministérielles!

La "Presse" a l'air à considérer impossible qu'un journal puisse vivre sans émarger à des fonds secrets.

Parlerait-elle d'expérience?

"Dis moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es", répète souvent M. Laurier. Et dire que cet homme hante la "Presse"!

Le "Globe" passait pour un journal honnête: et le voilà qui fait la campagne avec la "Presse". Ce n'était qu'un sépulcre blanchi.

Rodolphe est retombé dans son vocabulaire, hier soir. C'est un péché d'habitude.

Il est malheureux qu'il n'y ait pas d'autre assemblée contradictoire où il vienne figurer. Il nous ferait gagner les élections.

Dans Rouville, on se demande quel est ce potentat qui tire du grand sur les estrades.

On ne peut croire que c'est le successeur de M. Brodeur. Rouville n'a pas fini de voir Rodolphe faire son petit ballon.

Ulric se tire aux cheveux: le fauteuil du Conseil Législatif s'éloigne de lui, et plus il court après, plus M. Gouin tire la ficelle.

Parions qu'Ulric va s'asseoir par terre!

La "Presse" demande des explications à M. Bourassa, sur la question de la conscription navale.

Qu'elle nous explique donc pourquoi elle lèche aujourd'hui les ergots du vieux coq.

Pour qu'un vieux coq qui veut garder son plumage blanc aille se jeter dans une basse-cour comme celle de la "Presse", il faut qu'il ait diablement envie de continuer à gratter le sable du pouvoir.

Mais M. Berthiaume pourrait bien le mettre au pot, le 22.

Le docteur Turcotte de Nicolet avoue à ses gens que s'ils ne le réélisent pas ils vont l'empêcher de devenir sénateur.

M. Turcotte ne le sera certainement pas. Il peut en prendre son parti. Comme disait un mauvais plaisant, il va butter sur Lamarche.

M. Bickerdike compte entrer au Sénat, à la place laissée vacante par feu le sénateur Baker.

M. Louis Payette serait ensuite candidat dans Saint-Laurent. Mais... M. Bickerdike n'est pas encore député!

"Votez pour M. Laurier, un vieux vieillard de soixante-dix ans!" s'exclamait hier soir un des orateurs de Médéric.

D. A. Lafortune sera jaloux de lui!

Un autre disait: "N'envoyez pas M. Masse en Chambre, c'est un maigre qui veut s'engraisser à même la crèche. M. Martin, lui, il est gras, et c'est un homme comme ça qu'il nous faut."

Ça ne sera plus Médéric "la belle argent", s'il faut qu'on se mette à le gruger.

Lanctôt la peinture pourrait avoir du travail en s'adressant à la "Presse" s'il entend l'art de peinturer les vieilles bicoques pour qu'elles aient l'air respectables.

LA 'PRESSE' A LA RESCOUSSE

M. Laurier en est rendu à se servir de la *Presse* pour en faire son principal organe dans la province de Québec!

Il avait le *Canada;* mais le *Canada* ne lui suffit point. En temps de lutte, et de lutte acharnée, où son prestige reçoit de terribles coups, M. Laurier se jette au giron de la *Presse*, qui l'a tant de fois menacé de l'abandonner, et lui dit: "Défends-moi!"

Depuis des semaines, la *Presse*, sortie de l'indifférence politique où elle faisait mine de vivre, a abandonné les concours de sac de sel, de murs de brique et de brouettes. Elle est partie en campagne et elle affiche partout la plaque Laurier. C'est son plus récent concours. Il s'agit de faire élire M. Laurier, et de sauver du désastre imminent celui qui, l'heure venue, pourra la protéger et la laisser frauder le pays.

Sournoisement, la *Presse* a commencé par vouloir nous faire accroire que M. Laurier avait protégé notre autonomie à Londres. Et tandis qu'elle publiait l'éloge de M. Laurier, sauveur du Canada, en page de rédaction, elle dissimulait dans un coin de ses vingt pages quotidiennes une lettre où son correspondant de Londres,—un homme plus averti que ceux qui beurrent des tartines pour M. Laurier et ses amis, rue Saint-Jacques, dans un somptueux hôtel,—écrivait judicieusement:

"*Ils (les ministres anglais) prêchent donc l'autonomie des colonies, admirable principe qui fait pâmer d'aise toutes les colonies. Tout le monde crie bravo, nous en sommes, nous voulons être maîtres chez nous, etc. La conférence se trouvant d'accord, sur ce principe, ces bons farceurs d'Asquith et de Lloyd-George en profitent pour nous mettre sur le dos la police d'une partie de l'Atlantique et du Pacifique. "Comme cela, disent-ils, le principe de l'autonomie des colonies se trouve reconnu d'une manière décisive et pratique; nous allons nous retirer de ces zônes coloniales et vous en remettre le soin exclusif." Voilà un acte de haute politique qui ne nuira pas à l'Angleterre dans l'esprit du Grand Turc ni dans l'âme du Fils du Ciel; il n'y a encore peut-être que ces "beastly colonials" qui pourraient se plaindre et encore peut-être ne s'apercevront-ils pas tout de suite du cadeau qui vient de leur être fait. Ces bons anglais ne veulent pas nous donner de préférence pour nos produits, mais sans doute comme compensation il nous en donnent une fameuse dans leurs dépenses navales; et la transaction se fait aux cris d'allégresse: "Vive l'autonomie!"*

La commère ne pouvait mieux se contredire. Aussi n'a-t-elle jamais expliqué clairement,—elle qui demande des explications à tout le monde,—comment il se fait que M. Laurier a fait subir un échec définitif à l'impérialisme en nous laissant mettre sur le dos les frais de police de deux immenses zônes navales. Elle a préféré plutôt se lancer dans des appels ignobles à l'esprit de parti et pousser du plus fort de sa voix d'écumeuse de trottoirs le cri de race qui prend dans sa bouche on sait quelle lamentable signification.

C'est ainsi que, hier après-midi, à l'heure même où son protégé, M. Laurier, faisait probablement appel, dans la province d'Ontario, au sentiment impérialiste, en représentant les nationalistes comme des sujets déloyaux, la *Presse* embouchait la trompette et clamait à tous les Canadiens-français que si nous renversons M. Laurier, "*au lieu d'un premier ministre canadien-français nous aurons un premier ministre qui ne comprend rien à nos aspirations et qui a déjà promis à la voix de Toronto, c'est-à-dire à la voix du fanatisme, la prépondérance dans les conseils de la nation. En serons-nous plus avancés, Canadiens-français?*"

Et ce même journal, au cours de ce même appel aux Canadiens-français, demande à tous les compatriotes de M. Laurier de se grouper autour de lui pour le défendre contre les attaques infâmes et les appels au fanatisme de race des journaux tories et orangistes! Au même endroit, la feuille de M. Berthiaume proteste contre ces cris de race et emploie des méthodes aussi déshonorantes que celles des pires orangistes!

L'appel de la *Presse* aux Canadiens-français est à reproduire en entier. Nous le faisons dans une autre colonne. Nous eussions voulu ne pas nous déshonorer en reproduisant cette prose incendiaire et de nature à semer les germes de discorde les plus dangereux entre les populations de langue anglaise et de langue française du pays, mais il nous en fallait donner un échantillon à nos lecteurs, pour qu'ils sachent que nous n'exagérons aucunement.

Il est heureux que les Canadiens-français doués de bon sens lisent d'autres journaux que la *Presse*, sans quoi ils croiraient que les Anglais du pays les veulent tous manger à la croque-au-sel et que, si M. Laurier est battu, le lendemain, M. R. L. Borden nous fera tous passer au fil de l'épée, laissant seuls survivre, pour s'en servir comme de vidangeurs, les journaux comme la *Presse*, prêts à faire toutes les besognes sales, pourvu que cela les paie grassement.

Mais d'autre part il est pénible de voir M. Laurier, affolé à l'idée de perdre le pouvoir, aller frapper à la porte d'un bouge comme celui d'où sortent les appels au peuple que nous dénonçons.

Et tous les honnêtes gens qui ont longtemps admiré M. Laurier se demanderont quelle frénésie sénile s'est emparée de lui au point qu'il aille se jeter dans les bras de cette vieille traîtresse, et qu'il aille souiller ses cheveux blancs dans ce taudis où, s'il est défait le vingt-un septembre, on se moquera cruellement de lui, comme le firent jadis les Philistins de Samson tondu par une Dalilah quelconque, une *Presse* de son temps, vierge en comparaison de la *Presse* d'aujourd'hui.

Georges PELLETIER

Le "Canada" vient d'imprimer et de distribuer une brochure écrite contre M. Bourassa. C'est intitulé: "L'homme".

Si jamais nous avions le temps d'en publier une contre Rodolphe, nous l'intitulerions: "Rodolphe le boxeur".

On dit que M. Lemieux, le seul vrai et authentique M. Lemieux, Rodolphe, part ce soir pour le comté de Gaspé où quelqu-un est en train de lui préparer une soupe chaude.

Les gens de Rouville, de leur côté, sont à lui préparer son biscuit. Le soir du 21, Rodolphe, pour la première fois de sa vie, en aura plus qu'il ne lui en faut.

Six mois avant que la "Presse" prenne le vieux coq ministériel sous son aile, M. Bourassa avait prédit l'affaire, en disant que le prestige de M. Laurier s'enfonçait dans la crotte. D. A. s'est scandalisé, mais M. Bourassa avait vu juste. Ça y est.

D. A. Lafortune plaidait un jour la cause d'un boulanger qui voulait faire annuler le bail de la boulangerie qu'il occupait et le "savant avocat" produisait devant le magistrat une bouteille pleine de "coquerelles" afin de prouver que la boulangerie était en mauvais ordre. A un moment donné, il s'exclame: "M. le juge, les bêtes qui sont devant vous en cette cause..." L'avocat de la partie adverse l'interrompt lui disant: "Contentez-vous de parler pour vous, monsieur!"

Les Clubs Monk et Morin

Ce soir les membres du club Monk et du club Morin sont convoqués en assemblée spéciale, au comité central de M. Olivar Asselin, candidat oppositionniste dans la division Saint-Jacques. Le comité central de M. Asselin est au No. 269 rue St-André, près de la rue Sainte-Catherine.

Contre les droits de la Minorité

Laurier, Hughes, Lemieux et Sproule toujours ensemble

Lorsque le bill donnant l'autonomie aux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan revint en troisième lecture devant la Chambre, la première clause 16 avait été remplacée par celle que Fielding et Sifton avaient imposée, grâce à la veulerie des députés ministériels Canadiens-français.

M. Bergeron proposa de la remplacer par la clause suivante, garantissant à la minorité l'école confessionnelle séparée:

Sa motion disait:

Que les mots de l'amendement soient rayés et que les suivants y soient substitués:

"16.—La section 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord, 1867, s'appliquera à la dite province comme si, à la date indiquée pour la mise en vigueur de cet acte, ledit territoire inclus dans ladite province était déjà une province, le mot "Union" dans ladite section signifiant ladite date;

"2.—La législature aura le droit de passer des lois ayant trait à l'éducation, mais elle devra toujours garantir (a) l'existence des écoles séparées et leur jouissance par la minorité protestante ou catholique qui les réclamera; (b) le contrôle effectif desdites écoles en matière d'enseignement par ladite minorité; (c) la liberté complète pour la majorité dans toute section scolaire d'avoir les écoles qui lui plaisent; (d) la distribution proportionnelle et équitable entre la majorité et la minorité de toutes les sommes destinées par la législature à l'éducation et de toutes les sommes provenant du fond scolaire établi par le "Dominion Funds Act."

Le scrutin donnait le résultat suivant:

Pour: Messieurs Bergeron, Bourassa, Lavergne (Montmagny), Léonard, Monk, Morin, Paquet.—7.

Contre: Messieurs Adamson, Alcorn, Archambault, Barker, Barr, Béland, Belcourt, Bennett, Bickerdike, Black, Blain, Borden (Carleton), Boyce, Brabazon, Brodeur, Brown, Bruneau, Bureau, Burrows, Caldwell, Calvert, Campbell, Cash, Chisholm, Christie, Carrier, Clarke, Cochrane, Cockshutt, Conmee, Costigan, Crawford, Crockett, Cyr, Daniel, Delisle, Demers, Derbyshire, Desjardins, Devlin, Dubeau, Dugas, Elson, Emmerson, Ethier, Finlayson, Fisher, Fitzpatrick, Fortier, Galliher, Gauvreau, Geoffrion, Girard, Gladu, Grant, Greenway, Gunn, Guthrie, Hall, Henderson, Herron, Hughes (Victoria), Hughes (King, I. P. E.) Hunt, Jackson (Elgin), Jackson (Selkirk), Johnston (Cap Breton-sud), Kemp, Kennedy, Lake, Lalor, Lamont, Lapointe, Laurier (sir Wilfrid), Laurier (L'Assomption), Lavergne (Drummond et Arthabaska), Law, Leblanc, Lemieux, Lennox, Macdonald, MacDonell, MacLaren, MacLean, (Lunenburg), Macpherson, McCarthy (Calgary), McColl, McCool, McIntyre, McIsaac, McKenzie (Bruce), McKenzie (Cap Breton-nord), McLennan, Marcile (Bagot), Marcil (Bonaventure), Martin (Wellington), Mayrand, Meigs, Miller, Northrup, Oliver, Parmelee, Paterson, Parent, Perley, Piché, Pickup, Porter, Power, Préfontaine, Proulx, Ratz, Reid (Ristigouche), Riley, Roche (Marquette), Ross (Rimouski), Ross (Yale-Cariboo), Rousseau, Schaffner, Schell (Oxford), Sinclair, Smith (Oxford), Sproule, Staples, Stockton, Talbot (Bellechasse), Talbot (Strathcona), Taylor, Telford, Turgeon, Turriff, Walsh, Wilmot, Wilson (Lennox et Addington), Wilson (Russell), Wright (Muskoka), Wright (Renfrew), Zimmerman.—138.

Soit une majorité de 131 contre l'amendement.

On constatera que quatorze députés de la province de Québec, MM. Forget, Rivet, Lanctôt, Savoie, Gervais, Ames, Gallery, Lachance, Tobin, Beauparlant, Worthington, Bourbonnais, Lovell et Boyer, n'ont pas pris part à ce scrutin.

Vous avez bien lu: Laurier, Hughes, Sproule, Lemieux et tous les autres députés ministériels votèrent encore ensemble.

Contre les droits de la minorité!

Avec les orangistes!!!

LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Les ministres à la rescousse

Rien, si ce n'est les appels désespérés aux passions de races, ne peint mieux la crainte qu'inspire aux ministériels le réveil de l'opinion publique que la façon dont ils essaient d'utiliser ce qui peut rester de prestige aux ministres.

D'ordinaire, ce qui manque le moins au parti qui dispose du pouvoir ce sont les candidats.

Or, cette année, voici qu'on est obligé de faire présenter tous les ministres dans deux comtés à la fois, afin d'offrir aux électeurs des candidats qui aient quelque surface.

Le cas le plus récent est celui de Soulanges. Soulanges est un comté où le gouvernement dispose de moyens d'action exceptionnels. Malgré cela, cependant, M. Lortie l'a enlevé au parti ministériel et sa situation est tellement forte, que ses adversaires sont obligés d'en appeler à M. Laurier lui-même et de jouer leur dernière partie sur le nom du grand chef.

On avait d'abord pensé à M. Rodolphe Lemieux, mais il est vite devenu évident que celui-ci serait battu à plate couture. Il n'est pas du tout sûr que le premier ministre ait un meilleur sort. Sa candidature est trop évidemment un truc pour impressionner beaucoup de gens.

A Rouville pareillement, on a cru qu'il faudrait tout au moins un ministre pour conserver au parti ministériel l'ancien comté de M. Brodeur, et c'est pourquoi l'on a fait appel à M. Lemieux, qui n'ose quitter Gaspé et qui craint de se présenter à Montréal. Résultat: M. Lemieux a les plus grandes chances d'être battu, grâce particulièrement au vote d'un certain nombre de vieux rouges qui ne lui pardonnent pas la façon dont il s'est conduit à Saint-Hyacinthe.

La disette de candidats contraint aussi le Dr Béland à se présenter à la fois dans Montmagny et dans la Beauce. M. Béland qui estime sa situation dangereuse dans la Beauce, a tout de suite déclaré du reste aux électeurs de Montmagny que, s'il était élu dans les deux comtés, il opterait pour la Beauce.

M. Bureau avait eu, paraît-il, aussi l'idée de se porter candidat dans deux comtés: dans Champlain et Trois-Rivières-Saint-Maurice; mais la lutte qu'on lui fait dans son propre comté lui a enlevé toute envie de ce genre.

Il y eut un temps où ces doubles candidatures eussent créé un effet considérable et paralysé l'élan des adversaires. Aujourd'hui, elles apparaissent simplement comme une preuve de faiblesse et l'on se dit qu'un ministre, ça se bat comme un autre.

M. Laurier lui-même a déjà éprouvé que les doubles candidatures ne lui réussissent pas toujours.

A Soulanges comme à Rouville et à Montmagny, la lutte sera menée avec une ardeur d'autant plus grande que les candidats du gouvernement ont plus de notoriété, et que la victoire est donc plus désirable.

L'Agriculture et les Armements

On nous demande souvent un état comparatif des dépenses du Canada pour l'agriculture et les armements de toutes sortes. Le voici.

Nous empruntons au livre officiel des Comptes Publics pour 1909 l'état de ces dépenses pour la première année du régime Laurier et au budget pour l'exercice finissant le 31 mars 1911 l'état de nos dépenses à ce sujet pour l'an dernier.

1897

AGRICULTURE	MILICE ET DEFENSE.
$224,389.63	$1,667,538.20 (page 66)
(page 63, I partie volume C. P. 1909)	745,964.75 (page 87)
	$2,413,502.95

1911

$1,082,000	$6,876,700 (milice page 47 du budget 1911).
(articles 44 à 60 du budget 1910-1911, page 42).	196,516 (milice page 3, doc parlementaire, cinq, 1911).
	3,000,000 (service naval, page 79 du budget 1911).
	$10,073,216

Et cela ne fait que commencer !

M. HENRI BOURASSA A SAINTE-ROSE

Les oppositionnistes tiennent une magnifique assemblée, en présence de quatre à cinq mille électeurs du comté de Laval

LA FOULE EXPULSE UNE BANDE DE BRAILLARDS AVINES

Devant 4,000 à 5,000 personnes, et sous la présidence de M. Charbonneau, M. Bourassa a tenu hier, à Sainte-Rose, une grande assemblée en faveur de M. Emile Léonard. Ce fut un franc succès pour MM. Léonard et Bourassa. L'immense majorité de l'assemblée favorisait les orateurs. Une bande de braillards ivres, hurla quelque temps, mais se calma sous la poussée de la foule exaspérée et quelques taloches bien appliquées. Elle dut se retirer au loin où, elle continua à piailler, mais sans réussir à incommoder les orateurs.

Avant M. Bourassa, M. Léonard, reçu très chaleureusement par la foule, prononça quelques paroles sur la réciprocité. Il dit qu'il a posé à M. Wilson la question suivante à laquelle celui-ci n'a pas encore répondu: Comment expliquer qu'en même temps le cultivateur va vendre plus cher et le consommateur payer moins cher? Il se déclare opposé à la réciprocité, parce qu'elle va ouvrir le marché canadien aux Américains qui vont nous inonder de leurs produits plus hâtifs.

"Peu m'importe personnellement, dit-il, en terminant, que je sois élu ou battu, le 21 septembre (pas battu, pas battu, crie-t-on de tous côtés), mais si vous élisez M. Wilson, vous sacrifierez votre marché.

M. BOURASSA

Des applaudissements répétés accueillent le chef nationaliste.

"Je conseille, dit-il, aux amis de MM. Wilson et Laurier de ne pas continuer le jeu commencé à Buckingham et Hull, pour empêcher les nationalistes d'être écoutés, M. Laurier viendra bientôt faire une nouvelle tournée dans notre province. Nous avons l'intention de le bien écouter, mais si les gardes du pénitencier de St-Vincent de Paul et autres individus enivrés et payés commencent à tapager, ils exposent M. Laurier à être mal reçu.

Pour l'honneur de ma province, je demande que cette assemblée soit paisible.

A Ahuntsic l'on n'a invité ni Bourassa, ni d'autres orateurs oppositionnistes. Je suis venu ici pour causer en citoyen et en père de famille avec des électeurs sobres et honnêtes. Ecoutez les deux côtés puis vous vous formerez une opinion libre et intelligente. (Appl.)

Ce sont ceux qui écoutent qui donnent un vote intelligent.

LE PASSE DE M. LEONARD

C'est pour moi un plaisir particulier que de venir prêter main forte à mon ami Léonard.

En 1905, nous nous trouvions tous deux à la Chambre, lui, dans les rangs de l'opposition, moi, sur les banquettes ministérielles, M. Laurier venait de proposer une loi accordant une constitution aux provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan et où l'on garantissait à la minorité droits et privilèges garantis ici à la minorité anglaise et protestante, et dont je me ferais le défenseur si un seul de mes compatriotes voulait en abolir la moindre parcelle. (Appl.). M. Laurier déclara que c'était la simple garantie de droits détenus de par la Constitution. Quelques semaines plus tard, Sifton menaça. Qu-arrivait-il ? La majorité ministérielle s'unit à la majorité oppositionniste pour consommer l'iniquité : seuls quelques indépendants élevèrent la voix pour défendre les droits spoliés. Et parmi ceux-ci se trouvaient MM. Monk (appl.), Léonard, (appl. répétés), Lavergne et moi (appl.). Et si l'iniquité ne fut pas totalement consommée, ce fut parce que la minorité indépendante força le gouvernement à donner une parcelle de droits (appl.).

LA LOI DU DIMANCHE

Vous vous rappelez encore la fameuse loi du dimanche et les tyranniques pénalités qu'elle imposait pour les choses les plus ordinaires accomplies le dimanche.

—Ici la bande d'ivrognes se met à hurler avec vigueur. L'orateur leur dit : "Quand vous aurez fini de gagner votre argent, nous continuerons à parler aux gens sobres et intelligents." "C'est ça, ils gagnent leur salaire," remarque un auditeur : "Ça finira le 21 septembre, mon ami," répond M. Bourassa.

Pourquoi, reprend l'orateur, la loi du dimanche a-t-elle été modifiée ? Parce qu'une poignée d'hommes libres et indépendants s'élevant au-dessus des mesquines considérations de parti et rompant courageusement avec les chefs, força le chef du gouvernement et le chef de l'opposition à revenir sur leur décision.

—La bande recommence à tapager et l'on échange quelques taloches.

"N'ayez pas peur dit un auditeur à l'orateur." Non, mon ami ; je sais qu'il y a à Ste-Rose plus de bon monde que de canaille."

L'échec du bill du dimanche prouve, continue-t-il, qu'on doit envoyer à la chambre des hommes assez maîtres de leur conscience pour rompre avec leur parti. C'est ce que Léonard à fait et je viens l'appuyer parce qu'il a eu assez d'indépendance pour combattre son propre parti. (Appl.)

L'APPEL AUX ROUGES

Il y a 15 ans M. Laurier faisait appel à la province de Québec pour renverser le gouvernement conservateur. A qui faisait-il appel ? Aux rouges ! Non. Aux bleus ? Oui, car leur concours était nécessaire pour arriver au pouvoir.

Aux jours d'opposition, je n'ai point demandé $50 par discours comme certains hommes qui avaient besoin d'être payés pour avoir du cœur et aller au feu.

J'ai dénoncé et combattu le gouvernement conservateur de 96 parce qu'il était corrompu et la proie de la gangrène ; je dénonce et combats le gouvernement libéral parce que la même pourriture s'y trouve (Appl.) Je ne regrette pas les luttes d'autrefois et c'est pourquoi je demande aux rouges de punir un gouvernement libéral plus pourri que ne l'a été le gouvernement conservateur.

Si le gouvernement conservateur méritait d'être chassé pour le scandale du pont Curran et de la cale-sèche de Lévis, je dis que le gouvernement libéral mérite d'être chassé pour avoir, après constatation du vol de la peinture et des matériaux publics par un député, adopté une résolution déclarant coupable, non pas le député voleur, mais le député indépendant qui avait dénoncé le vol (Appl.)

LES SCANDALES DU PASSE

J'ai vu des députés conservateurs voleurs — il y en a eu — ; mais ce que je n'avais pas encore vu, c'est un Premier Ministre déclarant seul coupable le dénonciateur d'un crime.

Dans le scandale McGreevy, il y eut pleine enquête et le gouvernement donna un avocat pour aider à trouver la vérité. Si nous avions raison il y a 15 ans — et nous avions raison — de dénoncer le gouvernement conservateur qui ne punissait pas les coupables, est-ce que nous avons tort de dénoncer un gouvernement qui non seulement ne punit pas les coupables mais les récompense ?

L'orateur passe rapidement sur l'affaire Oliver, le refus d'entendre les témoins et la violation de la parole donnée de M. Geoffrion.

Trouvez-vous cela juste ? conclut-il. J'ai dénoncé cela chez les bleus ; je dis qu'il est temps de dénoncer la même chose chez les rouges.

Etudiant la question du pont de Québec, il déclare vouloir être large pour le gouvernement, mais il le blâme de son odieux favoritisme à l'endroit de Parent et de ses amis, quand il ne savait pas trouver un sou pour les veuves et les orphelins dont les époux et les pères périrent dans cette triste catastrophe.

LA RECIPROCITE

Je ne suis pas opposé à l'ouverture du marché américain aux produits canadiens, dit-il, mais M. Laurier a oublié de parler de l'ouverture du marché canadien aux produits américains. Ici la réciprocité ne vous peut rien donner de bon et ne vous peut faire que du mal, car vous avez — surtout quand M. Wenceslas Lévesque aura aboli les ponts de péages — le marché de Montréal préférable au marché américain.

Je suis prêt à faire des sacrifices pour le bien général, mais je suis assez pratique — quoiqu'en disent certaines gens — pour dire que dans tout marché avec les Américains nous devons prendre tout ce que nous pouvons, car eux prendront tout ce qu'ils pourront.

Si le gouvernement n'avait pas tant désiré faire oublier sa loi de la marine, avant deux ans, le marché américain eût été ouvert aux produits canadiens sans que nous ayons à baisser les droits sur un seul produit américain.

Le "Canada" disait que si nous ne ratifions pas le traité, nous ne jouirions pas de ses avantages.

Or nous n'avons pas encore ratifié le traité, et déjà le gouvernement américain a abaissé les droits sur certains articles N'est-ce pas la preuve que cet abaissement des droits est commandé par les besoins du peuple américain ?

Pourquoi alors ne pas laisser les Américains continuer ?

Vous êtes en état de comprendre par vous-mêmes l'importance de conserver le marché de Montréal de beaucoup préférable au marché américain. En fait, la réciprocité n'a pas d'autre but que de faire avaler la marine.

LA MARINE

Je veux m'occuper un peu des détails de la loi de la marine. Dans Drummond Arthabaska, les ministériels ont dit que la marine était une chose coûteuse mais nécessaire pour la protection de nos produits.

Durant 150 ans, pendant les nombreuses guerres de l'Angleterre, nos produits n'ont jamais été attaqués.

En temps de guerre, les produits voyagent sous pavillon neutre. Du reste, M. Laurier a détruit tout argument de ce côté, en adhérant à la déclaration de Londres qui améliore encore la situation du commerce en temps de guerre.

L'on invoque encore la loi Cartier. Pourquoi une nouvelle loi, si celle de Cartier permettait de prendre part aux guerres de l'Empire, M. Laurier encore a détruit cette raison en déclarant à maintes reprises qu'il avait CREEE la marine.

La raison aujourd'hui invoquée par M. Laurier c'est que nous sommes une nation. Lui-même en 1903 et M. Gervais ensuite ont prouvé que nous ne sommes qu'une colonie. M. Laurier a dit qu'il rougissait de ce que j'ai nié que nous fûmes une nation. Si quelque chose doit faire rougir M. Laurier, ce n'est pas les paroles que j'ai prononcées, mais son reniement des arguments qu'il prêchait autrefois.

L'orateur continue à refuter les arguments ministériels. La troupe des braillards, reformée au loin, hurle de nouveau.

"Ils sont au large : laissez-les aller au diable", dit un auditeur. "Il faudra bien qu'au jugement dernier, il y en ait quelques-uns près de la bouche de l'enfer pour rendre témoignage aux justes qui entreront dans le paradis." répond l'orateur au milieu des applaudissements et des rires.

M. Bourassa reprend :

Pourquoi a-t-on retranché de la loi de la marine les mots qui, dans la loi de la milice, constituaient une sauvegarde pour nous ?

Si, en 1899, M. Laurier a violé la constitution pour envoyer des soldats en Afrique, que fera-t-il quand la loi lui permettra d'envoyer nos marins partout ? Et M. Fielding ne nous a-t-il pas déclaré que nous prendrions part à toutes les guerres, justes ou injustes, de l'Empire ?

M. Laurier n'est pas immortel, il n'est pas éternel. Si vous votez cette loi, vous en porterez toutes les responsabilités.

L'orateur traite ensuite du coût d'achat et d'entretien de la marine et met en relief les contradictions de M. Laurier sur ce dernier point.

Si M. Laurier vous a ainsi trompé, ajoute-t-il, quelle sûreté avez-vous qu'il ne vous trompera pas encore ?

LA MEME POLITIQUE PARTOUT

M. Laurier a dit que j'étais un lion avec mes compatriotes et un agneau avec les Anglais. Dieu merci, je n'ai jamais caché ma pensée à mes concitoyens anglais. Et ici, je dis hautement que nous devons au roi même notre dernier soupir et notre dernière goutte de sang pour le défendre sur le sol canadien, mais je dis non moins hautement que pas même Sa Majesté n'a le droit de demander à ses sujets canadiens de prendre part à toutes les guerres de l'Empire.

J'ai attaqué la loi de la marine non pas au nom de la province de Québec mais au nom du Canada tout entier et me basant sur les principes prêchés par tous les chefs politiques de ce pays depuis quarante ans.

SIFTON — BOURASSA — LAURIER.

M. Laurier a parlé de l'alliance Sifton-Bourassa. Au nom de ceux qui depuis 10 ans m'ont accordé leur confiance. Je dis "Mon nom, accolé à celui de Sifton; le baiser de paix à Sifton. Non, non. Quand M. Laurier donnait le baiser de paix à Sifton, je combattais Sifton.

Le baiser de paix à Sifton, Laurier le lui a donné quand il s'est agi de trahir les droits de la justice.

On nous accuse de faire campagne avec les orangistes. Pourquoi alors M. Laurier a-t-il amené Sam Hughes avec lui à Londres?

Quand Laurier a déclaré: "Je ne suis ni impérialiste, ni anti-impérialiste" il a dit vrai, car il flotte entre les deux

J'ai aimé, servi et adoré Laurier; tant qu'il fut au service du peuple, se tint sur le roc de la constitution et résista à l'impérialisme; je l'ai soutenu. Mais ce que je crois et ce qu'enseigne un passé de 5 ans, c'est qu'il ira où poussera le vent.

J'ai rompu avec mon parti et n'ai point de liens nouveaux. J'attends un parti neuf et, à principes basés sur le véritable intérêt du Canada.

LA CONSCIENCE AVANT LES PARTIS

Je veux des hommes qui servent leur conscience avant le parti. M. Monk a prouvé qu'il savait agir ainsi. M. Léonard aussi a montré qu'il avait assez d'énergie pour rompre avec son parti, quand le devoir l'exigeait, et c'est pourquoi je viens demander à ceux qui ont confiance en moi de voter pour lui.

Tout doit disparaître devant les intérêts de la nation. Si par votre vote vous mettez en doute l'avenir de la nation, vous emporterez dans la tombe une responsabilité dont vous ne pourrez vous dégager.

Je termine en vous disant: Un vote pour Léonard, c'est un vote contre la marine. Un vote pour Wilson, c'est un vote pour la marine.

Une ovation couvrit ces dernières paroles et sur les appels réitérés de la foule M. Bourassa dut ajouter quelques mots puis l'on se dispersa en lançant des hourrahs pour MM. Léonard et Bourassa.

La panique en Allemagne

Tanger, 6. — "Les navires de guerre allemands ne quitteront pas Agadir tant que l'Allemagne n'aura pas reçu ce qu'elle demande.

Le Maroc est une des contrées très riches en minerai. "Telle est la déclaration faite aujourd'hui par un des frères Mannesmann qui ont été chargés par le gouvernement allemand, du prospect des mines marocaines et de l'expertise de leurs produits. Nous avons dit déjà que leur avis serait d'un grand poids dans les négociations entre la France et l'Allemagne. Ils ont refusé de dire ce que contient leur rapport au Gouvernement.

Le choléra en Serbie

(Spécial au "Devoir")

Belgrade, 6. — Le choléra a fait son apparition en Serbie.

La contamination s'est faite par la frontière turque. Dans les villes limitrophes, on signale, pour la journée d'hier, dix décès.

Par crainte du fléau, les troupes désertent en masses et, de partout, on signale des rébellions.

Le gouvernement a fait savoir que les chefs des mutins, s'ils sont arrêtés, seront fusillés.

Elle obtient l'exemption

LA PROPRIETE MOLSON, DONNEE A McGILL NE SERA PAS INCLUSE DANS LE ROLE DES TERRAINS IMPOSABLES.

Me J. L. Archambault, avocat de la Ville, a déclaré aux commissaires que McGill a droit à une exemption de taxes sur la propriété Molson que vient de donner Sir William MacDonald à l'université; le Vilce devrait cependant accepter les taxes que McGill offre de payer pour la période de mai à septembre. Me Archambault dit qu'il n'y a pas de raison de croire que le terrain aura cette année d'autres occupants que les gardiens et l'université doit profiter de l'exemption accordée aux propriétés consacrées à des fins d'instruction. Il y a une exception pour la propriété Law sur laquelle il y aura un locataire jusqu'au printemps et pour laquelle d'ailleurs on ne demande pas d'exemption.

Le trésorier municipal a en conséquence reçu instruction d'exempter la propriété.

La typhoïde

Le médecin en chef du service municipal déclare qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer au sujet de l'augmentation du nombre des cas de fièvre typhoïde. Il dit qu'à cette époque de l'année, il y a toujours une recrudescence du nombre des cas, mais que la situation est sauve, la Ville stérilisant son eau.

Des dix-sept cas rapportés hier matin, plus de la moitié viendraient de l'Hôtel-Dieu qui n'avait fait aucun rapport pour quinze jours. Ces cas sont répartis comme suit: 8 à l'Hôtel-Dieu, 5 à l'Hôpital Général, 1 à l'Hôpital Victoria, 3 dans la clientèle particulière d'un médecin de la Pointe St-Charles.

On conspire au Portugal

Lisbonne, 6. — Une note semi-officielle qu'on vient de publier annonce qu'apparemment les conspirateurs rotalistes portugais qui sont en Galice, jugent le moment actuel propice à l'exécution de leur projet d'invasion, mais que le gouvernement a pris toutes les précautions nécessaires pour repousser leurs attaques. Le premier ministre Chagas a reçu des renseignements détaillés des consuls portugais de diverses villes le long de la frontière de la Galice; ces renseignements confirment le rapport indiquant qu'une attaque est probable de la part des royalistes.

Il y a eu séance spéciale du conseil des ministres, hier soir, pour prendre en considération la situation.

MAISONS D'EDUCATION

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES DE MONTREAL

Préparation aux positions supérieures du Commerce, de l'Industrie, de la Finance, etc. Inscription spéciale à certains cours: Bureau Commercial, Chimie commerciale et industrielle, Droit commercial, Economie politique, Science financière, etc.

COURS SPECIAUX PREPARANT AU SERVICE CIVIL.

La Réouverture des Cours aura lieu le **MARDI, 12 Septembre**

Préparation à l'examen d'admission. Les porteurs de certificats d'études complètes sont dispensés de tout ou partie de cet examen.

DE NOMBREUSES BOURSES D'ETUDES SONT ALLOUEES

Pour programme des études et renseignements, s'adresser au directeur de l'Ecole, Avenue Viger.

PETITES ANNONCES

ELEVES DEMANDES

ROLAND-BELLEAU. — Professeur de piano, élève de MM. Gagnon et Letondal. Enseignement sérieux. Préparation aux examens. Studio, 612 Saint-Denis.

A LOUER

Maison meublée 5 rue Roy, ville St-Laurent, tout en parfait ordre. Lumière électrique, chambre de bain. S'adresser sur les lieux ou 54 Notre-Dame Est, Chambre 4, Tél. Main 5411.
208—6

ECURIE A LOUER

Magnifique écurie de 12 places, avec remise et grande cour, ainsi qu'un bureau y attenant. S'adresser 273 Panet. Tél. Est 1665.

LOTS A BATIR

A Maisonneuve, rue Jeanne d'Arc, près Girard, à vendre 2 lots mesurant 50 x 100; COIN DE RUELLE; conditions faciles. S'adresser à Ch. 27, Royal Trust Co. Bldg.

A VENDRE

Etal de boucher et emplacement ayant appartenu à feu Arthur Théoret de Sainte-Anne de Bellevue, est à vendre, vu le décès de ce dernier. S'informer à J. L. Boileau, notaire, 26 rue Saint-Jacques, Montréal.
206—6

A VENDRE

A Outremont, coin Bernard et Outremont, trois coins Bloomfield et Lajoie, cinq lots rue Girouard entre Wiseman et Outremont, cinq lots rue Lajoie entre Wiseman et Outremont. S'adresser à B. Beaulieu, 2496 avenue du Parc.

Ferme à vendre

600 acres dans une des plus belles régions canadiennes-françaises du Manitoba; 200 acres en culture; entièrement pourvues de clôtures, belle terre noire, aménagement complet et six chevaux; à 3 milles de la station du chemin de fer. $25,000.00. On est prié de correspondre. Campbell Simpson et MacNeil, Dauphin, Manitoba.

PROPRIETE A VENDRE

Propriété bois et brique, douze logements portant les Nos 140 à 162 rue Pie IX, à Maisonneuve, rapportant de bons loyers. S'adresser 160 Pie IX.

Ronde à Vendre

A vendre, une ronde de gilets blancs et de tabliers fournis à la semaine—donnant un laire de $40.00 chaque semaine, pour quatre jours de travail seulement de 2 heures par jour. 350 abonnés, 1,000 tablettes, 350 gilets, express, sleigh, boghei, harnais, cheval, etc., pour $1,500. Pas d'expérience nécessaire. Partie comptant, bonnes conditions pour le reste. J. L. Larocque, 30 carré Chaboillez.

TERRE A VENDRE

A Ste-Thérèse, à 1 mille du village, une très belle terre de 117 arpents, culture excellente. S'adresser à Hector Le boeuf ou à Pierre Desjardins, Ste-Thérèse, Qué.

ARGENT A PRETER

Sur hypothèques; créances à long terme escomptées; Z. Mayrand, N. P., 1131 rue Saint-Denis.

ARGENT A PRETER

Nous règlerons toutes vos dettes, vous transigerez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts, entrevue personnelle seulement. Demers et Moreau, Banque Nationale, 99 St-Jacques.

MEUBLES

Durant ce mois, nous vendons nos meubles, tapis, prélarts, 20 p.c. meilleur marché qu'ailleurs. Venez nous voir avant d'acheter. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est, près Parc Lafontaine.

MANUFACTURE D'ARMES

371 Ontario Est. — Avis aux chasseurs, nous faisons toutes réparations d'armes, crosse remise à neuf, etc. Vente et échange de tout système, patente spéciale de la maison.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Amiante, Chaux, Sable Mortier, Rochwall, Plâtre de Paris, Ciment, Briques, Poil Rouge à mortier, Tuyaux de grès, etc. Canada Lime & Builder's Supply Co., 126 r. Laurier Est. Phone: St-Louis, 1987 le soir, 926.

SAULT-AU-RECOLLET

Joli terrain avec arbres, beau site pour bâtir une villa. Prix $500, ou à $25 par mois sans intérêt. Ne s'adresser qu'à ces deux conditions .. 512 Pare Lafontaine, Henri-Paul Turcotte, prop.

Mort d'un éminent savant japonais

Tokio, 7. — Masuchika Shimose, qui inventa la poudre dont les Japonais se paremment les conspirateurs royalistes Russie, est mort ici hier. Shimose était professeur de chimie appliquée. Il naquit en 1859.

Le prix du lait

L'association des expéditeurs de lait a fait ses prix pour la saison d'hiver, du 1er octobre au 1er mai: le lait se vendra 20 cents le gallon et la crème à 4 cents pour chaque un pour cent de matières grasses.

International Business College

198 Ste-Catherine Ouest, Montréal
FONDE en 1895
LES LECONS RECOMMENCERONT LE 15 AOUT
Prospectus sur demande. Une visite est sollicitée. Tél. Main 309.
ANGUS CAZA, Princ.
170-n

COLLEGE NOMININGUE P. Q.
Cours Classique et Commercial.
sous la direction des Chanoines Réguliers, I. C. Rentrée: 11 septembre.

Collège Commercial de Victoriaville P. Q.
DIRIGE PAR LES FRERES DU SACRE-CŒUR

Le cours d'études comprend deux divisions entièrement distinctes: le cours régulier dans lequel la langue anglaise est enseignée avec soin et le cours anglais dont les élèves sont répartis en 7 classes. Outre les branches d'un cours commercial complet, des leçons de musique, de sténographie, de clavigraphie, de télégraphie, sont données par des professeurs spéciaux.
La rentrée est fixée au 5 septembre.
Pour de plus amples informations, s'adresser au Rév. Frère Directeur du Collège de Victoriaville, P. Q.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 76 rue St-Gabriel. Tél. Bell Main 2679.

LANE, J.-A., Avocat, C.R., 97 rue Saint-Pierre, Québec. Téléphone 382.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 80 St Gabriel, en face du Champs de Mars, Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES

GIROUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifice Saint-Charles, 43 St-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth. Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Réglement de succession. à

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., NOTAIRE PUBLIC, de Lighthall et Lighthall, 303 Edifice Banque de Québec. Tél. Main 531. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes. 117 Saint-Denis, coin Dorchester. Tél. Bell Est 2916. Dr J. G. A. Gendreau. Dr Conrad Gendreau.

ROUSSEL, EMERY, A., chirurgien dentiste. 502 St-Catherine Est, Montréal. Tél. Est. 2971.

CARTES D'AFFAIRES

De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur Conseil. Batisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main, 3814. 209 2.

ACHILLE DAVID
Entrepreneur électricien, 250 Rue Saint-Paul. Tél. Bell Main, 929. Résidence: Tél. Est 2782.

RODOLPHE BEDARD
Expert-comptable, auditeur et liquidateur de faillites. Chambre 57, Edifice Liverpool, London Globe, Montréal.
86—jno

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
J.-A.-W. DUFAULT, entrepreneur de pompes funèbres. No 784, Ontario Est, Montréal. Tél. Bell Est, 2323. Tél. Marchands, 1704.

OXYGENE Chimiquement Pur pour Usage Médicinal, Pneumonie, Dyspnée, Syncopes, etc. Crises asphyxiques. Compagnie d'Oxygène du Canada, 2, Square Dufferin, Téléph. Main 1979. Soir et dimanche, Tél. Est 1507.

Avis Important

Les vastes entrepots du COMPTOIR MOBILIER FRANCO-CANADIEN offrant les plus grandes facilités de classement, de manipulation et d'accès, sont maintenant ouverts au public, qui y trouvera toute l'accommodation désirée pour l'emmagasinage de marchandises, effets mobiliers, fourrures, etc., aux taux les plus bas.

PATRONAGE SOLLICITE

117-119 rue Craig Ouest, vis-à-vis la rue St-François-Xavier.

Les Appels au Cri de Race

Le "Globe" et la "Presse," se donnent la main et commencent une ignoble campagne afin de maintenir M. Laurier au pouvoir.— Texte de deux articles qui valent tous ceux de la " Orange Sentinel ".

Voici d'abord l'article de la *Presse* d'hier, le six, publié par cette gazette sur deux colonnes, dernière page; nous en reproduisons fidèlement les titres et le texte complet, tels que le faisait la *Presse*.

AUX CANADIENS - FRANÇAIS

UN APPEL DE LA "PRESSE" QUE NOUS RECOMMANDONS A LA LECTURE ATTENTIVE DE TOUS NOS LECTEURS

Il faut serrer les rangs et nous unir plus que jamais, en mettant au rancart nos dissensions et ceux qui en suscitent, pour conserver le terrain que nous avons gagné au prix de tant de sacrifices

Les journaux anglais, depuis quelques jours, font un appel dangereux au fanatisme de leurs compatriotes. D'un bout à l'autre du pays, les gazettes tories et orangistes semblent s'être concertées pour déchaîner contre Laurier tout ce que la haine du nom canadien-français peut avoir de plus perfide et de plus méchant.

Hier encore, un de nos confrères anglais de Montréal commençait la publication d'un TABLEAU D'HONNEUR de tous ceux qui déclarent la guerre au gouvernement actuel. Au-dessus de ce tableau d'honneur on publiait le drapeau anglais. Dans une colonne contiguë, le parti réciprocitaire tordait la queue du lion britannique.

La *Presse* dénonce ces appels au fanatisme de race et nous demandons à tous nos compatriotes de se grouper autour de Laurier pour le défendre contre ces attaques infâmes.

Pour la *Presse*, la lutte actuelle n'est pas une lutte de conservateurs ou de libéraux. Il n'entre pas dans notre cadre d'action de nous mêler de ces controverses. Mais nous avons à coeur comme tout autre la prospérité du pays et nous avons conscience que les destinées du Canada ne peuvent être confiées en de meilleures mains qu'en celles de sir Wilfrid Laurier.

Nous plaçant à ce point de vue, faisant abstraction de toutes ces discussions de rouges et de bleus qui ne nous intéressent guère, nous nous adressons à tous les Canadiens-français qui nous lisent et qui ont foi en nous, parce que la *Presse* ne les a jamais trompés, et nous leur faisons l'appel suivant, appel que nous recommandons à leur lecture attentive.

SIR WILFRID LAURIER sera-t-il encore le premier ministre du Canada après le 21 septembre? Aura-t-il disparu de la vie publique?

La réponse à cette question est entre les mains des électeurs de la province de Québec. Se sentent-ils prêts à RENIER SIR WILFRID LAURIER, en 1911, après lui avoir été fidèles pendant quinze ans?

NOUS NE LE CROYONS PAS, parce que, de la part des Canadiens-Français, ce serait, à la fois, UN CRIME ET UNE FAUTE.

1o.—CE SERAIT UN CRIME

Examinons, en effet, ce que nous devons à Sir Wilfrid Laurier depuis quinze ans:

Il a porté le Canada au plus haut point de prospérité qu'il ait jamais connu;

Il a, par son administration, donné un élan prodigieux à notre commerce et à notre industrie;

Il a fait peu à peu du Canada, une nation qui commande le respect de la métropole et l'admiration de l'univers;

Il a assis sur des bases solides cette autonomie constitutionnelle que nous considérons à bon droit comme notre bien le plus précieux;

Il vient de faire subir un échec définitif à l'impérialisme qui nous menaçait depuis longtemps, en faisant reconnaître par l'Angleterre elle-même l'indépendance de notre marine;

Il a achevé le grand oeuvre de notre liberté commerciale en négociant avec les Etats-Unis un traité de réciprocité;

Il a enfin et surtout jeté sur notre race un éclat immortel, la glorifiant dans sa personne, aux yeux de l'Empire britannique et de l'Europe tout entière.

QUEL AUTRE HOMME D'ETAT EN EUT FAIT AUTANT ?

Où sont les oeuvres de ceux qui le combattent aujourd'hui?

Sir Wilfrid Laurier, à l'âge de 70 ans, après une existence toute vouée à son pays, a le droit de compter sur une reconnaissance dernière de ses compatriotes. La province de Québec, en le reniant, commettrait un acte de noire ingratitude. ELLE COMMETTRAIT UN CRIME!

2o. CE SERAIT UNE FAUTE: La Province de Québec n'a rien à gagner et tout à perdre en renversant Sir Wilfrid Laurier.

QUI METTRA-T-ELLE A SA PLACE, EN EFFET?

Ce ne sera pas M. Monk. CE NE SERA pas M. Bourassa.

Le nouveau premier ministre du Dominion sera inévitablement

M. R. L. BORDEN ET ALORS ?

ALORS au lieu d'une marine essentiellement canadienne, et sur laquelle l'Angleterre n'a aucun droit, nous verrons le triomphe de l'impérialisme jingo, avec la participation aux guerres de l'Empire et sa kyrielle de dreadnoughts.

ALORS au lieu de la réciprocité que le cultivateur et l'ouvrier canadiens attendent depuis si longtemps, nous resterons dans le statu quo si âprement défendu par les trusts.

ALORS au lieu d'un premier ministre canadien-français, nous aurons un premier ministre qui ne comprend rien de nos aspirations et qui a déjà promis à la voix de Toronto, c'est-à-dire à la voix du fanatisme, la prépondérance dans les conseils de la nation.

EN SERONS-NOUS PLUS AVANCES, CANADIENS-FRANCAIS?

Leque' des deux hommes préférez-vous voir à la tête du pays après le 21 septembre?

LAURIER OU BORDEN?

Souvenons-nous bien de ceci, au jour du scrutin.

TOUT VOTE DONNE CONTRE LAURIER EST UN VOTE DONNE POUR BORDEN

UN VOTE CONTRE l'autonomie canadienne.
UN VOTE CONTRE la réciprocité.
UN VOTE CONTRE le prestige canadien-français.

Soyons fiers de garder à la tête du Canada, aussi longtemps qu'il vivra, le plus illustre de nos compatriotes,

SIR WILFRID LAURIER.

LE nombre de personnes qui ne peuvent s'occuper de leurs propres affaires est innombrable. Les femmes, les enfants mineurs, les personnes malades, celles qui voyagent pour leur plaisir, pour leur santé, ou pour leur commerce sont incapables de s'en occuper ou obligés de les négliger.

La Société d'Administration Générale

52 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

se charge d'administrer tous les biens qui lui sont confiés et est en position de rendre les plus grands services.

Halifax et l'agitation bourassiste

(Du "Globe", de Toronto, 4 septembre, 1911.)

Le chef de l'opposition qui est député d'Halifax, fera une tournée dans les provinces maritimes. Depuis la dernière visite de M. Borden à ses électeurs, il s'est passé beaucoup de choses qui ont suscité un intérêt aigu et soutenu. Parmi ces questions, il faut noter surtout les discussions auxquelles ont donné lieu la réciprocité et ce que M. Bourassa appelle le "mouvement nationaliste".

Le peuple d'Halifax a lui-même indiqué d'une façon assez claire ce qu'il pense de la réciprocité, et M. Borden apprendra bientôt, — s'il ne l'a déjà pas deviné, — ce que sera son verdict, au jour de l'élection, sur ce sujet. Nous n'irons donc pas plus loin.

On peut prendre comme acquis que le mouvement nationaliste de M. Bourassa sera répudié avec encore plus d'énergie et de décision à Halifax qu'il ne l'a été partout ailleurs dans le Dominion.

Il y a des raisons historiques à s'attendre à cela de la part d'électeurs qui passent leur vie et qui marqueront leur bulletin entre des chantiers maritimes et une forteresse militaire, et dans le port de qui, un vaisseau de guerre ne peut entrer qu'après avoir passé sous les batteries d'une série de forts.

Le motif avoué du mouvement de M. Bourassa EST D'ETABLIR UN CANADA FRANÇAIS INDEPENDANT DANS LA VALLEE DU SAINT-LAURENT ET, POUR Y ARRIVER, D'EMPECHER LE DEVELOPPEMENT DE LA MARINE CANADIENNE PREVUE ET ETABLIE PAR L'ACTE NAVAL DE LA DERNIERE SESSION.

M. Bourassa et ses partisans font depuis plusieurs mois une propagande qui n'a aucun précédent dans l'histoire du Canada POUR SA FAÇON INFAME DE DENATURER LE PROJET DE LA MARINE ET POUR SON INSOLENCE TRUCULENTE ENVERS LA GRANDE-BRETAGNE ET L'EMPIRE BRITANNIQUE.

Toutes les circonstances prouvent à l'évidence qu'il y a un pact, tacite ou explicite, entre M. Borden et M. Bourassa et cette conviction se trouve puissamment corroborée par les déclarations des principaux politiciens et journaux conservateurs. On a prononcé des paroles sympathiques et on s'est servi d'expressions de regret au sujet de M. Bourassa qui, d'abord favorable à la réciprocité, s'est depuis mis à en déprécier l'importance et à en critiquer l'adoption. Sir Mackenzie Bowell, l'honorable George E. Foster, M. Georges Taylor, M. Edmund Bristol et d'autres se sont efforcés d'obtenir pour M. Bourassa et pour son mouvement autant de tolérance que possible dans la province d'Ontario.

M. Borden a été à mainte reprise, prié de dire à ses électeurs la position qu'il prend à ce sujet. Dans les provinces de l'Ouest, on s'est efforcé de l'amener à s'ouvrir sur cette question. Dans l'Ontario, on l'a défié mainte et mainte fois.

Perdant sa tournée dans la province de Québec, il a gardé un silerce absolu quoiqu'on ait avec persistance attiré son attention sur ce sujet. Il appartient à la population de sa propre province et surtout de sa propre ville, d'exiger une réponse absolument définie et sans ambiguité aux questions qu'on lui a publiquement posées ailleurs: que pense-t-il du programme de M. Bourassa? a-t-il, directement ou indirectement communiqué avec quelqu'un, — M. Monk par exemple, — touchant le mouvement nationaliste? pour quel,e raison a-t-il évité de condamner publiquement une propagande SI ODIEUSE AUX CANADIENS LOYAUX ET SI INSULTANTE POUR LE ROYAUME UNI ET POUR L'EMPIRE BRITANNIQUE? Le peuple d'Halifax devra insister pour que M. Borden réponde à ces questions. Il ne peut courir la chance d'être représenté par un homme qui consent à se vendre pour un triomphe aussi douteux que le serait une victoire remportée à l'aide d'une conduite QU'ON NE PEUT DISTINGUER D'UNE TRAHISON.

Grand pèlerinage à Huberdeau

Le dimanche, 17 septembre prochain, aura lieu une cérémonie très impressionnante à Huberdeau. Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, bénira un magnifique calvaire monumental. A cette ocasion, un grand pèlerinage partira dimanche de Montréal. Le départ s'effectuera de la gare Viger à 6 h 30 et de la gare du Mile-End à 6 h. 45. Les billets, aller et retour, sont de 1.75 pour les adultes, et de $1 pour les enfants. Les billets sont bons jusqu'à lundi soir, le 18 septembre. On pourra s'en procurer en s'adressant aux RR. PP. de la Compagnie de Marie, 391 rue Lauchetière Ouest. Tél. Up 3336. Le jour du pèlerinage, des billets seront à vendre sur les divers convois.

Meurtre d'un officier

ON REMET EN LIBERTE TROIS HOMMES QUI ETAIENT SOUPÇONNES D'AVOIR COMMIS LE CRIME.

Boston, 7. — Trois des six hommes arrêtés comme ayant pris part au meurtre du lieutenant Whittier, du coutre du revenu "Androscoggin", ont été relâchés, ayant pu fourni un alibi.

Ils s'appellent E. F. Gleason, J. Cuneo, et Frank Lajoie.

John Garachota, Frank Cassava et G. Biasuretta, sont renvoyés devant les Assises, par le grand jury.

L'Association des Manufacturiers

M. Nathaniel Currie, président de la Canada Car & Foundry Limited, sera probablement le prochain président de l'Association des Manufacturiers Canadiens. La convention annuelle aura lieu cette année, à Toronto le 19 octobre prochain.

Montréal a droit à vingt représentants dans le conseil de l'Association. Les candidats ont été choisis hier.

A travers la Ville

CADAVRE IDENTIFIE.

Le cadavre, retiré du fleuve vis-à-vis le Parc Dominion il y a eu mardi huit jours, a été identifié comme étant celui de Wilfrid Allaire, marchand de bois de St-Ferdinand, comté de Mégantic, Allaire est venu à Montréal avec six compagnons, et ceux-ci devront expliquer au coroner McMahon comment il se fait qu'ils ont ainsi abandonné ou perdu de vue un des leurs.

LES PIEDS BROYES.

Eveline Plamondon, âgée de sept ans, a été hier transportée à l'hôpital Western. L'enfant revenait de l'école et retournait à son domicile, No 236 r. Ste-Emélie, lorsqu'elle fut renversée par un tramway, à l'angle des rues Notre-Dame et St-Philippe. On la releva et on la conduisit à l'hôpital. Les médecins, après avoir examiné l'enfant, trouvèrent qu'elle avait eu le pied gauche tellement broyé qu'il était urgent d'en faire l'amputation. Ils craignent d'être obligés d'en faire autant au pied droit.

IL PREND SA RETRAITE.

M. Lausing Lewis, pendant vingt ans, gérant canadien de la "Caledonian Insurance Company", vient de prendre sa retraite. M. Lewis commença comme gérant de cette compagnie, à Winnipeg, il y a 27 ans.

UN PAUVRE DIABLE.

John Hansfield, âgé de 35 ans, est un malheureux dont la misère est tellement grande, qu'il avait pris la résolution de s'ôter la vie. Le lieutenant Côté, du poste de la rue des Seigneurs, prit le pauvre diable sous sa protection et après avoir causé avec lui, l'envoya à l'hôpital Général. Les médecins ont déclaré que Hainfield souffrait de pneumonie. Le malade demeura autrefois à la Pointe St-Charles. Ses parents sont tous morts et maintenant Hainfield n'a pas de domicile.

PETIT FEU.

Un incendie s'est déclaré hier soir, vers 10 h. 30 dans l'épicerie de M. P. O'Brien, 312 rue Centre. Les pompiers ont eu quelque difficulté à sauver une paire de chevaux qui se trouvaient dans une écurie située à l'arrière de l'épicerie. On ne connaait pas les causes de l'incendie dont les dommages sont évalués à $1,000.

Sur la Passerelle

LES PROGRES DU PORT

Les représentants de la presse ont pu constater les progrès du port au cours d'une tournée d'inspection à laquelle les Commissaires du Havre les avaient invités. Le voyage eut lieu à bord du "Sir Hugh Allan". Partis d'en face des bureaux de la Commission, les voyageurs examinèrent au passage la nouvelle grue à traction électrique, les travaux de l'élévateur du quai Victoria, les travaux du quai Tarte, le site de la cale-sèche.

Les commissaires Geoffrion et Ballantyne accompagnaient les journalistes ainsi que les ingénieurs Cowie et Swan, et les secrétaires Seath et Feanell. Un goûter fut servi au cours du voyage.

MOUVEMENTS DU PORT

Le "Royal Edward" et le "Corinthian" sont partis hier et le le charbonnier "Gladstone" est arrivé de Sydney.

LE COMMERCE DU GRAIN

Les statistiques du grain passé par les élévateurs du port pour jusqu'au premier août indiquent une augmentation sur l'an dernier. Les chiffres sont de 8,348,001 boisseaux par comparaison avec 7,962,777.

BRILLANTS CONCERTS

Mardi soir eut lieu un joli concert au Sailors' Institute. Hier soir sous le patronage de la Cour Loyola des Forestiers Catholiques avait lieu un autre concert au Club des Matelots Catholiques. L'un et l'autre ont été couronnés de succès.

DANS LE PORT

Scotian de Glasgow, ligne Allan.

Innishowen Head, de Glasgow, McLean, Kennedy,

Sokoto, du Mexique, ligne Elder Dempster.

Barcelona, ligne Canada, de Hambourg.

Manchester Trader, ligne Manchester, de Manchester.

Saturnia, ligne Donaldson, de Glasgow.

Flora, des ports sud-américains.

ARRIVAGES

Paquebot	A	De
Ausonia	Londres	Montréal
Finland	Anvers	New-York
Furnessia	Glasgow	New-York
Germania	Marseilles	New-York
Verona	New-York	Gênes
Italia	New-York	Livourne
Caronia	Fishguard	New-York
Nieuw Amsterdam	Plymouth	New-York

EN ROUTE POUR MONTREAL

Montezuma	Anvers	23 septembre
Melville Lake	Demerara	23 septembre
Michigan Bengore Head	Londres	24 septembre
	Glasgow	24 septembre
Manchester Shipper	Manchester	26 septembre
Willehad	Hambourg	28 septembre
Ramore Head	Belfast	28 septembre
Canada	Liverpool	31 septembre
L. Manitoba	Liverpool	1 septem.
Bellona	Livourne	1 septembre
Salacia, Manchester	Glasgow	2 septembre
Corporation	Manchester	3 septembre
Cervona	Middlesboro	6 septembre
Montfort	Anvers	4 6 septembre

NAVIGATION INTERIEURE

Port Colborne, Ont., 6. — Montant —Key West, 0 p.m.; Beaverton, 5 p. m.; Imperial, 5.30 p.m.; Régina, 7 p. m.

Descendent — Keyport, 5. a.m.; S. O. Co., No 6, 5.30; City of Hamilton. 6 a.m.; Dalton, 11 a.m.; Wallace, 3 p. m.; Rosemount, et consort, 4 p.m., Haddington, 5 p.m.; Green, 6 p.m.; S. O. Co., No. 41, 7 p.m.

Sault Sainte-Marie, Ont., 6. —Montant. — Winona, 6.55 p.m.; Edmonton, City of Ottawa. 11 p.m.; Keewatin, 12.55e p.m.; Meaford, 3.10 p.m.

Descendent. — J. J. Munroe, 10.30 p.m.; John A. McGean 9.55 a.m.; Assiniboia, 1.20 p.m.; Midland King, 1.35 p.m.

Prix réduits par le G. T. R.

Le chemin de fer Grand-Tronc vendra des billets de passage simples, pour colons, en deuxième classe, viâ Chicago, pour Portland, Vancouver Victoria et autres endroits de la côte nord du Pacifique, au prix spécialement réduit de $47.70, ainsi que pour San-Francisco, Los Angeles, San-Diego et Mexico City au prix réduit de $49.00. Bons du 15 septembre au 15 octobre inclusivement. Pour plus amples détails, voyez l'annonce dans une autre page.



Un Nouveau LIVRE d'Adresses

des Abonnés du Téléphone pour Montréal

est actuellement en préparation.

Il sera mis sous presse le

25 SEPTEMBRE,

Les noms des nouveaux abonnés, les changements de noms ou d'adresses ne pourront pas être insérés après cette date.

Appelez le Département des Contrats, Main 6000, ou écrivez à

R. F. JONES, CÉRANT,

LA COMPAGNIE CANADIENNE DE TELEPHONE BELL,

MONTREAL.

COMMUNAUTES

Ne faites pas vos provisions de beurre SANS VOIR ma marchandise et mes prix. :: :: :: :: :: :: ::

J. A. VAILLANCOURT,

(ETABLI EN 1876) 578-580-582 RUE ST-PAUL

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804

FEU **PHOENIX ASSURANCE COMPANY, Limited.** VIE

FONDEE EN 1782. DE LONDRES, ANGLETERRE.

CAPITAL ET ACTIF $78,500,000

Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie 350,000,000

Dépôt au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la garantie des assurés en Canada 2,500,000

Directeurs pour le Canada. — R. MacD. PATERSON et J. B. PATERSON, No. 100 rue St-François-Xavier, Montréal, P. Q.

Agents pour la ville.—Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. U. Mailloux, C. Galibert, F. X. Lanthier, C. H. Routh H. Joseph, E. A. Whitehead, Co., Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

9ème Pèlerinage au Cap de la Madeleine

POUR DAMES ET MESSIEURS PAR LE PACIFIQUE CANADIEN.

DIMANCHE, LE 10 SEPTEMBRE 1911

Sous la direction de la Congrégation des Demoiselles et de la Société de Tempérance de l'église St-Pierre. Premier train, pour les Congréganistes, départ de la gare Viger, à 6.20 a. m.; deuxième train, pour la Tempérance, départ de la gare Viger à 6.30 a. m. Arrêts à Mile-End et à Terrebonne. Billets bons pour deux jours. Adultes $1.25, enfants, 65c. Des tramways spécioux partiront dimanche matin, vers 5 1-2 heures pour la gare Viger. Premier, de la Côte St-Paul, par la rue Notre-Dame; deuxième, de la rue Lasalle, à Maisonneuve, par la rue Ste-Catherine; troisième, de la rue Lasalle, par Notre-Dame et Craig; quatrième, un autre tramway, par Parc Lafontaine, Papineau, Dufferin et Amherst; cinquième, un dernier tramway partira de la Place d'Armes et se rendra à Mile-End, par la rue St-Laurent.

Pour billets et informations, s'adresser chez les Pères Oblats, 213 Visitation. Tél. Bell Est 909.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES VOITURES DOUBLES A LOUER

L. THERIAULT

ETABLI EN 1868

24 RUE ST-URBAIN, TELEPHONE, MAIN 1399 — 355 RUE CENTRE, TEL., MAIN 3514

La Brochure du Jour

LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE

ET

LE RÔLE DE M. LAURIER

par M. HENRI BOURASSA

80 pages, grand format. Analyse du mouvement impérialiste depuis quinze ans et du role joué par nos ministres à la dernière conférence.

PRIX: 25 SOUS

En vente aux bureaux du "DEVOIR".

Les "Billets du Soir"

par ALBERT LOZEAU

Un joli volume de cent-vingt pages.

PRIX :—Vingt-cinq sous l'exemplaire.

En vente chez ALBERT LOZEAU, 604 avenue Laval, ou aux bureaux de

LE DEVOIR, 71a rue Saint-Jacques.

La traversée de la Manche à la nage

(Spécial au "Devoir")

Calais, 6. — William Burgess a franchi la Manche à la nage aujourd'hui, du sud de Douvres à Calais.

Burgess quitta à 10.50 hrs hier matin et sortit de l'eau à 10.30 heures ce matin, au quai Gris-Nez, près du havre de Calais.

La distance parcourue est de 20 milles environ.

L'intrépide nageur était accompagné dans sa course d'un yacht et se reposa plusieurs fois pour prendre en même temps de la nourriture.

Après le capitaine Webb, Burgess est le seul qui ait accompli cet exploit.

Lalie Brodeur VAISSELLE

Sets à Diner

C'est le temps d'acheter votre nouveau service à diner.

Nos services renouvelables sont les plus beaux, les plus modernes en ville.

Comme services économiques nous offrons:

Un service de 93 pièces, dessin vert "DENBIGH" à **$5.50**

Toutes les pièces de ce service sont vendues séparément en tout temps.

Aussi au même prix, un dessin couleur CRAYON "CELIA", composé de 93 morceaux.

Un autre modèle de service à diner économique, d'une qualité et d'un dessin plus recherchés en BLEU DE FOUR le service comprend 97 morceaux pour.. **$10.00**

Un service à diner porcelaine "Silicon", Bande bleue et trois filets or. Ce service de 100 pièces pour **$25.00**

Toutes les pièces de ce service se vendent séparément.

Service en porcelaine, dessin de HAVILAND, guirlande de roses avec bordure d'or jaspé, 113 pièces, pour **$45.00**

(Ce service se vend aussi séparément). La porcelaine de ce service est transparente et très blanche.

LAMPES

Faites votre intérieur gai et agréable en éclairant votre "living room" avec une jolie lampe en porcelaine, garnie d'un abat-jour décoré de fleurs aux couleurs qui conviendront aux tentures de votre appartement. (Ces lampes sont toutes des lampes à huile).

Nos lampes décorées se vendent depuis $1.50 à **$7.50**

Nos lampes en cuivre valent de $4.00 à **$10.00**

Eclairage Electrique

Notre assortiment d'électroliers comprend des statues en bronze avec une, deux, trois ou quatre lumières, de $10.00 à **$35.00**

Ces lampes sont de fabrication française.

Nos lampadères pour passages et escaliers sont également en bronzes artistiques surmontés d'un flambeau. Nous avons une ligne très variée de ces bronzes d'éclairage, de $10.00 à **$25.00**

Lanpes de Boudoir en Cuivre

Nos lampes de boudoir en cuivre conviennent pour secrétaires, coiffeuses, toilettes et tables et se vendent à partir de **$7.50**

Lampes à Suspension

Lampes de passage, à l'huile, en cuivre et verre, depuis $1.50 à **$15.00**

Lampes de Salle à Diner

Nos lampes à suspension, à l'huile, pour salle à diner, sont les meilleures valeurs de la ville. Prix, $2.75 à **$12.00**

Lampes de Salon

Lampes de salon, à l'huile, tout ce qu'il y a de plus chic, avec 2, 3 ou 4 branches, $10.00, $12, $13.50 et **$20.00**

SPECIAL

Lampes de lecture, avec pied en métal, abat-jour blanc rayé de 12 pouces, et brûleur spécial pour, chaque **$1.15**

Cette lampe s'est toujours vendue $2.00.

Lampes a Main

Lampe à main en cristal, avec brûleur No. 2, à ... **20c**

Toutes nos lampes sont garanties et nous échangerons les brûleurs qui ne donneront pas satisfaction. Les mèches, brûleurs, globes et abat-jour de toutes les grandeurs sont vendus séparément par nos trois magasins de détail :: :: ::

327 RUE ST-LAURENT
533 STE CATHERINE EST
1827 STE CATHERINE EST

Nos trois magasins de détail sont ouverts les lundis et samedis soirs.

MAGASIN DE GROS :

86 RUE ST-PIERRE.

De Los Angelos à New-York en aéroplane

Lynn, Mass., 6. — L'aviateur Atwood annonce qu'il s'est formé, en Californie, un syndicat, au capital de $50,000 pour l'aider à accomplir la traversée, en aéroplane, de Los Angelos à New-York.

Il partira de New-York samedi et l'envolée, à Los Angelos aura lieu vers le 15 courant.

Le Bilan Financier du Régime Laurier

Quand les orateurs ministériels se sentent battus sur tous les autres points ils se rabattent sur la politique financière de M. Laurier. Aux déficits ils ont fait succéder les surplus, disent-ils. Malheureusement pour eux les chiffres officiels contredisent encore leurs déclarations. Nous les donnons en omettant les fractions. Voici :—

Années.	Recettes.	Dépenses.	Déficits.
1908	96 millions	112 millions	16 millions
1909	85 millions	133 millions	47 millions
1910	101 millions	115 millions	13 millions

Déficit en trois ans ..... 76 millions

Comptes publics pour 1910, page 3.

DETTE NETTE

1910 ..... 336 millions
1896 ..... 258 millions
Augmentation ..... 78 millions

Comptes publics pour 1910, page 21.

INTERETS SUR LA DETTE

1910 ..... 13 millions
1896 ..... 10½ millions
Augmentation ..... 2½ millions

Comptes publics pour 1910, page 21.

DEPENSE POUR LA MILICE

1910 ..... $5,978,000
1896 1,136,000
Augmentation .. $4,842,000

Voir comptes publics de 1910 pages 66 et 85, pour la dépense de 1910, et page 66 pour la dépense de 1896.

DEPENSE POUR L'AGRICULTURE, LES ARTS ET LA STATISTIQUE

1910 ..... 983 mille piastres
1896 ..... 210 mille piastres
Augmentation ..... 773 mille piastres

En 1896 la dépense pour la milice fut toute payée à même le revenu tandis qu'en 1910 il fallut prendre sur le revenu et le capital. La dépense à compte du capital figure à la page 85.

REMARQUES

Nous avons reçu de M. l'abbé Camirand, il y a quelques jours déjà, la note suivante, dont la publication a été forcément retardée par l'encombrement des matières. Nous prions l'auteur et nos lecteurs d'excuser ce retard.

J'arrive de voyage et je lis la critique que le R. P. Ruhlman, S. J. a faite de mon article publié dans la *Nouvelle-France*, livraison de juin. Comme il est déjà connu que je n'ai pas l'intention de discuter, les remarques suivante suffiront:

La teneur de mon article (simple esquisse), n'exige pas plus de distinctions que celles qui ont été faites, et je n'ai pas dit, même implicitement, que tous les appelés sont des élus. — De plus, quand j'aurai à distinguer, je le ferai, non dans le même sens que le R. P. l'a fait, mais d'après la doctrine de St-Thomas interprétée par des théologiens tels que le Cardinal Satolli, le P. Lépicier et Mgr Paquet.

Je n'admets qu'avec une restriction importante sa comparaison entre l'appel à la vie éternelle qui est la fin dernière de l'homme, et l'appel à tel état de vie, qui n'est qu'un moyen pour arriver à cette fin dernière, car la liberté de l'homme a pour objet non la fin dernière elle-même, mais les moyens d'y arriver. — A l'interprétation qu'il donne du texte: Il y a beaucoup d'appelés...je préfère celle donnée par Salmeron et Cornelius a Lapide. Dans ce texte il s'agit, non pas du salut éternel, mais de la vocation à la vie commune et à la vie religieuse.

Je continue de croire qu'il n'y a aucune contradiction dans tout ce que j'ai dit, et il me semble absolument impossible de conclure, logiquement, de tel passage de mon article, à l'inutilité des exercices de Saint-Ignace. Mon point de départ est le texte sur lequel j'ai appuyé: *Deus ab initio*...De ce texte il découle que ce qui contribue à éclairer l'intelligence et à fortifier la volonté (les exercices de Saint-Ignace sont un peu pour cela, je crois), retraites, méditation, conseils de personnes sages, etc., tout cela est apprécié et recherché, en vue d'une décision sage et mûrie.

Pour ne pas être exposé à conclure illogiquement d'un autre passage de mon article, il suffit de réfléchir sur ce que signifient les expressions "jugé idoneus"... "accepté par l'évêque"... "s'il le veut"... "qu'il croit avoir ou ne pas avoir." En résumé, dans ce texte, il n'y a pas autre chose que ce qui est dit aux pages 25 et 26, puis 49 et 50 d'une brochure que je conseille beaucoup, à cause de sa clarté et de sa modération, à ceux qui aimeraient à se renseigner sur la question. Cf. "Notion traditionnelle de la vocation sacerdotale" par P. Bouvier; aussi "La vocation d'Octave" par l'abbé Gellé, et notamment l'Ami du Clergé, 1909, pp. 1064 et suivantes, où la distinction nécessaire entre préparation providentielle et vocation au sens strict, est bien expliquée et bien démontrée. Après cela, si quelqu'un veut encore appeler vocation sacerdotale cette préparation providentielle qui comprend les goûts, les aptitude du sujet et les grâces dont il est favorisé, je ne le contredirai pas comme je l'ai déjà fait remarquer (p. 276), bien que ce ne soit là que la vocation au sens large du mot, distincte de la vocation au sens strict. Maintenant je me crois en droit d'affirmer que celui qui voudra considérer la chose désignée par l'expression "préparation providentielle," ne pourra plus écrire que suivant moi "les recruteurs du clergé n'ont plus à se demander si les jeunes gens ont ou n'ont pas la vocation sacerdotale; ils l'auront par cela même et pour cela seul que l'évêque les jugera aptes et les appellera au sacerdoce." Ce n'est pas ce que j'ai dit. L'appel de l'évêque ne tient pas lieu de préparation providentielle et ne confère pas au sujet les aptitudes nécessaires.

Sans accepter tout ce que dit M. Lahitton, j'ai esquissé une doctrine qui se rapproche de celle de cet auteur, mais qui en est cependant distincte. C'est à dessein que j'ai mis les définitions de M. Lahitton en regard de la mienne et je me sens parfaitement à l'aise quand je consulte la direction des Papes. Eussé-je même suivi M. Lahitton d'une manière absolue, je ne me croirais pas encore aux antipodes dont parle le R. P. Je me contente de rappeler ici que le Cardinal Merry del Val qui doit connaître un peu les directions et intentions de Pie X quand il s'agit des séminaires, a félicité M. Lahitton qui s'efforce, dit le Cardinal, de mettre en lumière la pure doctrine de l'Eglise. Au cours de sa lettre, le même Cardinal adopte la terminologie employée par M. Lahitton, et termine en disant que le Saint-Père loue son zèle éclairé.

Il y a chez nous un besoin pressant de travailler, avec plus de zèle, à multiplier les vocations sacerdotales, et comme c'est le but pratique qu'il faut atteindre, je ne veux pas m'arrêter à discuter plus longuement la théorie. Il me semble vraiment qu'il y a un grand avantage pour tous ceux qui s'occupent des vocations, de ne pas perdre de vue le texte du P. Vermeersch, que j'ai cité dans mon article de juin, ainsi que la direction donnée à un jeune homme, à la page 25, dans "Notions traditionnelles de la vocation sacerdotale", par P. Bouvier. Il y a là, je pense, un point de vue pratique capable de réunir toutes les bonnes volontés et de diriger le zèle de tous, de manière que la proportion entre ceux qui deviennent prêtres et ceux qui pourraient le devenir, soit diminuée le plus possible. Enfin je me permets de rappeler qu'il y a, dans les livres que j'ai indiqués, des pages intéressantes sur le rôle et le zèle des prêtres pourvoyeurs des séminaires.

L'Abbé Antonio CAMIRAND

DANS SAINTE-MARIE ET DANS HOCHELAGA

L'HON. M. RODOLPHE LEMIEUX ADRESSE LA PAROLE EN FAVEUR DE M. L.-A. RIVET ET DE M. MEDERIC MARTIN. — LE MINISTRE DE LA MARINE INJURIE DE PLUS BELLE LES NATIONALISTES. —L'ASSEMBLEE DE M. MARTIN EST TROUBLEE PAR DIVERS INCIDENTS.

Hier soir, l'hon. M. Rodolphe Lemieux est allé prêter main forte à deux anciens députés ministériels sur le sort desquels, apparemment, il n'est pas rassuré, M. Rivet, candidat dans Hochelaga, et M. Médéric Martin, candidat dans Sainte-Marie.

M. Lemieux s'est rendu d'abord à Sainte-Cunégonde où M. Rivet avait réuni environ 6000 personnes dans la salle du collège, rue Vinet. Lors de son entrée dans la salle, où M. Rivet était déjà rendu— il était 8. h. 35 — un prétendu chef ouvrier, pour tuer le temps, faisait une macédoine fort réjouissante des faits de l'histoire politique de ces dernières années.

Vers 8. 45, M. Lemieux prenait la parole à son tour. Il rappela d'abord que la dernière fois qu'il était venu dans la division d'Hochelaga, il était en compagnie du regretté Raymond Préfontaine. Il versa un pleur au souvenir du ministre défunt, et les idées positives l'emportant bientôt sur l'émotion, il se demanda si Raymond Préfontaine, dont les idées protectionnistes étaient bien connues, serait aujourd'hui candidat de la réciprocité. Oui, répondit M. Lemieux, Préfontaine serait candidat de Laurier ; il serait pour la réciprocité sans être contre la protection.

M. Lemieux dit ensuite qu'il était venu rendre hommage à l'un des meilleurs parmi les députés ministériels, à M. Rivet, dont il loua hautement la dignité de vie et l'esprit de travail qui ont permis à l'ex-député d'Hochelaga de se faire une position enviable à la Chambre des Communes. Il s'éleva contre ceux qui calomnient la députation ministérielle française à Ottawa, et à ce propos, tombant à bras raccourci sur les nationalistes, il eut bientôt fait de retrouver son répertoire d'injures et l'accent de rage avec lequel il le débite.

On m'a reproché, dit-il, d'avoir été sévère pour les nationalistes. Dieu merci, j'ai l'habitude d'être courtois. Mais quand je vois ces gens-là traîner dans la boue des hommes comme M. Rivet et ses collègues de la députation libérale, je trouve qu'il n'y a pas de termes assez forts pour qualifier leur conduite. Si je regarde les jeunes gens qui représentent le nationalisme à Montréal, je ne vois en eux qu'une bande de dégénérés, de ratés et de demi-fous, et je ne crains pas de le dire, M. Bourassa voudrait creuser à Sir Wilfrid Laurier un tombeau dans la boue des chemins, mais vous, électeurs d'Hochelaga, vous saurez venger notre grand chef des injures qui lui sont adressés en élisant M. Rivet le 21 septembre prochain.

M. Lemieux parla ensuite de réciprocité. Il compara le Canada de 1896 à celui de 1911 et fit ressortir les progrès réalisés entre ces deux dates.

Parlant du caractère canadien de la marine, M. Lemieux laissa entendre que c'est l'intention du gouvernement d'établir des chantiers de construction à Montréal. Ce n'est qu'une idée qui me vient en passant, ajouta-t-il, mais qui sait si elle ne se réalisera pas ?

Il parla longuement des libertés dont jouit la province de Québec sous la direction du drapeau britannique et s'écria : "Je demanderai aux démagogues et aux ratés qui font de l'anglophobie, qui prêchent la haine du drapeau britannique, s'ils ont lu l'histoire de leur pays. S'ils l'ont lue, ils cessent d'être des démagogues pour devenir des criminels, et on devrait les arrêter dans leur campagne infâme.

Le drapeau britannique est un symbole de liberté, de justice, de tolérance, et la preuve, c'est qu'il permet à M. Bourassa et aux autres nationalistes, de tenir le langage déloyal qu'ils tiennent depuis quelque temps. Ce drapeau peut bien souffrir les baisers d'un Bourassa, d'un Monk, d'un Lavergne, mais il n'en continuera pas moins à flotter par le monde pour protéger toutes les libertés et marquer le chemin de tous les progrès."

Après avoir rappelé que le drapeau britannique protégait le collège canadien à Rome, où il était, pendaat les émeutes provoquées par l'exécution de l'anarchiste Ferrer, M. Lemieux dit que les Canadiens-français sont fils et petit-fils de patriotes et que c'est leur faire insulte que de leur tenir le langage des nationalistes. Il termina en disant que sir Wilfrid Laurier est au soir de la vie, qu'on ne voit sur son front aucune flétrissure et que quand il disparaîtra son tombeau sera creusé, non pas où le voudrait M. Bourassa, mais dans la bonne terre canadienne ; son linceuil sera le drapeau canadien, le même qui flottera sur la marine canadienne.

Adressèrent la parole après M. Lemieux, l'hon. M. L. A. Décarie et M. L. A. Rivet.

DANS STE-MARIE

Immédiatement après son discours de Ste-Cunégonde, M. Lemieux se rendit au coin des rues Logan et Papineau, où M. Méderic Martin ouvrait sa campagne dans la division Ste-Marie.

Une foule d'électeurs, tant oppositionnistes que ministériels s'étaient réunis en face de la résidence de M. Martin, rue Logan, afin de connaître l'attitude du candidat du gouvernement sur les questions du jour.

Les organisateurs avaient distribué à leurs amis des paquets de pétards, de fusées et de bombes avec instruction de ne commencer le feu que lorsque le ministre de la Marine ferait son apparition. Dès les premiers discours, des jeunes gens à qui on avait confié les pièces pyrotechniques empêchèrent les orateurs d'être entendus en faisant partir les pétards et les fusées. M. Martin bouillait ; cela n'améliora pas les choses, car, tout à coup, une fanfare engagée pour la circonstance arriva et augmenta le tintamarre par le bruit de ses cuivres. Les musiciens jouaient "O Canada", pendant que la foule, s'amusant à parodier les vers de Routhier, chantait "O Bourassa."

Le calme étant revenu, on appela M. Brissette à la tribune. Il débita pendant pas moins de vingt minutes ses plus beaux lieux communs de son répertoire. Comme il allait se retirer, M. Martin pria de continuer son verbiage car on manquait d'orateurs et il fallait, à tout prix, retenir la foule qui commençait à s'impatienter. De nouveau M. Brissette revint à l'assaut en parlant du "vieux vieillard" défenseur de nos droits, etc., etc. Par trois fois M. Brissette annonça : je termine, et par trois fois il recommença pour faire passer le temps.

Enfin une bombe éclata : c'était le signal convenu pour annoncer l'arrivée de M. Lemieux. Les fusées partirent, les pétards éclatèrent et les livres retentirent.

On apprit bientôt que M. Lemieux n'était pas arrivé et que le signal avait été donné par erreur, par un organisateur trop pressé. M. Martin était exaspéré : il n'y avait plus de temps pour recevoir son ministre.

M. Martin prit alors place à la tribune. L'assistance visiblement ennuyée réclamait M. Lemieux. Cela n'eut pas le don de plaire à M. Martin, car il s'exclama avec véhémence : "Ceux qui crient Lemieux, ce sont les nationalistes seulement !"

En attendant le nom de nationaliste, la foule cria : "Vive Bourassa".

Il en fut d'ailleurs ainsi chaque fois qu'un orateurs en mal d'insulte voulait déverser le trop plein de sa bile sur le directeur du "Devoir".

Enfin M. Lemieux arriva. La foule s'était dispersée petit à petit, mais il y avait assez de monde pour applaudir l'arrivée du Ministre et faire comprendre qu'on aimait mieux entendre les périodes déclamatoires de celui-ci que celles de ses prédécesseurs à la tribune.

Malheureusement, M. Lemieux n'avait pas encore terminé ses remerciements à la foule et déjà un autre incident se produisait.

Deux amis — deux nationalistes — placés au derrier rang de la foule causaient bien paisiblement de politique lorsqu'un individu vint s'interposer. On le pria de se mêler de ses affaires ; des mots on en vint à échanger des taloches. Les gens se mirent à courir, d'autres les suivirent en criant pendant que le ministre, dont la voix était très faible, ne parvenait à se faire entendre que d'une partie des fidèles restés au pied de la tribune.

Plus de la moitié de l'assemblée avait désertée, l'orateur se tenait maintenant au coin de la rue Champlain où un groupe de jeunes électeurs oppositionnistes adressaient à leur tour la parole. Voyant cela, le ministre s'empressa de terminer son discours.

Tout le monde quitta alors l'estrade et vint se joindre à la foule au coin de la rue. Des têtes échauffées voulurent maltraiter les jeunes gens, mais la police les dispersa. Tout le monde s'en fut, les uns criant : Vive Martin! et les autres leur répondant en criant: "Vive Massé, le vrai candidat ouvrier!"

Dans Sainte-Marie, M. Lemieux a répété à peu près le même discours qu'à Sainte-Cunégonde. L'heure tardive l'a forcé à restreindre ses digressions et à supprimer les injures à l'adresse des nationalistes. Cependant, comme il ne pouvait décidément pas laisser tout à fait tranquilles ceux qu'il considère comme ses ennemis intimes, il s'accorda la satisfaction de leur décocher quelques traits. Pour faire comprendre comment il se fait que M. Bourassa et M. Borden conspirent ensemble pour renverser Laurier, il posa en principe que le monde est gouverné par la loi de l'amour et par la loi de la haîne.

La loi de l'amour, c'est la loi qui gouverne le monde ministériel, naturellement; la loi de la haîne, c'est celle qui inspire et dirige les nationalistes et les castors. Le premier nationaliste s'appeleit Caïn. Ce n'est pas malin, mais cela soulage M. Lemieux et en terminant son discours le ministre paraît visiblement satisfait.

La situation s'améliore

LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES ESPERE ANNONCER AU REISCHTAG, LE 10 OCTOBRE, LES TERMES DE L'ACCORD.

Berlin, 7. — M. von Kiderlen Waechter, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, a assuré hier, à des amis, que le danger d'une guerre entre la France et l'Allemagne est passé. Il espère annoncer les termes de règlement intervenu, le 10 octobre, aux membres du Reichtag :

Jamais, suivant le ministre, l'Allemagne n'a eu la moindre intention de partir en guerre à propos de ce qu'il appelle "une parcelle des dunes africaines."

Il est entendu, de plus, que les articles, concernant la politique française au Maroc dans le futur, sont maintenant réglés.

Il s'agit maintenant de fixer les bases des conditions économiques, pour assurer un traitement impartial aux allemands et aux personnes d'autres nationalités.

Il est entendu que l'Allemagne consentira à laisser établir au Maroc, un Protectorat français. En retour, la France fera définir strictement ses droits économiques dans cette contrée et cèdera de plus, une partie du Congo.

Guillaume demande 400,000 milles carrés et la France ne veut pas en donner plus de 150,000.

Imposante cérémonie en perspective

DIMANCHE PROCHAIN, SON EXCELLENCE MGR STAGNI BENIRA LA NOUVELLE EGLISE DE NOTRE-DAME DE LA DIFESA.

Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada, présidera, dimanche prochain, à 9 heures, la cérémonie de la bénédiction et de l'inauguration de l'église italienne du nord de Montréal: Notre-Dame de la Difesa. Son Excellence prononcera également le sermon de circonstance.

M. l'abbé N. Morin, curé de la paroisse Saint-Edouard, chantera la première messe.

Dans l'après-midi, à 2 heures 30, aura lieu la procession traditionnelle de la statue de la Vierge.

Dans la soirée, grand feu d'artifice et amusements divers auprès de l'église. Deux fanfares feront les frais de la musique.

Le nouvel édifice est très spacieux. Il comprend une salle publique dans le rez-de-chaussée, une école et la chapelle qui mesure cent pieds par cinquante. M. l'abbé Rasconi, fondateur de la nouvelle paroisse, a aussi préparé la cérémonie de dimanche. Il a veillé avec soin aux décorations qui sont du meilleur goût.

Au sujet de l'école 120 enfants italiens se sont inscrits cette semaine. On leur enseignera, outre les éléments de leur langue maternelle, le français, l'anglais, les mathématiques, et la science religieuse.

La nouvelle église et la nouvelle école sont dès maintenant à la dispositions de tous les Italiens demeurant dans les onze paroisses situées au nord de la rue Mont-Royal.

Suicide à Ottawa

(Spécial au "Devoir")

Ottawa, 7. — Micheal Bestuke, un Autrichien, âgé de 22 ans, s'est suicidé hier soir en se jetant dans le lac, près de la digue Louise. C'est le découragement et l'ennui qui, dit-on, l'ont poussé à cet acte de désespoir.

Vallières

605 RUE SAINTE-CATHERINE EST,

ANGLE MONTCALM

SPECIALITES DANS LES TOILES

Serviettes à verre de 18c pour 14c	Serviettes de Bain de 20c pour 14c	Nappes de $1.00 pour 79c	Essuie-Main de 15c pour 11c	Nappes de 75c pour 49c	Essuie-Main de 8c pour 6c
En pure toile, avec bord rouge et bleu et ourlés, 24 x 28, à . . .	En toile rayée rouge et crème, grandeur 18 x 40, pour .	En toile de couleur rouge et blanc, rouge et vert, 54 x 54 avec frange pour	En belle toile damassée, bord fin, de couleur, avec frange, 18 x 38, pour	En toile Damassée glacée, avec frange et bord de couleur, 48 x 60, pour . .	En toile Huckaback d'une bonne grandeur. Valeur de 8c, pour . . . .
14c	*14c*	*79c*	*11c*	*49c*	*6c*

FLANELLETTE

Anglaise, veloutée pour Kimonos, à grande fleurs et Pompadour. Valeur de 25c pour . **19c**

TWEED

A Costumes tout laine, 56 pouces de largeur. Valeur de $1.00 et $1.25. En vente pour trois jours seulement **69c**

SALUT AU CANADA FRANÇAIS !

Une lettre de M. Gustave Gautherot

On sait que M. Gustave Gautherot, le distingué professeur d'Histoire de la Révolution à l'Institut catholique de Paris, doit arriver au pays vers le 12 de ce mois. Il y donnera toute une série de conférences.

On lira avec plaisir cette lettre que M. Gautherot adressait récemment à l'un de ses amis du Canada :

Laissez-moi, mon cher ami, vous dire en quelques mots, à vous et à tous les Français d'Amérique qui liront ces lignes, la joie que j'éprouve à la pensée de vous retrouver là-bas.

Ce ne sont pas, en effet, des inconnus, que je verrai au delà de l'Atlantique; ce ne sont pas des étrangers: ce sont des "gens de chez nous," des frères par le lien le plus étroit qui existe après celui de la famille, par le lien de la patrie.—Cela, je le sens au fond de l'âme; tout ce que je sais de vous me le confirme: nous appartenons à la même race, et en vous portant là-bas l'idéal qui me pénètre, — le vieil et toujours jeune idéal français,—je suis sûr de me trouver en communion d'idées avec vous.

Depuis que nous nous sommes quittés — voilà un siècle et demi — nous avons commis, nous autres, bien des fautes. Et, vous parlant de la Révolution française, j'aurai à vous raconter les plus grandes de ces fautes.

Il m'en coûtera — autant qu'à vous de les entendre — de vous faire le récit de ces drames effroyables où s'entredéchirèrent nos ancêtres, et où aurait péri toute autre nation que la mère-patrie.

Mais vous ne m'en voudrez pas de soulever le voile sanglant et j'aurai conscience de remplir un grand devoir.

La première condition de relèvement pour un peuple est, en effet, de reconnaître ses erreurs: et la lumière se fait enfin dans nos esprits, et s'il est vrai que les principes — prétendus "immortels"— qui ont produit la Terreur sont encore, chez nous, les générateurs de bien des ruines, il est non moins vrai qu'ils n'entretiennent plus guère d'illusions que chez les politiciens qui en vivent.

On a trop dit—vous le savez—que la France était au bord de l'abîme creusé par ses propres enfants; qu'elle avait en tous cas renié les traditions qui avaient fait d'elle — à travers les siècles— la tête de la civilisation chrétienne; non! Et j'en appelle à tous les Canadiens qui connaissent le pays dans ses profondeurs: la nation dont vous êtes issus est toujours digne de vous, elle mérite votre amour.

J'en appellerais au besoin aux adversaires de nos doctrines, aux admirateurs impénitents de cette Révolution qui a brisé nos destinées: c'est l'un des plus fameux, l'un des plus instruits qui écrivait naguère: "Il m'est impossible de discerner en quoi l'Eglise romaine est vaincue en France. Depuis la Séparation...je vois l'Eglise fortifiée dans son unité...je vois le Pape plus maître en France qu'il ne l'était sous le Concordat. Si c'est lui qu'on appelle le vaincu, voilà un singulier vaincu!" (1)

Et vous, qu'avez-vous fait depuis l'époque où nous vous avons abandonnés, grâce peut-être à des influences qui présageaient d'autres renoncements! Car c'est dans les écrits de "pères" de la Révolution qu'on lit des affirmations comme celle-ci: "Le but de l'établissement des colonies est l'extension du commerce, non la fondation d'une ville ou d'un nouvel empire"... C'est Voltaire qui, durant la guerre de Sept Ans, négociait avec le frère de Pitt, notre implacable ennemi, la cession de vos "arpents de neige", écrivait à Choiseul: "J'aime mieux la paix que le Canada," ignorait Montcalm et s'inquiétait plutôt de Pondichéry où "Lally, une diable de tête irlandaise" lui coûterait "tôt ou tard 20,000 livres tournois, le plus clair de sa pitance." On comprend, en compulsant ces textes, l'indignation de votre grand poète national, s'écriant dans cette *Légende d'un peuple* que j'ai lue avec la même émotion que la *Chanson de Roland*, épopée où palpita pour la première fois le coeur de la vieille France:

O France, ces héros qui creusaient si profonde,
Au prix de tant d'efforts, la trace au nouveau monde,
Ne méritaient-ils pas un peu mieux, réponds-moi,
Qu'un mépris de Voltaire et que l'oubli d'un roi?

Vous méritiez, vous méritez plus que jamais notre amoureuse reconnaissance pour les éclatants triomphes que vous avez su assurer, quand même, à la race française.

Par la Croix, par l'épée et par la charrue, vous avez civilisé un monde: vous vous y êtes implantés avec une telle puissance, vous y avez conquis des droits si imprescriptibles que vous êtes à jamais chez vous sur la terre d'Amérique.

Votre fécondité, — récompense des vertus que vous avez conservées sur un continent où éclosent, me semble-t-il, tant de germes de mort, — votre providentielle fécondité promet vers l'Ouest l'extension indéfinie de votre influence.

Devenus les sujets loyaux de l'Empire britannique, vous basez cette loyauté sur le respect même de vos droits, sur le respect de tout ce qui constitue votre nationalité, de tout ce qu'un de vos chefs les plus autorisés vient de revendiquer dans *Le Correspondant* avec une chaleur qui s'est communiquée de ce côté-ci de l'Océan au peuple qui envie vos libertés.

Selon la formule de nos pères: hardi donc, les gars de Normandie ,de Bretagne, de toutes les provinces qui revivraient en vous si elles étaient mortes dans la mère-patrie! Hardi, les gars de France, la race tressaille en vous voyant élargir devant elle des horizons nouveaux et sans limites!

Au village de Vestric, Léopold Morice a représenté Montcalm au moment du suprême combat: blessé, défaillant, il est soutenu par la gloire qui d'une main lui prend le bras et de l'autre élève au-dessus de sa tête une couronne de lauriers.

C'est le symbole de votre histoire: vos ancêtres, — qui sont aussi les nôtres, — vos soldats, vos missionnaires, vos colonisateurs, ont arrosé de leur sang la terre canadienne; mais ce sang l'a fécondée et vous permet aujourd'hui de moissonner les lauriers.

Si jamais la nation française dis paraissait de la carte de l'Europe, ses ennemis fouleraient en vain son tombeau, puisque vous continueriez, là-bas, ses destinées immortelles.

GUSTAVE GAUTHEROT.

(1) Paroles de M. Aulard.

Feu Frs. Vaillancourt

CET HOMME DE BIEN EST DECEDE HIER A SAINTE-ANNE DES PLAINES.

Nour avons appris avec un profond regret la mort de M. François Vaillancourt survenue hier à Ste-Anne des Plaines. M. Vaillancourt était âgé de 78 ans. C'était un citoyen bien connu dans sa paroissee et ses co-paroissiens avaient pour lui beaucoup d'estime. Le défunt était le frère de M. J. A. Vaillancourt, marchand de provisions rue St-Paul, et président de "La Publicité".

Les funérailles de M. François Vaillancourt auront lieu à l'église de Ste-Anne, samedi matin, à 9 h. 30.

Le "Devoir" prie la famille Vaillancourt d'agréer l'expression de ses sincères condoléances.

Jeunes rennes pour l'Alberta

Québec, 7. — Le steamer du gouvernement "Montmagny" est actuellement à St. Anthony, détroit de Belle-Isle, où il prend un chargement de 50 jeunes rennes qui seront envoyés dans l'Alberta, où on tentera de faire l'élevage du quadrupède.



VOUS POUVEZ louer un clavigraphe Monarch, un mois pour **$3**

VOUS POUVEZ louer un clavigraphe Monarch, 6 mois pour **$15**

VOUS POUVEZ acheter un clavigraphe Monarch en faisant chaque mois de petits paiements,—si petits que vous ne pourrez pas y manquer.

The MONARCH TYPEWRITER Company Limited

229 RUE NOTRE-DAME OUEST

Téléphone Main 4988 MONTREAL, QUE.

LA LUXURINE

Du Dr PROSSE

Recolore les cheveux gris sans les teindre, elle fait aussi pousser de nouveaux cheveux



POUR LE PROUVER

NOUS OFFRONS

25,000 traitements absolument gratis à tous ceux qui enverront 10c pour frais de distribution

Si les cheveux sont gris ou fanés, s'ils sont clairsemés et tombent tout le temps, cela veut dire que le cuir chevelu, est malade, que les cheveux crèvent de faim, et qu'ils ont besoin de soins particuliers.

LA LUXURINE constitue un traitement idéal complet pour les soins de la chevelure, possédant la nourriture nécessaire à sa vie, ainsi que les pigments indispensables à sa décoloration, ce qui explique que tout en n'étant pas une teinture, les cheveux gris reviennent graduellement à leur couleur naturelle primitive, soit blond, châtain, brun ou noir, à tout âge et dans tous les cas, tout comme une plante fanée et mourante revient à la vie sous l'effet bienfaisant de la rosée ou de la pluie.

LA LUXURINE nourrit les cheveux, stimule le cuir chevelu, l'assainit, le vivifie, renforce les glandes des cheveux et les tissus du cuir chevelu, donnant une croissance continuelle aux cheveux.

Quand même vos cheveux seraient tous blancs et tomberaient à plein peigne, quand même vous auriez la tête remplie de pellicules et que vous auriez souffert de démangeaison au cuir chevelu, pendant dix ans, ne désespérez pas, le remède est à côté du mal et vous pouvez de suite en faire l'essai gratis.

Il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10c pour frais de distribution, et nous vous en enverrons un traitement n'importe où à nos propres frais, mais pas plus d'un traitement à chaque personne. Ecrivez aujourd'hui, adressez Dr Prosse, Dépt. 7, No. 203 des Commissaires.



POUR DETRUIRE LES POILS FOLLETS, LA BARBE ET CHEVEUX SUPERFLUS, SUR LE VISAGE, LE COU, OU LES BRAS.

Un paquet d'essai gratis, pour prouver qu'il n'y a pas de poils assez durs ni de barbe assez touffue, que vous ne puissiez détruire vous-même, totalement, en moins de trois minutes, sans endommager la peau la plus délicate, avec la **Razorine du Dr. Simon, de Paris.** Ca ne coûte rien pour en faire l'essai, et nous offrons **$50 de récompense,** pour une preuve d'insuccès. Envoyez-nous votre adresse avec 10 cts pour frais d'expédition, et nous vous en enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de son infaillibilité. Ecrivez aujourd'hui, adressez, **Cooper & Co., Dépt. 7, No. 203 des Commissaires, Montréal.** Prix du traitement complet $1.00.

Allez chez de TONNANCOUR, 61 rue Notre-Dame est, pour votre habillement ou pardessus d'automne, satisfaction garantie.

Ce que pensaient les vieux rouges !

Au cours de la bataille électorale de 1896, le "Soir", un journal publié sous la direction de M. L.-P. Brodeur, l'homme qui nous a donné notre marine de guerre et est maintenant juge de la Cour Suprême, écrivait, le 18 juin, à la veille du scrutin :—

Une des lubies du vieux Tupper, c'est la Fédération Impériale. La Fédération Impériale signifie une alliance plus intime entre l'Angleterre et ses colonies en général et le Canada spécialement.

Une des conditions de cette alliance serait qu'en temps de guerre, le Canada serait appelé à payer sa part des frais en argent et en hommes !

Et comme l'Angleterre est presque toujours en guerre avec quelqu'un, nous aurions continuellement à nous taxer pour trouver l'argent, à tirer au sort pour fournir les hommes !

En retour l'Angleterre créerait ces drôles baronnets, chevaliers de ceci, commandeurs de cela.

Mais le peuple resterait chair à canon !

A peine sir Charles Tupper a-t-il été revenu d'Angleterre qu'il a commencé à préparer les voies à la réalisation de son épouvantable projet.

L'Angleterre a été menacée d'une difficulté avec les Etats-Unis à propos de quelques arpents de terrains miniers dont elle réclamait la propriété dans le Vénézuéla, à des mille milles de notre pays, dans l'Amérique Centrale. Vite sir Charles pour faire l'officieux s'empresse d'ordonner l'achat en Angleterre, de fusils et de canons, etc., pour un million huit cent mille piastres ($1,800,000) en pleine session, sans consulter les Chambres.

Ce n'était pas assez.

Il lui fallait trois millions !

M. Foster a proposé, le 21 avril 1896, (page 6902 du Hansard) une résolution autorisant un emprunt de trois millions de piastres pour payer les achats faits et à faire.

On avait alors commandé 40,000 fusils Lee-Enfield et 23,000 carabines du même nom pour la cavalerie. On avait commandé quatre batteries de six canons, des canons de 12 avec les munitions nécessaires.

Les fusils coûtent $18.00 chaque.

Les carabines pour la cavalerie coûtent en tout quarante mille piastres, ($40,000).

Les bayonnetes, les fourreaux coûtent quatre piastres.

Puis il y a à acheter :

Cinquante canons "Maxim".

200 sets de harnais pour chevaux de trait,

40 sets de selles pour cavalerie.

....
....

POURQUOI TOUS CES ARMEMENTS SI NOUS NE SOMMES PAS POUR AVOIR DE GUERRE ?

ET POURQUOI SE BATTRE POUR L'ANGLETERRE ?

LES ELECTEURS DEVRONT SE RAPPELER QUE CES GROS ET GRANDS CHEFS QUI SONT TOUJOURS ANXIEUX DE SE MONTRER PLUS PATRIOTES QUE LES AUTRES, PLUS LOYAUX QUE LES AUTRES, ET PRETS A NOUS LANCER DANS DES GUERRES POUR LE BENEFICE DES AUTRES, NE SERONT PAS CEUX QUI SUPPORTERONT LE FARDEAU.

Ces carabines, ces canons, ce sont les électeurs qui les manoeuvreront. On vous considère bons pour faire de la chair à canon. Les Tupper, les Angers, les Taillon seront dans leurs bureaux de ministres, d'où ils nous enverront à la mort, la joie dans le coeur, le verre de champagne à la main. Encore une fois, pourquoi tous ces fusils, ces canons, ces bayonnettes, si ces bons Tupper & Cie, ne méditent pas quelque mauvais coup de main.

L'on enverra vos enfants en Afrique, en Asie, d'où ils ne reviendront jamais.

Si vous votez pour les candidats bleus, vous approuverez tous ces préparatifs pour la guerre. Est-ce que le gouvernement vient à votre secours lorsque vous êtes écrasés par les taxes, de toutes sortes, lorsqu'un malheur vous frappe soit par les ravages de l'inondation, ou d'un incendie ? Et l'on a dépensé 3 millions de piastres pour des fusils.

Votez pour Laurier et ses candidats si vous voulez voir votre pays jouir de la même tranquillité et ne pas vous exposer à partir un de ces bons matins pour d'autres pays, laissant en arrière de vous vos femmes, vos enfants et tout ce qui vous est cher."

Voilà ce que les vieux rouges de 1896 pensaient et disaient à propos d'un simple achat de fusils. Et M. Laurier, qui veut nous faire dépenser de cinq à six millions par année, aujourd'hui, pour l'entretien d'une flotte de dix navires de guerre qui nous coûteront près de vingt-cinq millions, approuvait cela, paraphrasait cela sur les tréteaux, et c'est grâce à des appels de ce genre que les rouges d'alors ont gagné le pouvoir.

Et ils trouvent méchant que nous leur rappelions leurs variations politiques !

UNE FETE ANNUELLE DU COMMERCE

Intéressant projet présenté par M. Hardy à la Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce, en vacance depuis quelque temps, a repris ses séances, hier l'après-midi. Les membres étant pour la plupart occupés dans la campagne électorale, l'assistance a été forcément restreinte.

M. F.-C. Larivière était à son siège de président.

La question de la nomination d'un secrétaire pour succéder à M. Bourbonnière ne fut pas discutée.

M. Hardy de la maison Greenshields, dans un communiqué soumit à la Chambre une proposition très intéressante. Son projet consiste en ceci que l'on devrait instituer une fête annuelle du du Commerce semblable à la fête du Travail.

Cette fête serait célébrée avec tout les apprêts convenables à la dignité du commerce. Il y aurait procession ou exposition à travers les rues de Montréal dans le mois de septembre de chaque année.

M. Hardy est confiant et il assure que ce projet recevrait l'appui unanime de tous ceux qui s'intéressent à la prospérité commerciale de la métropole; il sollicite respectueusement l'attention de la Chambre sur ce sujet qui, croit-il, est de nature à donner une plus grande importance au Commerce.

Après discussion la question fut remise à plus tard, pour étude.

Voici en résumé le travail accompli à la séance d'hier :

Divers accusés de réception pour condoléances de la Chambre de la part des familles de Madame A. C. Larivière, de M. Albert Hébert, de M. Raoul Vincent et de M. Pierre Desforges.

—Une lettre du Secrétaire de la Fédération informant la Chambre de l'élection du Bureau de direction de la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec.

—Une lettre de la Fédération remerciant la Chambre pour sa généreuse souscription au fonds de la Fédération

—Une lettre de la Commission des chemins de fer assurant la Chambre, qu'à l'avenir, partout où on parle de français la commission emploiera des sténographes français pour prendre les témoignages.

—Une lettre de M. C.C. Ballantyne, commissaire du port, offrant des excuses à la chambre de ce qu'il aurait oublié de mentionner, dans un discours fait lors de la réception du "Massachusetts Real Estate Exchange", le travail de la Chambre dans l'amélioration du port ainsi que la part qu'elle avait prise dans le remaniement de la Commission telle qu'elle existe aujourd'hui.

—Une lettre de remerciements du "Massachusetts Real Estate Exchange" pour la part que la Chambre avait prise dans une réception officielle qui leur avait été faite quelques jours auparavant.

—Une lettre de la Chambre de Commerce Française (en date du 1er septembre courant) priant cette Chambre de porter à la connaissance des exportateurs canadiens en France que de vastes entrepôts frigorifiques destinés à la conservation des marchandises périssables de toute nature ont été construits à Epinay-sur-Seine dont le siège est à Paris, 23 rue Halles.

—Une lettre des secrétaires de la Cie d'Exposition pour le bien-être des enfants avec le programme de la société et annonçant cette exposition pour l'automne de 1912 et demandant en même temps le concours moral et financier de la Chambre.

—Une lettre-circulaire de Bruxelles, annonçant la publication (en octobre prochain) d'un Annuaire de la Vie Belge à l'Etranger; souscription: 10 frs.

—Une lettre de la Chambre de Commerce de Bristol, Angleterre, annonçant la visite à Montréal de M. Riseley qui avait été l'hôte de la Chambre l'automne dernier.

—Une lettre de M. A. Hardy, membre du conseil de cette Chambre, concernant un projet de parade ou exposition d'une journée à travers les rues de Montréal, en septembre 1912.

—Une lettre de M. A. Poindron, délégué commercial du Canada en France, accompagnant l'envoi de statistique des importations et exportations françaises pour les sept premiers mois de l'année

—Une lettre du secrétaire de M. Charles Zuebiin, journaliste et homme de lettres de Boston, informant cette Chambre que ce monsieur se propose de faire une série de conférence à travers les provinces d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse à l'automne de 1911 (octobre et novembre, et demande de bien vouloir désigner la date et le sujet qui conviendront à la Chambre.

Parmi les personnes présentes on remarquait MM. Armand Chaput, Ludger Gravel, Guillaume Boivin, D. Pariseau, D. Masson, M. Hardy, M. Brodeur, etc.

Suites fatales d'une querelle

Emilien Brenzas, frappé d'un coup de poing par un de ses compatriotes nommé Julien Zaïque, au cours d'une querelle, est mort ce matin à l'hôpital Notre-Dame. Zaïque est sous arrêt.

Noces d'Or

M. ET Mme PIERRE DUSSAULT CELEBRENT LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE LEUR MARIAGE A SAINTE-MARGUERITE DE DORCHESTER.

Lundi dernier, à Sainte-Marguerite de Dorchester, M. et Mme Pierre Dussault ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Les jubilaires ne sont pas très vieux puisqu'ils ne sont âgés que de 69 ans.

Le matin il y eut messe et allocution par M. le curé Joseph Lavoie, M. l'abbé Placide Gagnon touchait l'orgue. Les fils et petits-fils des jubilaires ont fait du beau chant.

Après la messe, grand déjeuner chez les jubilaires. Avant le repas, M. Geo. Albert Dussault, petit-fils des cinquantenaires, lut une adresse aux héros de la fête. Puis les enfants présentèrent en cadeau aux jubilaires les portraits de ceux-ci.

La fête fut très gaie et ceux qui y prirent part en conserveront un inaltérable souvenir.

Parmi les personnes présentes on remarquait M. G. E. Dussault, maire de la paroisse et préfet du comté, fils des jubilaires, et sa famille; M. et Mme Louis Dion, M. et Mme J. E. Bilodeau, MM. Gédéon et Johnny Dussault, Mme Honoré Longchamp, M. Jos. Larose, M. Jos. Marcoux, Mme H. Gosselin, M. et Mme John Normand, M. et Mme Théodore Dussault, M. Jos. Boutin, M. et Mme George Lacasse, Mlles Anna et Marie-Louise Dussault, M. Albert Dussault, Mlle Alice Marcoux, M. H. Poulin, Mlles Marie-Louise et Régina Poulin, Marie-Anna Longchamp et Marie-Ange Larose.

M. et Mme P. Dussault comptent 21 petits-enfants dont 7 chez M. Dussault, huit chez A. Gagnon et six chez M. G. E. Bilodeau.

Trains spéciaux pour Empress

CONDUISANT A L'"EMPRESS OF BRITAIN" QUI PART DE QUEBEC VENDREDI LE 8 SEPTEMBRE.

Un train spécial pour "Empress", comprenant wagons de colons, wagons de première et wagons-lits partira de Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.30 p. m., jeudi le 7 septembre.

Un train spécial pour le vapeur de la malle Empress, comprenant wagons de jour, wagons-buffets et wagons-salons, partira de la gare de la rue Windsor, à 9.45 a. m., vendredi le 8 septembre, se rendant directement au quai du vapeur à Québec Déjeuner prêt à 9.15 a. m.

Ils n'ont pas le temps

M. A. H. HARDY COMMUNIQUE AUX COMMISSAIRES LES DETAILS D'UN PROJET, LEUR LAISSANT LE SOIN DE S'EN OCCUPER.

M. A. H. Hardy, qui a soumis à la Chambre de Commerce le projet d'une exposition ambulante pour le mois de septembre 1912 dans les rues de la ville de Montréal, l'a communiqué, il y a quelque temps aux commissaires municipaux, en leur demandant le concours de la Ville.

A la date du 30 août, les commissaires ont répondu à M. Hardy, lui demandant de s'informer auprès des compagnies de transport par eau ou par terre et des compagnies et sociétés intéressées du concours qu'elles pourraient donner à ce projet, et de l'opinion qu'elles en avaient.

M. Hardy a répondu aux commissaires qu'il n'avait pas le temps de se livrer à cette enquête; le bureau n'en a pas le temps non plus, et il est probable que la question en restera là pour ce qui concerne la Ville.

Ecole détruite

(Correspondance spéciale)

Rivière des Prairies, 6. — Dimanche soir, vers les huit heures, Mlle Ellide Sheppard, institutrice était à pratiquer son piano lorsque la lampe placée sur l'instrument tomba par terre et en se brisant communiqua le feu au plancher. Mlle Shappard faillit brûler toute vive en cherchant à éteindre les flammes. Voyant que ses efforts étaient inuriles et que ses vêtements commençaient à prendre feu, elle s'enfuit chez les voisins. Lorsque ceux-ci arrivèrent il était trop tard. Tout l'étage supérieur n'était plus qu'une masse embrasée et le feu sortait par les ouvertures.

Tout a été détruit, Mlle Sheppard fut obligée d'emprunter des habits pour se rendre à Montréal chez sa sœur, Mme Ed. Desjardins 907 rue Huntley, Boulevard St-Denis où elle demeurera jusqu'à ce que les commissaires aient trouvé un local pour réinstaller leur école.

C'est une perte totale pour l'Institutrice et pour les commissaires qui n'avaient aucune assurance.

La Bibliothèque Municipale

LES COMMISSAIRES VEULENT AVOIR L'OPINION DES AVOCATS DE LA VILLE TOUCHANT L'ECHANGE QUE PROPOSE L'ECHEVIN MORIN.

Les commissaires municipaux se sont occupés ce matin de la demande de l'échevin Morin concernant l'achat de l'Université Laval pour la bibliothèque municipale publique. Le représentant du quartier Centre croit qu'on pourrait échanger l'édifice de la rue St-Denis pour la partie du parc Jeanne-Mance (ferme Fletcher) située entre l'avenue des Pins, l'avenue du Parc, l'Hôtel-Dieu et la rue Duluth, ou trouver un autre moyen d'acquérir la propriété de l'Université.

Quant à l'échange mentionné, les commissaires ne sont pas sûrs que la ville ait l'autorisation de le faire. Pour vider la question, ils ont décidé de consulter les avocats de la ville et ils se gouverneront d'après l'opinion qu'ils recevront.

Il meurt subitement

M. Emile Boyer, 58-69 Place Youville, est mort subitement hier, alors qu'il était à l'ouvrage au moulin à scie, 933 r. Wiseman. Le corps a été transporté à la Morgue.



SELLERS-GOUGH

La plus grande maison faisant le commerce exclusif de fourrures dans l'empire britannique

Le monde de la mode est parfaitement représenté dans notre immense assortiment de nouvelles

Fourrures

Le choix est extrêmement varié et les dessins exclusifs, les créations de styles sont la reproduction des modes de Londres, de Paris et de New-York. Tout s'y trouve depuis la petite pièce de fourrure la plus simple jusqu'au modèle le plus compliqué et le vêtement le plus coûteux. Un assortiment aussi complet et aussi immense signifie beaucoup d'habileté chez nos dessinateurs et nos couturiers. Les modèles que nous venons d'installer sont plus que satisfaisants sous le rapport

Qualité, Style et Valeur

et nous croyons que chaque pièce de fourrure qui sort de nos magasins va étendre encore notre réputation déjà établie d'habiles manufacturiers. Nous vous invitons à comparer le style, la qualité et le prix de nos marchandises avec ceux des autres.

THE SELLERS-GOUGH FUR Co., Limited

Rues Ste-Catherine Ouest et St. Alexandre. - MONTREAL, TORONTO

Rupture d'un tuyau

UNE MAISON DE LA RUE SHERBROOKE A ETE INONDEE HIER SOIR.

Un tuyau à eau de 12 pouces branché à une borne-fontaine s'est rompu hier soir à l'angle des rues Sherbrooke et Bleury et l'eau a été lancée avec uen force telle qu'elle a monté jusqu'au-dessus du toit des maisons. Au No 232 de la rue Sherbrooke, où les Drs Dubé et Chagnon ont leurs cabinets, des cailloux, dont quelques-uns gros comme des oeufs, ont brisé les fenêtres des deuxième et troisième étages et l'eau est entrée en grande quantité dans les chambres. L'eau est aussi entrée dans le sous-sol où deux servantes ont leurs chambres. Dans toute la maison, les dégâts sont considérables. Dans les maisons voisines on a aussi des dommages légers.

On construit le grand égoût de la rue Sherbrooke en cet endroit, et on suppose que le creusage de la tranchée a dû faire affaisser le tuyau qui a cédé en un point.

Au bout d'une demi-heure, les clefs furent fermées et l'écoulement s'arrêta. La pression de l'eau est à cet endroit de 120 livres.

Egoûts insuffisants

L'ECHEVIN GAUVIN SE PLAINT DE L'ETAT DE CEUX DU QUARTIER PAPINEAU ET IL Y AURA UNE TNQUETE.

Les commissaires feront une enquête sur l'état du grand égout collecteur du quartier Delorimier, fait avant l'annexion. L'échevin Gauvin et une délégation de citoyens du quartier Papineau se sone présentés ce matin chez les commissaires pour se plaindre de l'insuffisance des égouts de ce quartier et pour demander de remédier à cet état de choses. M. S. Howard, surintendant des égouts, a reçu instruction de voir à cela. Il paraîtrait que dans le temps on avait jugé que l'égout DeLorimier suffisait, mais il reçoit en descendant d'autres égouts de même diamètre et ne peut, en passant dans le quartier Papineau recevoir tout ce que lui apportent les canaux. Ce sera peut-être un ouvrage à refaire en entier.

Les inondations en Chine

(Spécial au "Devoir")

New-York, 6. — Le "Christian Herald," a reçu ce matin, une dépêche venant des missionnaires du district affecté par les inondations.

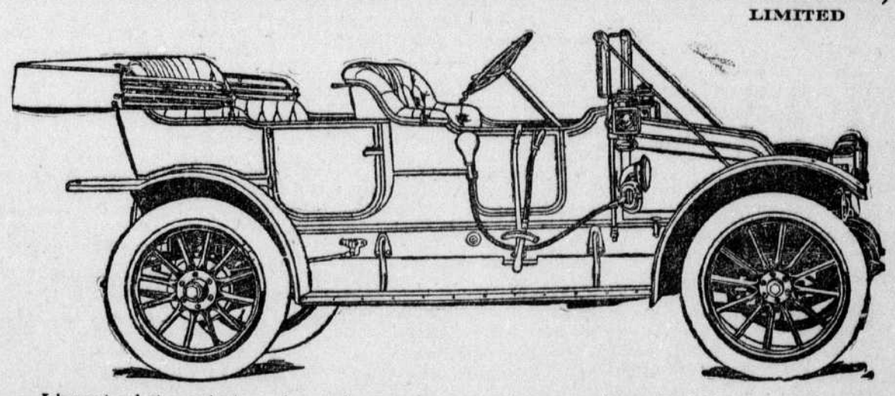
C'est disent-ils le plus grand cataclysme que les eaux aient jamais provoqué en Chine.

Sur plusieurs centaines de milles carrés, la contrée est entièrement submergée. Les indigènes qui ont pu échapper au désastre se sont construit à la hâte des radeaux. Ils ont placé le peu de riz qu'ils ont pu arracher au flot, sur le haut des arbres.

Mariage princier en Russie

St-Petersbourg, 7. — La princesse Tatina Constantinova, la fille du grand-duc Constantino Canstantinovitch, a épousé hier le prince Constantine Bagration Mukhramsky, trompette des gardes à cheval. L'empereur a béni les nouveaux mariés.

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, LIMITED



L'aspect n'est pas tout, mais compte pour beaucoup dans une voiture-automobile, et la "Franklin", type nouveau "sloping hood", plaît à l'oeil en plus du mérite d'être la voiture la plus confortable et la plus économique dans tout le "monde". La Franklin réunit toutes les qualités qui rendent une voiture la plus souple et la plus résistante du monde: refroidissement par l'air, simplicité, légèreté, ressorts pleinement elliptiques, construits en bois laminé: il faut en faire l'essai pour bien l'apprécier.

Un essai vous convaincra.

Modèle "G", 5 passagers, voiture de touriste, équipement complet $2,650.00
Modèle "H", 7 passagers, voiture de touriste, équipement complet $6,000.00

Livraison immédiate des modèles ci-haut mentionnés.

The MOTOR IMPORT Co. of CANADA Limited
autrefois "The Wilson Bros. Motor Co., Lt.

SALLES D'EXPOSITION, BATISSE DU FORUM, STE-CATHERINE ET AVENUE ATWATER.
Téléphone, Up 2600. Private Branch Exchange.

LE NATIONALISTE

¶ Le Nationaliste est le plus intéressant et le plus répandu des journaux du dimanche. A coté des articles politiques et littéraires, des nouvelles et des comptes rendus sportifs qu'ils vous donne, vous trouverez toujours une amusante page de caricatures.

¶ C'est avant tout, comme son contrère le "Devoir", un journal de combat.

Lisez le "NATIONALISTE"

Vous ne vous ennuierez pas.

LA VIE SPORTIVE

Jean Dubuc en gagne une et Barberich perd l'autre

Les champions de la Ligue de l'Est éprouvent un nouvel échec aux mains de notre lanceur Canadien-français

Rochester 7. — Montréal a fait ses adieux au Rochester hier en prenant l'une des deux parties de la journée. Jean-Baptiste Dubuc enleva la première aux champions par un score de 7 à 3, tandis que dans la seconde Barberich fut frappé effectivement à la septième manche ce qui permit aux hommes de Ganzel d'enlever la seconde.

Les deux parties ont été jouées sur un terrain boueux, résultat de la pluie de la veille.

Les deux clubs ont quitté Rochester hier soir, les Royals retournant chez eux pour jouer avec Buffalo d'ici à la fin de la semaine et le Rochester allant à Toronto jouer quatre parties.

A moins que Toronto ne remporte les quatre parties les Hustlers garderont pour la troisième fois le championnat.

1ère Partie

ROCHESTER

	AB.	R.	H.	PO.	A.	E.
Moran, lf.	4	0	1	4	0	0
Moeller, rf	4	1	0	1	0	0
Foster, ss.	5	0	0	1	3	1
Ward, 3b.	2	0	0	2	4	2
Osborn, cf.	4	0	2	0	1	0
Timmons, 2b.	4	1	1	3	3	0
Spencer, 1b.	3	1	1	9	2	0
Jacklitsch, c.	2	0	1	7	3	0
Manser, p.	1	0	0	0	1	0
xBatch	1	0	0	0	0	0
Holmes, p.	0	0	0	0	0	0
xxMcMillan	0	0	0	0	0	0
Dessau, p.	0	0	0	0	0	0
xxxAlperman	0	0	0	0	0	0
Totaux	30	3	6	27	14	3

xFrappa pour Manser, à la 5ème; xxFrappa pour Holmes à la 7ème; xxxFrappa pour Dessau à la 9ème.

MONTREAL

	AB.	R.	H.	PO.	A.	E.
Nattress, 2b.	5	1	1	4	3	1
Yeager, 3b.	2	0	1	3	1	0
Miller, cf.	4	0	1	3	0	0
Gandil, 1b	5	2	2	8	2	0
Demmitt, lf.	3	2	2	2	0	0
Demmitt, lf.	3	2	2	2	0	0
Bailey, rf.	4	1	2	2	0	0
Holly, ss.	4	1	2	0	3	0
Curtis, c.	4	0		1	4	0
Dubuc, p.	4	0	1	1	1	0
Totaux	36	7	13	27	14	1

Score par innings —

Rochester	0001001 01— 3
Montreal	0003013 00— 7

SOMMAIRE

Coups bons pour deux buts, Hoslly, Dubuc, Jacklitsch, Nattres, Bailey. Sacrifice, Yeager. Sacrifice fly, Ward. Buts volés, Moeller, Simmons, Gandil, Miller. Doubles jeux, Dubuc à Gandil à Yeager; Foster à Simmons à Spencer; Holly à Nattress à Gandil; Foster à Jacklitsch. Buts sur balles, de Holmes, 1; de Dubuc, 5. Frappés par le pitcher, Yeager et Miller, Jacklitsch, Alperman. Struck out, par Manser, 2; par Holmes, 2; par Dubuc, 1; par Dessau, 0. Laissés sur les buts, Rochester 9; Montréal, 6. Wild pitch, Dubuc. Umpires, Kelly et Halligan. Durée de la partie, 1 h. 50 m. Assistance 1,500.

2ème Partie

ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Moran, lf.	3	0	1	2	0	0
Moeller, rf.	4	1	0	1	0	0
Foster, ss.	3	0	3	3	7	0
Ward, 3b.	3	0	1	0	1	1
Osborne, cf.	4	0	1	4	1	0
Simmons, 2b.	4	0	1	4	2	0
Spencer, 1b	4	1	1	10	0	0
Jacklitsch, c.	4	1	2	3	3	0
Dessau, p.	2	1	0	0	1	0
Totaux	30	4	10	27	15	1

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Nattress, 2b.	4	0	1	3	2	0
Yeager, 3b.	4	0	2	0	2	0
Miller, cf.	2	0	0	2	0	0
Gandil, 1b.	4	0	1	9	3	0
Demmitt, lf.	4	0	0	2	0	0
Bailey, rf.	4	0	1	1	0	0
Holly, ss.	4	0	0	3	2	1
Roth, c.	2	0	0	3	1	0
Barberich, p.	3	1	2	1	4	0
Totaux	31	1	7	24	14	1

Score par innings :

Rochester	00100020x— 4
Montréal	00100000— 1

Coups bons pour deux buts, Bailey et Foster. Sacrifice hits, Moran, Ward Dessau. Buts volés, Moeller, Foster. Doubles jeux, Osborne à Faister. Buts sur balles, de Dessau, 1; de Barberich, 3. Frappé par le pitcher, de Dessau, 1. Struck out, par Dessau, 3; par Barberich, 3. Laissés sur les buts, Rochester, 8; Montréal, 6. Durée de la partie, 1.33. Umpires, Halligan et Kelly.

Chez les vieux ligueurs

CHICAGO DE LA LIGUE NATIONALE INFLIGE UN BLANCHISSAGE AU ST-LOUIS.— LES ASPIRANTS CHAMPIONS DE LA LIGUE AMERICAINE SONT BLANCHIS CHEZ EUX.— POSITION DES CLUBS.

LIGUE NATIONALE

A Brooklyn :

Philadelphie	300010103	8	9 3
Brooklyn	000020100	3	6 4

Batteries : Stack et Kleinow ; Schardt et Erwin.

A Pittsburg —

1ère Partie

Pittsburg	000020101	4	8 0
Cincinnati	100000002	3	7 0

Batteries : O'Toole et Simon ; Suggs, Gaspar et Clarke, McLean.

2e Partie

Pittsburg	000001	1	5 2
Cincinnati	112002	6	9 1

Batteries : Adams, Robinson et Simon ; Gibson, Keefe et Clarke.

A Chicago:

Chicago	30100320x	9	13 0
St-Louis	000000000	0	5 4

Batteries : Richie et Needham ; Steele, Laudermilk et Bliss.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	P.C.
New-York	76	45	628
Chicago	72	46	610
Pittsburg	74	54	578
Philadelphie	66	57	537
St-Louis	64	59	520
Cincinnati	57	54	513
Brooklyn	49	73	401
Boston	33	91	295

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie :

Première partie

Boston	300010000	4	8 1
Philadelphie	000112001	5	12 3

Batteries : Cicote et Williams ; Bender et Thoman. Arbitres, Dineen et Perring.

Deuxième partie

Boston	000010001	3	11 0
Philadelphie	001100002	4	14 0

Batteries : Collins, Wood et Nunamaker ; Plank et Lapp.

A Détroit:

Première partie

St-Louis	010001000	2	5 1
Détroit	000002010	3	9 0

Batteries : Hamilton et Krichell ; Willett et Stanage. Arbitres : Egan et O'Loughlin.

Deuxième partie

St-Louis	001001000	2	6 2
Détsoit	000000000	0	6 5

Batteries : George et Stephens ; Taylor, Works et Stanage.

A New-York —

Washington	000202110	6	9 1
New-York	000000020	2	8 4

Batteries : Groom et Henry ; Fisher et Blair.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	Pc.
Philadelphie	83	45	649
Détroit	77	51	601
Cleveland	66	60	524
New-York	67	61	523
Boston	63	65	492
Chicago	61	66	480
Washington	54	74	422
St-Louis	38	88	302

Dans la Ligue de la Cité

En dépit du fait que la question du championnat de la Ligue de la Cité est virtuellement réglée, l'intérêt dans les parties qui restent à jouer est des plus soutenu.

Comme preuve de cet avancé, on n'a qu'à songer à la rencontre les Athlétiques et des Voltigeurs, première au programme de dimanche prochain, au Trait-Carré Shamrock.

La partie Balmoral-Richmond, qui est également au programme de dimanche, ne devrait pas manquer non plus d'être intéressante.

Les Richmonds, "leaders" jusqu'ici invincibles, ont la faculté de gagner leurs parties par un point, et il y a toujours de l'intérêt lorsqu'ils sont en scène.

Balmoral, leur adversaire de dimanche prochain, est précisément le club qui leur a donné le plus de fil à retordre. Sans un manque de mémoire de Weatherbee, les millionnaires auraient essuyé une défaite le 4 juin.

Dans la ligue de l'Est

TORONTO ET BALTIMORE SONT DEFAITS. — UN POINT EN DOUZE INNINGS A PROVIDENCE.

A Buffalo —

Buffalo	00101010x	3	7 1
Toronto	000001000	1	7 2

Brennan et McAllister ; Tessereau et Kocher.

A Baltimore —

Baltimore	010020000	3	12 1
Newark	002012011	7	14 0

Adkins, Dygert et Egan ; Lee et Cady.

A Providence —

Jersey City	000000000001	1	
Providence	000000000000	0	

Frill et Wells ; Bedient et Peterson. Arbitres, Kerins et Hart.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	Pc.
Rochester	90	45	667
Toronto	82	51	617
Baltimore	79	54	594
Buffalo	65	66	496
Montréal	64	70	477
Jersey City	54	77	412
Newark	52	82	388
Providence	46	85	351

Une défaite pour "Major Wellington"

C'EST AUJOURD'HUI QUE LE FAMEUX ETALON "THE HARVESTER" SERA LANCE CONTRE LE RECORD DU MONDE.

Hartford, Conn., 6. — La défaite de Major Wellington, par Cascade, dans la classe des trotteurs de 2.09 a causé une surprise aux horsemen, cet après-midi. Le vainqueur a dû toutefois faire cinq fois le tour de la piste. Après avoir gagné la première épreuve il perdit les deux suivantes, mais se rallia suffisamment pour arriver premier dans la quatrième et la cinquième.

Demain sera le jour du président Taft. A cette occasion "The Harvester" le fameux étalon sera lancé contre le record du monde.

SOMMAIRE

Classe 2.25, trot, bourse, $1,000, deux dans trois.

Peter Thomson, Serrell	2	1	1
Mamie Gay, Lemilin	1	2	2
Miss Normandie, Lassell	3	3	3
Lettie Hall, Scofield	dis.		

Classe 2.11, ambleurs, bourse $1,000 trois dans cinq.

Forest Prince, Cox	1	2	1	3	1
Longworth B. Murphy	2	1	2	1	2
Fannie Stanton, Brady	3	3	3	2	3
Postmaster, Topham	4	4	4	4	4

Temps, 2.11 1-4, 2.09 3-4, 2.10, 2.10 1-4, 2.10 3-4.

Classe 2.09, trot, bourse $1,000 ; trois dans cinq.

Cascade, Murphy	1	1	2	2	1
Major Wellington, Andrews	4	4	1	1	3
Craighton Lassell	2	2	3	3	2
Mida Guy, Serrill	3	3	4	4	4

Temps, 2.10 1-2, 2.11 1-4, 2.10 1-4 ; 2.10 3-4, 2.13 3-4.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

Les Couleurs Canadiennes triomphent à Toronto

Toronto, 6. — La coupe Fisher restera en Canada. Le yacht "Patricia", défenseur des couleurs canadiennes, a défait le "Seneca", de Rochester, dans la course finale pour ce trophée.

Cette victoire internationale a enthousiasmé les yachtmen de Toronto, et particulièrement les membres du Royal Canadian Yacht Club qui sont anxieux d'aller rechercher, à Rochester, la "Canada Cup", qui a donné lieu à de si excitantes courses sur le lac Ontario en ces dernières années.

Voici le sommaire de la grande course d'aujourd'hui :

Départ à 11 heures a.m.

1ère bouée

Patricia	11.25.08
Seneca	11.26.15

2ième bouée

Patricia	11.54.06
Seneca	11.55.08

3ème bouée

Patricia	12.35.36
Seneca	12.36.55

Second tour —

1ère bouée

Patricia	1.00.37
Seneca	1.02.46

2ième bouée

Patricia	1.27.44
Seneca	1.29.47

3ième bouée

Patricia	2.09.56
Seneca	2.13.37

Les coureurs à Blue Bonnets

Parmi les pensionnaires de l'écurie Hyland il faut remarquer tout spécialement Republican et Sympathy qui se distinguent à l'entraînement. Ce dernier est un deux ans plein de vitesse et d'endurance.

Watervale de l'écurie Belmont a couru six furlongs en 1.17 hier après-midi, Les clockers considèrent que c'est là un temps superbe étant donnée la lourdeur du parcours.

Le Montreal Jockey Club est avant tout une institution sportive dont le seul but est d'encourager l'élevage du pur sang au Canada. Les courses qu'il réserve tout spécialement aux chevaux canadiens et même provinciaux prouve que le goût des profits ne fait pas partie du programme et encore moins du but poursuivi par notre grande société hippique.

Gild et Buckthorn, les deux porte-couleurs de M. Bartlett McLennan sont actuellement en charge de l'entraineur Hogan qui s'attend à leur voir remporter plusieurs bourses sur la piste de Blue Bonnets.

Un des assistants du starter Dade est actuellement à la piste où il dresse les débutants à la barrière de départ. M. Dade a fait avertir les propriétaires qu'il ne laissera pas de chevaux mal dressés nuire au démarrage des champs des différentes épreuves.

M. Fred. Gerhardy, le peseur officiel, est arrivé à Blue Bonnets. M. McLennan, son assistant est attendu aujourd'hui à Montréal. M. Frank Nelson, un des assistants du juge en chef, arrivera demain matin de Toronto. M. Nelson est rédacteur sportif au "Globe".

Tous les meilleurs jockeys du circuit canadien et américain seront à Blue Bonnets pour la prochaine réunion. Teddy Rice seul manquera. Cet excellent pilote est parti la semaine dernière pour aller monter les porte-couleurs de M. J. H. McCormack, qui courent actuellement sur les grandes pistes du continent.

Un Anglais gagne la course de Boston

L'AVIATEUR CLAUD GRAHAME-WHITE, PARCOURT 33 MILLES EN 27 MINUTES ET DEMIE, AVEC UN PASSAGER.

Boston, 7. — Claude Grahame-White, l'aviateur anglais, a gagné la course de rapidité de Boston, organisé par l'aero-club de Boston-Harvard, en faisant 33 milles dans le court espace de 27 minutes 35 1-5 secondes.

Grahame-White avait amené avec lui un passager dans son monoplan Nieuport.

Earle L. Ovington de Boston et Tom Asquith ont été les principaux gagnants du tournoi, ayant remporté les bourses respectives de $11,782 et $10,000.

Le dernier jour du concours a été marqué de vent et de pluie, mais la fin de la journée a été belle.

L'exploit de Burgess

Nous avons rapporté dans notre édition d'hier l'exploit du nageur anglais Wm. T. Burgess, de Yorkshire, qui a réussi, après seize tentatives, à traverser la Manche à la nage.

Burgess était parti de South Foreland, Douvres, à 11.15 heures mardi matin et il atteignit la rive opposée Le Châtelet, un petit village situé à deux milles à l'est du Cap Gris Nez à 9.50 heures hier matin, ayant ainsi franchi 60 milles en 22 heures et 35 minutes.

Cet exploit n'avait pas été répété depuis 36 ans, alors que le capitaine Matthew Webb fut le premier à faire la traversée.

Les dépêches nous apprennent que Paris a accueilli avec enthousiasme la nouvelle que Burgess avait traversé la Manche à la nage.

Burgess s'est signalé en France en prenant part à plusieurs grands concours de natation.

Le National de Québec

NOTRE CONFRERE D. "SOLEIL" CONDAMNE L'ATTITUDE DE L'EQUIPE QUEBECOISE QUI A REFUSE DE VENIR JOUER UNE PARTIE DE RETOUR AVEC LES CLOVERS.

Notre ami Joe Bussières, rédacteur des sports au "Soleil" et l'un de ceux qui ont fait fleurir l'athlétisme à Québec, condamne en termes énergiques l'attitude du National de Québec qui a refusé de venir à Montréal jouer sa dernière partie avec les Clovers.

La veille de la rencontre, Joe Bussières donnait cet avertissement sensé aux joueurs québecois :

Nous croyons sincèrement devoir exhorter le National de se rendre à Montréal pour y rencontrer les Clovers, le 2 septembre, s'il en possède les moyens. C'est un conseil amical que nous donnons là, et dans les intérêts généraux du sport québecois, il est à souhaiter qu'on l'étudie consciencieusement.

Manquer de jouer cette partie assure la perte du championnat. Si on n'est point capable de battre les Clovers, à cause d'exercice et d'entrainement insuffisants, on montrera plus de vaillance en luttant jusqu'à la fin que de renoncer aux premiers honneurs sans combattre."

Notre confrère donnait ensuite les raisons pour lesquelles le National de Québec devaient se faire un devoir de venir jouer avec les Clovers:

"Le 29 avril dernier, à Montréal, lors de l'assemblée annuelle de la ligue intermédiaire, les Clovers et le National se sont entendus pour jouer deux parties de championnat, cette année. La première rencontre eut lieu le 22 juillet. Les Clovers ont rempli leur propre engagement. Le National de Québec en a largement profité, et ce, doublement au point de vue sportif, par une fort belle joute à Québec; sous le rapport financier, par des recettes considérables.

"C'est maintenant au tour du National de remplir un engagement signé devant témoins. De plus, il a une dette d'honneur à payer."

L'écurie Hildreth est vendue

(Spécial au "Devoir")

New-York, 7. — Vingt-deux chevaux de courses qui avaient remporté un total de un quart de million de piastres à l'écurie Hildreth, en 1909 et 1910, ont été vendus à l'encan aujourd'hui.

J. E. Sullivan se retire

New-York, 7. — James E. Sullivan, président de la Commission métropolitaine des sports de New-York vient de donner sa démission.

Derniers échos du monde sportif

Le président Murphy n'a encore rendu aucune décision relativement à la joute inachevée National-Montréal. MM. Caron et St-Père sont allés à Toronto à la suite des émissaires du Montréal et nous croyons savoir que le président Murphy, laissera aux délégués de la Ligue le soin de régler la difficulté.

E. Neweberher, un coureur de fond de cette ville prendra probablement part à la grande course qu'on organise à Ottawa, pour l'Exposition.

Le championnat du golf pour l'Etat du Massachusetts reste au champion J. G. Anderson qui l'a remporté de nouveau hier contre G. V. Roton, de Merrimac Valley.

La section provinciale de la Royal Life Saving Society donnera sa démonstration hebdomadaire au bain Ontario, se coir.

Les régates annuelles du Club Nautique de Maisonneuve auront lieu samedi.

Ces courses sont sanctionnées par la Canadian Canoe Association.

Au volant d'une machine National, John M. Rutherford a gagné la course de 100 milles à Old Orchard hier en franchissant la distance en 98 minutes 4-5 secondes. Louis Dsbram s'est classé second.

Le championnat de la rame pour l'Amérique sera décidé aujourd'hui à Rainy River, Ont., alors que Eddie Durnan de Toronto concourra avec J. L. Hackett de Minnesota.

Hackett pèse seize livres de plus que son adversaire. La course est de trois milles.

A New-York hier soir, Jim Smith, un fermier de Winchester a été mis hors de combat par Porky Flynn de Boston dans une rencontre de dix reprises.

Frank Gotch est tellement fier de sa victoire sur le Lion Russe, qu'il veut recevoir un défi de Zbysco.

La rencontre Wells-Brown à New-York la semaine dernière a donné 1,322.27 au trésor de l'Etat de New-York, en vertu de la nouvelle loi qui exige que 5 pour cent des recettes brutes soient versés à l'Etat.

Young Britt de Baltimore a gagné un combat de dix rondes contre Packey Hommey de New-York au Long Acre Club à New-York hier soir.

Nouveau marché

Ottawa, 7. — Plusieurs échevins de Haute Ville, ont lancé un mouvement qui a pour but d'établir un marché dans la partie ouest d'Ottawa. Ils prétendent que le marché By est trop loin et qu'il serait urgent d'avoir un marché dans la Haute Ville.

Une assemblée des citoyens de la Haute Ville aura lieu sous peu, afin de discuter la question, et si l'on peut s'entendre, des démarches seront faites auprès des fermiers des environs, afin de les engager à se rendre au nouveau marché, si toutefois on l'établit.

Un concours d'aviation à Montréal

Il aurait lieu prochainement et plus de $30,000 de prix seraient distribués aux vainqueurs

L'idée d'un tournoi d'aviation à Montréal en 1911 ne' pas été tout à fait abandonné si l'on en juge par l'enthousiasme des organisateurs du tournoi à leur réunion d'hier après-midi.

Montréal n'a pas encore été témoin d'épreuves aériennes de ce genre, les aviateurs qui nous ont visités l'an dernier, s'étant contentés de nous donner simplement des démonstrations d'altitude et de durée.

On veut cette année organiser un véritable concours d'aviateurs comme ceux qui se donnent en France et aux Etats-Unis, et à cette fin, les promoteurs du projet sont entrés en pourparlers avec quelques-uns des aviateurs les plus en renom des Etats-nis.

Un capitaliste de cette ville qui a été témoin des belles randonnées du jeune aviateur Français Mestach, à Québec, la semaine dernière, est revenu à ce point enthousiasmé du spectacle qu'il s'est mis en frais d'organiser un tournoi pour Montréal.

Des machines du modèle Morane, Curtis, Farman et Blériot viendraient à Montréal, pilotées par des aviateurs connus et prendraient part à un concours dont le total des prix serait de $30,000.

Le "Devoir" qui s'intéresse vivement au sport de l'aviation tiendra ses lecteurs au courant du projet, si toutefois le projet réussit.

Marché de Montréal

INDUSTRIE LAITIERE

FROMAGE

De l'Est	13c 1-4 à 13c 3-8
De l'Ouest	13c 1-2 à 13c 3-4

BEURRE

Crémerie, nouveau	26c à 26c 1-2

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Strictement à la coque	24c
Oeufs, No 1	20c
Oeufs, No 2	18c

MIEL

Blanc	11c à 12c
Brun	08c à 10c
Blanc coulé	07c à 08c
Brun coulé	06c à 07c

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop d'érable en boîte. 7c	à 7c 1-2
Sucre d'érable, la livre. 9c 1-2	à 10c 1-2

HARICOTS

Le boisseau	$1.90 à $2.00
Au wagon	1.80 à 1.85

POMMES DE TERRE

Green Mountain, au wagon	$1.20 à $1.25
Patates canadiennes (nouvelles), la poche	1.65 à 1.70

LE FOIN

Extra, No 1	$14.00 à $14.50
Extra, No 2	12.00 à 13.00
Ordinaire, No 2	9.50 à 10.00
No 3	8.00 à 8.50
Luzerne, mixte	0.00 à 7.50

L'AVOINE

Canadienne, No 2, de l'Ouest	44c 1-4 à 44c 1-2
Extra No 1, pour fourrage	43c 3-4 à 44c
No 3 de l'Ouest	43c 1-4 à 43c 1-2

LA FARINE

Manitoba, patentes blé de printemps, premières	$5.40
Secondes	4.90
Manitoba, forte	4.70
Parentes, blé d'hiver	$4.50 à $4.75
Straight rollers, 90 pour cent	4.25
Straight rollers en sac.	1.85 à 2.00
Extras	1.60 à 1.65

ISSUES DE BLE

Recoupes, Ontario	$25.00 à 26.00
Son de Manitoba	21.00 à 22.00
Recoupes	24.00
Moulée pure	31.00 à 32.00
Moulée mêlée	26.00 à 29.00

AVOINE ROULEE

Avoine roulée, le baril	4.95
Avoine roulée, le sac	2.35
Maïs roulé, le baril	$3.10 à 3.20

LE BETAIL A MONTREAL

Jeunes bœufs	$5.50 à $5.75
Vaches	3.50 à 4.75
Taureaux	3.00 à 5.00
Moutons	4.50 à 5.50
Agneaux	3.75 à 5.00
Porcs	7.00 à 7.25
Veaux	2.00 à 6.00

PROVISIONS

Les prix suivants nous sont fournis par la Laing Packing & Provisions Company.

Lard pesant, Can. Short Cut Mess, baril, 35-45, morceaux	$23.00
Cut Mess, baril 45-55 morceaux	22.50
Lard clair, Canada, 26-35 morceaux, baril	21.00
Lard de flanc, pesant, baril	22.00
Lard pour fèves, gras, baril	23.00
Pickled rolls, baril	25.00
Lard clair, tout gras du dos, baril 40-50 morceaux	22.50

JAMBONS

28-45 lbs	13c
20-28 lbs	16c
Medium, 15-19 lbs	18c 1-2
Petits, 12-14 lbs	18c 1-2
Jambons désossé, roulé, gros.	18c
Breakfast, bacon, choisi	18c
Breakfast, bacon, épais	17c
Bacon, Wiltshire	18c

BOEUF EN BARIL

Boeur extra—	
1-2 Baril, 100 lbs.	$ 7.50
Baril, 200 lbs.	14.50
Tierces. 300 lbs.	21.50

SAINDOUX PUR

Tierces, 375 livres	10c 1-2
Boîtes, 50 lbs. net, doublure parchemin	10c 5-8
Tinettes, 50 lbs. Net, tinette limitée	10c 3-4
Seau de bois, 20 lbs. Net, doublure, parchemin	11c
Seau en ferblanc, 20 lbs. brut.	10c 3-8
Caisses 10 lbs. Tins. 60 lbs. caisse rouge, la livre	11c
Caisse 5 lbs. Tins 60 lbs, en caisse rouge, la livre	11c 3-8
Caisses 3 lbs. Tins 60 lbs, en en caisse	11c 1-2
Saindoux en carré d'une livre en caisse	11c 1-4

SAINDOUX COMPOSE

Tierces, 375 livres	9c
Boîtes 50 lbs. Net, doublure parchemin	9c 1-8
Seau de bois, 50 lbs. net	9c 1-4
Seau en ferblanc, 20 lbs. brut.	9c 1-2
Caisses 10 lbs, Tin 60 lbs, en caisse bleu	9c 1-2
Caisses 5 lbs, Tins, 60 lbs, en caisse bleu	9c 5-8
Caisses 3 lbs. Tins, 60 lbs, en caisse bleu	9c 3-4
Briques 60 lbs en caisse, pqts. 1 livre	10c 1-4

VIANDE SALEE

Bacon vert, flancs	11c
Bacon Long Clear, léger	12c
Bacon Long Clear, pesant	10 1-2c

Chute d'un aviateur

(Spécial au "Devoir")

Carlsruhe, Allemagne, 7. — Paul Senge, un aviateur amateur, a fait une chute avec son appareil, ce matin, à quelque distance d'ici et s'est fracturé le crâne. Il est mourant.

BOISSONS D'AUTOMNE

Vin tonique "BANYULS-BARTISSOL"
Vin Apéritif "BACCHUS".
Extrait de Malt "MILLEE".
Sherry "FAVORITO".
Porter Anglais "JOHNSON".
Vins de Messe "VATICAN", "SANCTUAIRE".
Exigez ces marques.

LAPORTE, MARTIN & CIE, Agents. Montréal.

DIVISION ST-JACQUES



OLIVAR ASSELIN
Candidat Oppositionniste

COMITES

CENTRAL, 269 rue St-André
Téléphone public . . . Est 3207
Tél. privé du candidat, Est 1514

Coin rues Roy et St-André. T: Est 2341
476 Ontario. . . . Tél: Est 170
541 rue Craig. . . Tél: Est 5512
313 Notre-Dame. . Tél: Main 1231
551 Montcalm. . . Tél: Est 3798

ASSEMBLEES

Jeudi, au Comité Central, pour les Clubs Monk et Morin. Le candidat et quelques autres porteront la parole

Vendredi, 8 septembre au soir, au Monument National.—Orateurs : MM. Bourassa, Boyd, Masse, L.-J. Loranger, Cahan, Asselin et autres.

DIVISION ST-LAURENT

Grande Réunion au MONUMENT NATIONAL, en faveur du Candidat Protectionniste

George F. Johnston

Jeudi, le 7 Septembre 1911, à 8.15 P.M.

Le candidat sera accompagné de l'Honorable Tom Chase Casgrain, de l'Honorable P. E. Leblanc, C.R., de M. Andrew Broder, Ecr., ex-M.P., L. T. Maréchal, du Dr Viner et de plusieurs orateurs distingués.

Division St-Antoine

Grande assemblée, Jeudi soir, le 7 septembre, à 8 heures, dans la salle Alexander (autrefois salle Nault), coin Guy et Notre-Dame, en faveur de la candidature de M. H. B. Ames.

M. Ames sera accompagné de l'ex-maire A. Laporte, Siméon Beaudin, C. R., Louis Loranger) Alexandre Lcoste, et autres orateurs distingués.

AVIS PUBLIC

REGLEMENT No. 439

AVIS public est par les présentes donné que le conseil de la Cité de Montréal, en vertu des pouvoirs que lui confère la charte de ladite Cité, a adopté un règlement intitulé "Règlement amendant le règlement No. 418, intitulé "Règlement concernant la construction des bâtiments sur la rue Bishop".

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville
Montréal, 7 septembre 1911.

Province de Québec, district de Montréal. Cour Supérieure, No. 3289, John Stevenson Brown, des Cité et district de Montréal, agent d'immeubles, demandeur, vs. C. A. Glentworth de la Cité de New-York, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique, défendeur, et The American Express Company, corps politique et incorporé ayant un bureau et place d'affaires, en la dite Cité de Montréal, mis en cause et tiers-saisi. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 6 septembre 1911.

J. O. DROUIN,
Député Protonotaire.

AVIS PUBLIC

Pavage Permanent

La Cité donne avis, par les présentes, qu'elle a l'intention de paver, aux frais des propriétaires riverains, en matériaux permanents autres que le bois et le macadam, la rue

DEMONTIGNY, de SAINT-DENIS à AMHERST

Ces travaux seront exécutés, à moins que d'ici au 18 septembre courant, la majorité en nombre des propriétaires intéressés sur cette partie de rue qui doit être pavée n'ait signifié, par écrit, au soussigné, son opposition à la confection dudit pavage.

Cette majorité sera calculée d'après le nombre de pieds linéaires de terrain le long de la partie de rue à être pavée.

Cet avis est donné sans préjudice aux droits que la Cité détient en vertu des dispositions de la Loi I Geo. V (2me session), chap. 60, art. 25.

Par ordre,

L. O. DAVID,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 7 septembre 1911.

Pour vos ouvrages de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

L'odyssée d'un tuberculeux

Un tuberculeux à la troisième période, nommé Hercule Sauvé et âgé d'environ 35 ans, a été envoyé par l'hôpital Notre-Dame aux bureaux de l'Assistance Municipale que se trouvent, à l'Hôtel-de-Ville dans la salle du greffe de la Cour des Recorders. Le malade était tellement faible qu'il a dû être porté presque tout le temps par un infirmier. M. Chevalier, directeur de l'Assistance Municipale, téléphona à l'interne en charge, qui avait envoyé le malade, qu'un bureau aussi fréquenté par tout le monde n'était pas un endroit où l'on put envoyer un malade.

"Comme, dit M. Chevalier, on répondait de l'hôpital qu'il faudrait payer $2.50 pour la sortie de la voiture d'ambulance, quoique la ville donne déjà une subvention annuelle de 1,500 pour cela, je m'adressai à l'hôpital des Incurables, qui accepta de prendre le malade."

Le funiculaire du Mont-Royal

Les commissaires ont eu ce matin, une conférence avec les directeurs du funiculaire du Mont-Royal et les ont averti qu'il y a trop longtemps qu'ils exploitent leur voie sans contrat. La Ville préparera un contrat que les directeurs du funiculaire devront signer aussitôt, faute de quoi ils devront enlever leur voie et cars voitures.

CHAIR A CANON

Le "Canada" se scandalise, de ce temps-ci, parce que les orateurs nationalistes parlent des combats futurs où les Canadiens devront prendre part et verser leur sang.

Le "Canada" n'a pas toujours été aussi scrupuleux que cela : il n'y a pas quatre ans, il écrivait en toutes lettres: "Chair à canon ? Pas maintenant. Nous avons l'orgueil et la conscience d'être autre chose que cela dans l'empire."

Tout cet article-là est à lire. Nous le reproduisons aujourd'hui même, titres compris, pour l'édification des "vieux rouges" qui ne peuvent croire que leur parti répudiait en 1907 ce qu'il approuve et défend aujourd'hui.

"CHAIR A CANON"

La suggestion d'un organe impérialiste.

("Le Canada", 22 avril 1907).

Le "Herald" de Montréal, le "Star" de Toronto et quelques autres interprètes autorisés de l'opinion anglaise dans notre pays, reprochent aux journaux de Londres d'être trop nerveux et de manquer de sang-froid.

Les grands organes londonniens, tout à l'impérialisme, semblent, en effet, apporter de l'irritation et de l'impatience dans leurs façons de discuter les problèmes qui font l'objet des délibérations de la Conférence intercoloniale. Pourtant, c'est sans passion qu'il faut aborder ces questions d'ordre supérieur et de nature très complexe, dont la solution intéresse à la fois la Grande-Bretagne et les pays autonomes sis au nord de l'Amérique, au sud de l'Afrique et dans l'Océanie.

Des chauvins veulent nous imposer un Conseil Impérial qui mettrait en péril notre autonomie, nos droits si chèrement conquis et la souveraineté de notre parlement. Ils attaquent Sir Wilfrid Laurier parce que notre premier ministre résiste à des tentatives diverses qu'il croit contraires aux intérêts du Canada et de l'Empire.

"Let well enough alone", dit un vieil aphorisme anglais plein de sagesse et de prudence. C'est évidemment ce que Sir Wilfrid Laurier prêche à ceux qui veulent faire de l'impérialisme à coups de sentimentalité et d'exaltations jingoïstes.

Voulez-vous voir où sont rendus les apôtres de l'Impérialisme ? Lisez cette petite dépêche de Londres qui rend compte d'un article du "Standard" dans lequel ce journal règle de la façon suivante la question de la contribution des colonies à la marine de guerre britannique : la Grande-Bretagne fournira les vaisseaux et tout le matériel, LES COLONIES FOURNIRONT LES HOMMES :—"the solution proposed by the British Government consists of supplying ships and material, while the colonies find the men."

En d'autres termes, notre rôle sera celui de chair à canon. Rôle enviable, n'est-ce pas ?

Voilà une proposition qui va émerveiller les colonies sur la libéralité, la grandeur d'âme, et l'esprit d'altruisme de certaines gens de Londres.

Voilà qui va faire réfléchir au moins les hommes de l'Amérique septentrionale, — eux qui sont attachés à leur pays de progrès et de liberté et qui doivent tout leur dévouement et toute leur pensée à la terre canadienne et à ses belles institutions.

Chair à canon ? Pas maintenant.

Nous avons l'orgueil et la conscience d'être autre chose dans l'empire.

Est-ce clair ? Est-ce net ? Est-ce convaincant ?

Le "Canada" s'indignait alors de lire dans le "Standard" : "La Grande-Bretagne fournira les vaisseaux et tout le matériel, les colonies fourniront les hommes."

Et c'est ce journal-là qui en septembre dernier, défendait Roper, ce conseiller du ministère Laurier qui disait : "Le Canada rendra des services incalculables à l'Angleterre en formant et en lui fournissant des hommes."

Peut-on trouver volte-face plus honteuse ?

M. CAHAN REVIENT A LA CHARGE

Un conservateur éminent défend M. Bourassa et la politique nationaliste

(Titre et texte du "Herald" de (lundi.)

Au Rédacteur du "Herald".

Votre lettre ouverte de ce jour, adressée aux "Conservateurs de langue anglaise de la province de Québec" est, franchement, un appel direct aux préjugés de race, en un temps où plusieurs si non une grande majorité de la classe à laquelle votre lettre est destinée, croient que les intérêts vitaux du Canada demandent que les sources de l'opinion publique ne soient pas corrompues par de faux exposés ou par des sophismes.

C'est une tentative avouée pour discréditer M. Bourassa dans l'esprit des Canadiens de langue anglaise, tentative dont le but secret est de créer la conviction que sir Wilfrid Laurier est un impérialiste d'une couleur si prononcée que tous les Canadiens de langue anglaise devraient s'empresser de l'appuyer, même si ses prétendues tendances impérialistes trouvent leur expression dans une politique de "trahison voilée" qui voit à Washington le maître des destinées du Canada.

Je n'ai pas de connaissance personnelle de ce que l'attitude de M. Borden à l'égard de M. Bourassa peut être, sauf par leurs déclarations publiques respectives ; mais je sais ceci, qu'ils sont d'accord pour déclarer que le projet naval de Laurier est burlesque à l'extrême, et qu'au sujet de toute politique navale permanente, le peuple a le droit d'être consulté.

Ce que les Canadiens de toutes les classes trouvent de plus intolérable dans la conduite politique de sir Wilfrid Laurier, c'est la supposition égoïste qu' "IL EST LE CANADA" ; et son refus persistant de consulter le peuple du Canada au sujet des modifications radicales de la politique nationale, comme celles qui se trouvent impliquées dans son projet naval ou son traité de réciprocité.

La prétendue alliance entre M. Borden et M. Bourassa, autant que je puis comprendre, consiste en ceci que les deux hommes s'accordent à affirmer que dès "qu'une politique permanente a été élaborée et expliquée au peuple du Canada, à chaque citoyen de ce pays, il serait du devoir de tout gouvernement d'aller devant le peuple du Canada pour recevoir le mandat d'agir conformément à la décision populaire".

Je cite la déclaration faite par M. Borden au Parlement en novembre dernier, au sujet de la politique navale, et cette cette déclaration concorde avec les vues que M. Bourassa a énoncées récemment.

Je crois sincèrement que M. Bourassa est tout aussi disposé que M. Borden à accepter toute décision intelligemment considérée et franchement exprimée par la majorité du peuple du Canada, et à s'y conformer. Cependant je ne trouve pas que les déclarations réitérées de M. Bourassa à cet effet aient jamais été rapportées par les organes du gouvernement qui le dénoncent avec tant de violence.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré l'autre jour qu'il n'est pas "impérialiste", et il a ajouté à Halifax hier: "Je suis Canadien d'abord, ensuite et tout le temps".

Rien de surprenant à ce qu'une semblable déclaration ait fait monter le rouge aux joues de l'hon. W. S. Fielding qui, à ma connaissanxse, n'a jamais même reconnu qu'il est Canadien, sauf en vertu d'un acte du parlement impérial ; et j'ai entendu M. Fielding déclarer de son siège à la législature de la Nouvelle-Ecosseque c'était pour lui un "amer désappointement" de n'avoir pu obtenir le rappel de cet acte, et que sa constante loyauté n'était due qu'à sa conviction que tôt ou tard il y réussira.

Pour ma part, je crois que M. Bourassa est aussi bon Canadien que Sir Wilfrid Laurier ou l'honorable W. S. Fielding l'est ou l'a jamais été. Mais quand et où sir Wilfrid Laurier a-t-il exprimé cet idéal impérialiste qui devrait dans votre opinion, lui assurer l'appui de ceux que vous désignez sous le nom de Canadiens British ! Est-ce quand sir Wilfrid Laurier déclarait de son siège à la Chambre des Communes que : "L'honorable monsieur (M. Foster) préfèrerait sans doute un shilling anglais à un dollar yankee, mais pour ma part je suis fait autrement. Je suis prêt n'importe quand,— que je sois accusé ou non de désirer l'annexion,— à prendre un dollar yankee de préférence à un shilling anglais. J'ai mainte et mainte fois répété que le but de mes aspirations est l'indépendance du Canada, voir le Canada une nation indépendante quand son heure viendra."

Le pis qu'on peut dire de M. Bourassa à ce sujet est qu'il préfère une bonne monnaie canadienne, de poids et de valeur égale au dollar yankee qui a exercé tant d'attraction sur le premier ministre et sur le ministre des finances du Canada. Et il y a heureusement un grand nombre de conservateurs de langue anglaise, parmi ceux à qui vous en appelez, qui ne croient pas se dégrader ou diminuer leur idéal en avouant qu'ils partagent les préférences de M. Bourassa en matière de monnaie.

Il y a évidemment dans le parti libéral un certain nombre de Rip-van-Winkles journalistes qui ne se sont pas réveillés devant l'évidence que les chefs nationalistes de Québec d'aujourd'hui ont secoué ces préjugés outrés de race que, au temps où il était dans l'opposition, Sir Wilfrid Laurier a si assidûment développés et dont il était autrefois l'apôtre si véhément.

Les nationalistes de Québec d'aujourd'hui, tels MM. Bourassa et Asselin, sont des Canadiens, doués d'une conception nationale plus large, qui insistent pour obtenir l'autonomie du Canada dans la mesure où elle sera compatible avec le maintien des liens impériaux, pour faire respecter les droits constitutionnels des minorités, qui établissent, pour le Nord-Ouest une politique d'émigration susceptible d'affermir dans ce pays l'idéal politique des Canadiens plutôt que celui des Américains, qui ont des idées prononcées concernant la conservation de nos ressources naturelles, qui croient dans la discussion complète et franche de toutes les questions affectant le Canada, et qui demandent que le despotisme politique dont sir Wilfrid Laurier est notre premier et, je l'espère, notre dernier prosélyte fasse place à un gouvernement plus démocratique dans lequel la voix du peuple pourra s'exprimer librement.

Sans le vouloir, M. Bourassa a mis en péril les intérêts vitaux de la nation canadienne, quand il a infligé une défaite au gouvernement fédéral dans la récente élection partielle de Drummond et Arthabaska, défaite qui dorna à sir Wilfrid Laurier la frousse de sa vie et qui, pour tout dire, le poussa à l'acceptation de l'entente Taft-Fielding dans l'espoir que l'offre corruptive d'une augmentation de prix pour leur foin porterait les fermiers de Québec à étayer pour un temps son trône politique chancelant.

Pour ma part, je puis excuser M. Bourassa d'avoir fait sauter un opportuniste politique aussi habile que sir Wilfrid Laurier avec son propre pétard ; mais je ne puis trouver d'expressions assez véhémentes pour censurer le chef du gouvernement canadien qui essaie de vendre à une puissance étrangère les intérêts vitaux de son pays comme moyen désespéré d'étayer pour un temps sa propre dictature politique.

M. Bourassa, comme plusieurs d'entre nous, combat simplement dans les rangs, et ses opinions ne devraient pas être complètement confondues avec celles des jeunes gens appartenant à l'école de politiciens québecois ultra-libérale, comme M. Jean Prévost, qui sont saturés, à un haut degré, par les premiers enseignements politiques de Sir Wilfrid Laurier et de ses associés ministériels de la province de Québec.

Bien à vous,

(Signé) C.-H. CAHAN.

Montréal, 31 août 1911.

Dans le Monde Ouvrier

LES CHARPENTIERS EN FER.

L'union des Charpentiers en fer, local 93, a tenu une importante assemblée hier soir.

Le concours d'entrée restant ouvert encore quelque temps les ouvriers profitent de l'aubaine et s'inscrivent rapidement. Hier soir 22 nouveaux membres ont été acceptés.

Avant l'ajournement un vote de remerciement fut adressé à M. Louis Boudrias, de la Côte des Neiges, pour le succès qu'il a remporté dans la construction du char allégorique des charpentiers en fer.

ASSEMBLEES CE SOIR

Au Temple du Travail: comité exécutif du Conseil des Métiers; la section de l'Etiquette et le conseil en construction.

—Salle Dumont: l'Union canadienne des charpentiers-menuisiers de Montréal et banlieues, local 82.

L'Alliance Nationale

Le décès inattendu de M. le docteur A. G. H. Béique, de Magog, qui fut pendant longtemps l'un des plus populaires officiers généraux de l'Alliance Nationale, a forcé le bureau exécutif de cette grande association à combler le vide fait dans ses rangs et à faire trois promotions qui rencontreront certainement l'approbation générale.

M. F. C. Laberge, 2e vice-présidentgénéral, devient 1er président-général ; M. Eug. H. Godin, directeur, remplace M. Laberge au poste de e vice-président-général, et M. le docteur J. A. Lapierre, ex-membre du bureau exécutif, est promu à la charge de directeur. M. Laberge est un arpenteur-géomètre et un ingénieur civil qui a fait sa marque. Professeur à l'Université Laval et membre de la Commission des Services d'Utilité Publique, il a fourni une carrière des plus honorables dûe à son réel talent et à ses connaissances nombreuses et profondes. M. Eug. H. Godin, avocat très estimé du Barreau, est aussi un mutualiste d'une grande expérience, dont les opinions sont fort écoutées. Enfin, le Dr J. A. Lapierre, par son passage antérieur dans le bureau exécutif, est initié au fonctionnement intime de l'administration d'une mutualité; il pourra donc rendre des services appréciables à ses collègues et comme mutualiste et comme médecin. Bref, le Bureau Exécutif pouvait difficilement faire un meilleur choix et les membres de l'Alliance Nationale seront unanimes à le féliciter d'avoir su réparer la perte sérieuse qu'il vient d'éprouver.

La soumission de la Ville

Les ingénieurs du service municipal des travaux publics dressent, pour la prochaine séance du conseil, une liste des soumissions ouvertes hier pour le pavage de certaines rues. Il y a cinq soumissionnaires dont la Ville de Montréal qui, par l'entremise de son ingénieur en chef M. Janin, soumissionne pour la pose des blocs de grascorie, etc., dans le square d'Youville, les rues LeRoyer, de la Montagne, Saint-Gabriel, le chemin des Carrières, l'avenue du Mont-Royal, la rue Ontario et l'avenue du Parc.

Nos Canadiens-Français

ET L'OUEST DE LA VILLE

Depuis quelques années nos Canadiens-Français s'en vont de plus en plus nombreux, à la conquête pacifique de la partie ouest de la ville. C'est un mouvement à encourager, car il rétablit l'équilibre et tend davantage à l'union des races au point de vue commercial, par une concurrence loyale et intelligente.

Un des nouveaux envahisseurs, et non des moindres, est C. J. A. Goyer, pharmacien, ayant déjà une pharmacie: "La Pharmacie Modèle", située à l'angle des boulevards Saint-Laurent et Saint-Joseph. M. Goyer vient de se rendre acquéreur de la pharmacie Lyons à l'angle des rues Mansfield et Sainte-Catherine.

M. Goyer entend en faire une pharmacie modèle, comme il l'a fait de son autre pharmacie. Elles sont toutes deux des "Pharmacies à Prix Réduits" qui ont eu tant de succès durant ces dernières années, parce qu'elles ont permis au public de réaliser de notables économies en obtenant la plus parfaite satisfaction. M. Goyer va augmenter son assortiment, afin de pouvoir répondre à tous ses clients. Son personnel comprend des hommes de grande expérience et le service sera parfait, M. Goyer entendant tout surveiller personnellement.

L'inauguration de son nouvel établissement aura lieu vendredi et samedi. A cette occasion il sera distribué des roses à toutes les dames qui lui feront l'honneur d'une visite et autres cadeaux aux enfants accompagnés de leurs parents ou qui feront quelque achat.

Nous souhaitons plein succès à M. Goyer dans sa nouvelle entreprise et invitons nos lectrices et lecteurs à se rendre en foule à cette inauguration.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

10.45 P. M., TOUS LES JOURS A LA

GARE YONGE

TORONTO NORD

L'exactitude du temps, malgré les quelques arrêts à faire, a fait de ce train le favori entre Montréal et Toronto.

8.45 a. m., et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union

Les wagons-lits spacieux et éclairés à l'électricité, sont attachés à ces trains.

EXPOSITIONS

TORONTO

Aller et retour, de Montréal.

Septembre, 7 . . . . $10.00
Limite de retour, 12 septembre 1911.
Aller par chemin de fer, retour par bateau, 7 septembre $14.00.
Limite de retour jusqu'au 12 septembre.

SHERBROOKE

Aller et retour de Montréal.

Départ, 9 septembre $3.20
Départ, 7, 8 septembre $2.40
Limite de retour 11 septembre 1911.

OTTAWA

Aller et retour de Montréal.

8 au 16 septembre $3.35
11, 13, 15 septembre $2.50
Limite de retour 18 septembre.

TRAINS SPECIAUX POUR EMPRESS

Conduisant à l'"Empress of Britain" qui part de Québec, vendredi le 8 septembre.

UN TRAIN SPECIAL POUR "EMPRESS" comprenant wagons de colons wagons de première et wagons-lits partira de Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.30 p. m., jeudi le 7 septembre.

UN TRAIN SPECIAL POUR LE VAPEUR "EMPRESS", comprenant wagons de jour, wagons-buffets et wagons-salons, partira de la gare de la rue Windsor, à 9.45 a. m., vendredi le 8 septembre, se rendant directement au quai du vapeur à Québec. Déjeûner à 9.15 a. m.

BLUE BONNETS

DU 9 AU 16 SEPTEMBRE

Trains spéciaux laissant la gare de la rue Windsor à 1.35 p. m., et 1.55 p. m.

Reviennent immédiatement après la dernière course.

Billet, un passage 15c. Aller et retour 25c. Achetez à bonne heure vos billets et évitez la foule au guichets. Billets en vente à 218 rue St-Jacques, Hôtel Windsor et gare Windsor.

EXCURSIONS

14, 15, 16 Septembre
Limite de retour jusqu'au 2 octobre
PRIX DE MONTREAL

Détroit, Mich $15.00
Bay City, Mich 17.25
Saginaw, Mich. 17.15
Grand Rapids, Mich 18.95
Chicago, Ill 18.00
St-Paul ou Minneapolis, Minn . . . 34.00
Viâ route Muskoka, viâ Sault Ste-Marie, direct, viâ Détroit et Chicago
St-Paul ou Minneapolis, aller et retour viâ Owen Sound et Sault Ste-Marie 38.00
Cleveland, Ohio, viâ Buffalo et bateau 14.15
Cleveland, Ohio, viâ Détroit et bateau 18.00

TAUX REDUITS

DU 15 SEPT. AU 15 OCT. 1911.

Billets de seconde classe pour colons de Montréal, à

NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND . . . $47.70
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO, CITY, Mex. . . . $49.00

Taux réduits pour nombres d'autres endroits.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS

DE MONTREAL A

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc . . . $100.50
San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., par voies directes dans les deux directions . . . $105.45
San Francisco, viâ Portland, Ore., une seule direction $115.50

Départs jusqu'au 30 septembre.
Retour jusqu'au 31 octobre.

Excursions de Colons

A Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Le 19 septembre.
Billets bons pour retour durant 60 jours.

BUREAU DES BILLETS

218 rue St-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

Avis aux Entrepreneurs

DEMANDES DE SOUMISSIONS

Des soumissions en bloc, cachetées, seront reçues jusqu'au 18 septembre 1911, à midi précis, par la Société des Artisans Canadiens-Français, pour le fini intérieur d'un édifice, coin des rues Saint-Denis et Vitré, conformément aux plans et devis préparés par M. Alphonse Venne, architecte, 15 Boulevard Saint-Laurent, Tél. Main 696 et M. Dalbé Viau, architecte, 76 rue Saint-Gabriel, Tél. M. 2714, architectes conjoints.

Les plans et devis pourront être consultés aux bureaux respectifs des architectes, de 9 heures A.M. à 5 heures P.M. tous les jours, jusqu'au 18 septembre 1911, à midi précis.

Ces soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté au montant de cinq cents piastres ($500.00), à l'ordre de la Société des Artisans CanadiensFrançais, et adressées à la Société, No 26 rue Saint-Jacques.

La Société ne s'oblige d'accepter ni la plus haute ni la plus basse ni même aucune des soumissions.

HENRI ROY,

Secrétaire-Trésorier Général de la Société des Artisans Canadiens-Français, 26 rue Saint-Jacques, Montréal.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p. m., est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERREE

ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO

7½ HEURES A TORONTO

"INTERNATIONAL LIMITED"

Le train le plus rapide du Canada.
Quitte Montréal à 9 a. m., pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PARJOUR

ENTRE MONTREAL ET TORONTO

9.00 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Service d'élégants wagons-buffets. Salon et bibliothèque sur les trains du jour. Les nouveaux wagons-lits Pullman attachés aux trains de nuit sont éclairés à l'électricité, avec lampes pour lire, dans les lits et éventails électriques.

EXPOSITIONS

TORONTO

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL

7 septembre $10.00
Aller par chemin de fer; retour par bateau, jusqu'au 7 inclusivement $14.00
Limite de retour : 12 septembre 1911.

SHERBROOKE

Aller et retour de MONTREAL.

9 septembre $3.20
7, 8 septembre $2.40
Limite de retour, 11 septembre 1911.

ST-BRUNO

Aller et retour de MONTREAL 45c
Départ, 7 septembre.
Train spécial, laisse Montréal à midi, le 7 septembre. Au retour, laisse St-Bruno le même jour à 7.30 p. m. Limite de retour, 8 septembre 1911.

PLATTSBURG

Aller et retour de MONTREAL $2.35
Départ, les 7, 8 septembre. Limite de retour, 9 septembre.

OTTAWA

Aller et retour de MONTREAL

8, 9, 10, 12, 14, 16 Septembre $3.35
11, 13, 15 Septembre $2.50
Limite de retour, 18 Septembre 1911.

Excursions de Chercheurs de Home

BILLETS ALLER ET RETOUR, à des prix très réduits, pour l'ouest du Canada, viâ Chicago, en vente le 19 septembre.

Voyages d'Eté à la Cote du Pacifique

En vigueur jusqu'au 30 septembre. Voyage aller et retour de MONTREAL viâ CHICAGO, à

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc. $100.50
San Francisco, Los Angeles, San Diego, etc., viâ lignes directes dans les 2 directions $105.45
San Francisco, viâ Portland, Ore., dans une seule direction $115.50

EXCURSIONS POUR L'OUEST

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL A

Détroit, Mich. $15.00
Port Huron, Mich 14.85
Bay City, Mich 17.25
Saginaw, Mich 17.15
Grand Rapids, Mich 18.95
Chicago, Ill 18.00
St-Paul ou Minneapolis, Minn., par chemin de fer 34.00
St-Paul ou Minneapolis, Minn., par la route du Lac 38.00
Cleveland, Ohio, viâ Buffalo et bateau 14.15
Cleveland, Ohio, viâ Détroit et bateau 18.00
Départ les 14, 15, 16 septembre.
Limite de retour, 2 octobre.

Prix Réduits pour les Différents Points de la Côte du Pacifique

En force du 15 septembre, au 15 octobre inclusivement.

Passage simple de seconde classe pour colons de Montréal viâ Chicago à Nelson, Vancouver, Victoria, Westminster, C. A. Seattle, Spokane, Tacoma, Wash., Portland, Ore. $47.70
San Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal., Mexico, City, Mex. $49.00

Prix réduits pour différents autres endroits.

WAGONS-LITS POUR TOURISTES

Laissent MONTREAL pour CHICAGO, les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 p. m. Lits disponibles pour l'accommodation des passagers ayant des billets de première ou deuxième classe sur paiement d'une somme nominale. Recordements avec les trains ayant des chars de style semblable à CHICAGO.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE
130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905.
Ou gare Bonaventure.

Le train de 9.00 a. m., entre Montréal et Toronto est le train de luxe du Canada.

Cie Générale Transatlantique



DE NEW-YORK AU HAVRE PARIS (France)

Départs tous les jeudis à 10 a. m.

LA SAVOIE . . . . 14 sept.
LA LORRAINE . . . . 21 sept.
LA PROVENCE . . . . 28 sept.
LA SAVOIE . . . . 5 Oct.
LA LORRAINE . . . . 12 oct.
LA TOURAINE . . . . 19 oct.

Départs supplémentaires le samedi

LA BRETAGNE . . . . 16 sept.
NIAGARA . . . . 23 sept.

Renseignements, GENIN, TRUDEAU & CIE., agents généraux pour le Canada. 22, rue Notre-Dame-Ouest. Montréal.

COUR SUPERIEURE, Montréal, No 1934.—Maria Fréchette, des cité et district de Montréal, épouse de Zotique Gauthier, du même lieu, a ce jour institué une action en séparation de biens à son dit époux. Montréal, 2 septembre 1911. Monty & Duranleau, avocats de la demanderesse.

Ce journal est imprimé, au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

Goélette saisie

PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN, POUR VIOLATION DE TRAITE.

Ottawa, 7. — Le gouvernement canadien a fait saisir, à Louisburg, la goëlette "Arbutus", de Gloucester qui s'est mise en contravention avec les traités.

En retournant à Gloucester, ce bâtiment avait pris un chargement de poissons à Louisburg, chargement destiné à ses armateurs. Ceci constitue une violation du traité de 1908, par lequel il est stipulé que les bateaux de pêche américains ne peuvent faire escale dans un port canadien que pour se ravitailler ou s'abriter.

Navire et cargaison seront confisqués. C'est la première saisie faite d'après cet article de loi.

Les résultats de la grève

Liverpool, 7. — A la suite des pertes qu'elles ont subies au cours des dernières grèves, les compagnies de navigation transatlantique, ont décidé d'augmenter le taux du fret, de dix pour cent, à partir de la semaine prochaine.

Le naufrage du "Tucapel"

Lima, Pérou, 7. — On a reçu, hier un message du commissaire de bord du S.S. Tucapel, dont nous avons annoncé le naufrage.

Ce télégramme dit que trente-deux personnes ont péri, parmi lesquelles on signale le R. P. Vidal, un prêtre catholique, huit passagers d'entrepont, le capitaine, le premier et le second officier et vingt matelots.

90 personnes ont pu être sauvées.

Le navire jaugeait 1,900 tonnes.

La récolte du coton

Shawnee, Okla., 7. — La récolte de coton de cette année sera vendue en septembre et octobre, à 14 centins et passé cette date, on payera 15 centins.

Telle est la déclaration qu'ont prise les récolteurs du sud, assistant à la réunion de l'"Union Nationale des Fermiers".

Chef de rebelles exécuté

Téhéran, 7. — Le chef des rebelles qui ont été défaits samedi au cours d'un engagement avec les troupes du Gouvernement, a été exécuté ce matin.

Jusqu'au dernier moment, il a protesté de sa fidélité à l'ancien Shah, Mohammed Ali Mirza.

Le démembrement de la Finlande

Les Finnois protestent contre le projet de loi

Helsingfors, 7. — Les citoyens de Nickolastad, le chef-lieu de la province de Wasa, ont adressé une lettre collective au général Langhof, secrétaire d'Etat de la Finlande, pour lui demander quels sont les moyens que se proposent de prendre les représentants auprès du gouvernement russe pour éviter le terrible danger de démembrement dont est menacé leur pays.

Un peu partout, on organise des manifestations de protestation. On se rappelle que, il y a huit jours, l'empereur a approuvé le projet de loi séparant les territoires de Kivenebe et de Nykirka, de la province de Viborg et les annexant à la province de St-Pétersbourg.

Cette mesure est regardée comme un premier pas vers la division de la Finlande.

St-Pétersbourg, 7. — La Gazette de la Bourse dit que les projets de loi concernant la Finlande, formeront le sujet principal de la discussion pendant la prochaine session de la Douma.

Il y sera aussi question de placer le service de pilotage sous l'autorité du département de la Marine et de discuter ensuite la restriction des droits de la Douma, à propos du budget.

La tempête dans l'Ouest

Chicago, 7. — Un terrible ouragan électrique a ravagé hier toute la vallée du Mississipi, détruisant les communications téléphoniques et télégraphiques, et causant de nombreux dommages matériels.

Les Pâtes Alimentaires de la marque HIRONDELLE

ont conquis la faveur des Ménagères Canadiennes: la vente des **Macaronis, Vermicelles, Spaghettis, Coquilles, Nouillettes aux Oues et Petites Pâtes** de la marque "Hirondelle" progresse favorablement et rapidement grâce à leurs qualités réelles et grâce à leur fraîcheur qui ajoute à leur délicatesse.

La meilleure farine canadienne, la machinerie la plus perfectionnée, un personnel compétent, sous la direction d'un expert dans la fabrication européenne assurent aux marchands une fabrication soignée, une marchandise toujours uniforme, et d'une vente journalière. Les caisses sont de 25 livres.

ENVOYEZ-NOUS UNE COMMANDE D'ESSAI.

LA CIE CATELLI, LIMITEE, Montréal, Canada.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

Le Blé qui Lève

par RENÉ BAZIN

De l'Académie Française.

4

(Suite)

Michel connaissait toutes ces choses. Il sentit accourir, de l'extrême horizon, cette haleine de vent tiède, ce baiser qui remonte chaque soir les vagues de l'air, traverse les bois, roule sur les prés, se répand en douceur vivifiante sur toute la campagne, et touche la vie au passage, partout où elle est. Il ouvrit les lèvres et la poitrine à ce souffle unique, dont son sang fut renouvelé. Puis il continua sa route.

La lumière, maintenant, passait au-dessus des forêts. Un moment, par la percée d'un sentier, il aperçut l'eau encore éclatante de l'étang de Vaux, qui a cinq branches comme une feuille d'érable, et qui fait une étoile dans le sombre de la forêt. Puis il quitta la piste qu'il avait suivie jusque-là, se jeta à gauche dans une taille qu'il traversa rapidement, et, escaladant un haut remblai de terre moussue, se trouva à la lisière d'une des lignes principales du bois de Fonteneilles.

—Ah! vous voici, père! Je ne suis pas en retard?

—A l'heure militaire, mon ami, comme moi: j'arrive.

Sur la bande de terre caillouteuse et bombée entre les pentes d'herbe, le général attendait Michel, au rendez-vous que celui-ci avait fixé. Ayant été séparés toute l'après-midi, ils se retrouvaient à ce carrefour de deux chemins forestiers, dont l'un conduisait au château, tandis que l'autre, inclinant à l'ouest, menait droit au village de Fonteneilles: le père et le fils reviendraient ensemble, et M. de Maximieu partirait aussitôt pour Corbigny. Le général, debout à la lisière d'un de ses taillis, élégant, hautain, aisé, rappelait ces portraits de gentilshommes que les peintres, pour symboliser la richesse et la gloire, enveloppent volontiers d'un décor ample et négligé. Il était de la plus grande taille, très svelte encore malgré ses soixante-trois ans, le plus bel officier général de l'armée, disait la légende: tête petite, moustaches noires, barbiche grise, cheveux en brosse et presque blancs, des traits fermes et nets d'arêtes, un nez vigoureux, sec et légèrement courbé, à l'espagnole, la poitrine bombée les jambes fines et droites, "pas une once de graisse et pas un rhumatisme", affirmait le général. Comme il avait monté à cheval après le déjeuner, il portait encore le costume que les Parisiens, habitués des promenades matinales au Bois, connaissent bien : le chapeau rond, la cravate bleue à grandes ailes, la jaquette et la culotte de drap anglais gris et les bottes demi-vénerie, la seule note brillante dans le ton mat de la tenue et du paysage. Ses mains étaient gantées de rouge; sa cravache d'osier tordu à bout d'or était enfoncée dans la botte droite. Le général laissa son fils s'approcher de lui, sans faire lui-même un mouvement: il était préoccupé; il tournait le dos au château et regardait obstinément, d'un air de défi et de mépris, dans la direction du sud-est, dans l'ogive formée par les chênes sans feuilles au-dessus du chemin forestier.

—Tu as entendu? demanda-t-il.

—Quoi?

—Ce qu'ils chantent ? Ecoute, ils viennent !

La force du vent, les accidents de terrain avaient empêché Michel d'entendre. Il entendit cette fois. Dans les bois, à gauche, de fortes voix, ardentes, musicales, chantaient "l'Internationale." Les paroles, presque toutes, se noyaient dans les solitudes boisées ; quelques-unes arrivaient, distinctes, aux oreilles des deux hommes debout, côte à côte, dans la ligne du bois, face au bruit qui grandissait.

—Les canailles! dit le général. Peut-on chanter ces horreurs-là !

—Ils sont ivres.

—C'est un vice de plus.

—De la haine qu'on leur a versée à pleine bouteille. Mais combien n'ont vu d'abord que l'étiquette ! Elle était belle...

—Tu trouves ! Le meurtre des officiers ?

—Non, la fraternité.

—Ecoute !

Les bûcherons approchaient. Le vent, sur ses ailes froides, portait leurs cris. Par moment, on eût dit des cantiques. Ils en avaient l'ampleur et la longue résonance à travers la forêt. La nuit commençante rendait l'espace attentif. Tout à coup, un groupe d'hommes déboucha par la gauche, dans l'étroite ligne, presque perpendiculaire à celle où se tenaient M. de Meximieu et son fils. Ils marchaient sans ordre ; l'un d'eux portait un clairon en sautoir ; plusieurs avaient sur l'épaule une perche, la "lance" qu'ils rapportaient de la coupe et dont l'extrémité, flexible, battait en arrière les feuilles du chemin.

Le premier en tête, c'était Ravoux, le président du syndicat des bûcherons de Fonteneilles, un pâle à la barbe noire, un théoricien, un exalté froid, qui ne chantait pas et dont les yeux avaient dû déjà découvrir les bourgeois. ...

A côté de lui, deux jeunes gens tendaient leur poitrine au vent et riaient en chantant. Puis venait Lureux, avec une lance énorme, puis une dizaine d'autres, visages frustes, éveillés ou ternes, mouillés de sueur, poudrés de morceaux de feilles, jeunes gens, hommes mûrs, tous vêtus de sombre, coiffés de casquettes ou de chapeaux de feutre mou, tous portant la carnassière ou la musette, que gonflaient d'un seul côté un litre vide et le reste de pain qu'on n'avait pas mangé.

Quand ils débouchèrent sur le carrefour et qu'ils aperçurent les deux bourgeois immobiles à l'entrée du chemin de Fonteneilles, ils hésitèrent. La chanson s'arrêta dans la bouche ouverte des jeunes qui marchaient en avant. Mais Ravoux, qui ne chantait pas jusque-là, reprit le couplet d'une voix cuivrée, et noueuse comme un brin de frêne.

Les compagnons l'imitèrent. Une étincelle de joie illumina les yeux des hommes, la joie malsaine de vexer et d'injurier impunément l'adversaire.

Ils passèrent. Presque tous cependant soulevèrent leur chapeau, et Ravoux fut du nombre. Plusieurs dirent, s'interrompant de chanter: "Bonsoir, messieurs". Ils s'éloignèrent dans la direction du village. Une autre troupe arrivait, plus nombreuse.

Ils reviennent de mes bois, dit M. de Meximieu, et ils insultent celui qui leur donne du pain! Tu les connais, ces gaillards?

Les têtes sortaient de l'ombre, une à une.

—Tous, réponait Michel.

Les hommes s'avançaient, criant ou muets levant leur chapeau ou restant couverts.

Le jeune homme les nommait à mesure: Lampoignant, Trépard, Dixneuf, Bélisaire, Paradis, Supiat, Gilbert Cloquet, —celui-là détournait la tête vers l'autre côté du bois, et saluait quand même,—Fontroubade, Méchin, Padovan, Durgé, Gandhon...

—Gandhon? mais, je le connais moi aussi! C'est un de mes cavaliers d'il y a cinq ans! Tu vas voir ce que je sais en faire! Gandhon?

De la bande un homme se détacha, un grand roux aux yeux rieurs et mobiles, qui avait, malgré le froid, les poignets de sa chemise relevés jusqu'au-dessus du coude et flottant en arrière.

—C'est bien toi, Gandhon, le cavalier de 1er classe du 3e escadron, à Vincennes, hein, je te reconnais?

En approchant, l'homme s'était découvert.

—Oui, mon général.

—A la bonne heure, tu ne restes pas coiffé comme ces malappris qui passent devant moi comme devant une borne. Tu es donc devenu amateur de grèves?

—Non, je sommes pas en grèves, pour le moment.

—Comprends bien, ce n'est pas la grève que je te reprocherais; c'est ton droit; ma famille aussi est en grève.

Le bûcheron haussa les épaules en riant.

—Vous voulez plaisanter, mon général!

—Mais non. La seule différence avec vous autres, c'est quelle est en grève depuis quatre cents ans, ma famille, et qu'elle en a profité pour servir le pays à peu près gratuitement dans l'armée, dans le clergé, dans la diplomatie. Nous n'avons pas changé de maître, nous autres, ni de chanson: c'est toujours la France. Mais toi, voyons, tu te souviens encore du régiment?

—Oui, mon général.

—Tu te rappelles nos manœuvres, en septembre? Et les charges? Et la revue?

—Oui, mon général.

—Est-ce qu'on était mal commandé, mal nourri, mal traité?

(A suivre)

Réparations de Courroies
EN TOUT TEMPS
Ouvriers compétents
D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

VENDREDI, LE 8 SEPTEMBRE 1911

Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.

Lever du soleil: 5 h. 28; coucher du soleil: 6 h. 27; lever de la lune: 6 h. 50 (s.); coucher de la lune: 5 h. 01 (m.).

Pleine lune le 8 à 11 h. 3 m. du matin.

BEAU ET FRAIS.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 10-12 rue Notre-Dame-Est.—R. de M.

Aujourd5hui, Maximum	67
Même date l'an dernier	72
Aujourd'hui Minimum	43
Même date l'an dernier	60

Baromètre:—8 h. matiin, 30.24; 11 h. matiin, 30.25; midi, 30.26.

L'assemblée de Hull

Le *Canada* d'hier matin disait: "L'assemblée de Hull est un désastre nationaliste et vient s'ajouter au nombreux fiascos de la secte castor."

La *Free Press*, journal libéral, l'organe anglais du gouvernement à Ottawa, disait hier soir:

"Il faut admettre que M. Bourassa a remporté un succès oratoire. Tout le monde admet qu'il est le meilleur orateur de tribune au Canada aujourd'hui, à la seule exception de Sir Wilfrid Laurier, et il a certainement maintenu sa réputation; de fait, ceux qui ont entendu ses autres discours durant la campagne, ont dû admettre que celui d'hier soir était le meilleur."

Les lecteurs du *Canada* sont bien renseignés!

Dans Yamaska

Aux dernières nouvelles, M. le juge Duimet retirerait sa candidature, M. le notaire Mondou se présenterait comme candidat nationaliste.

Encore deux aviateurs tués

CECI PORTE A 77 LE NOMBRE DES VICTIMES DE L'AVIATION.

Strasbourg, Alsace, 7. — Le lieutenant Neumann, un aviateur militaire et un M. Lecomte qui l'accompagnait comme passager, se sont tués en tombant avec leur machine, ce matin, à Bilzheim.

Neumann et son ami se rendaient de Mulhouse à Strasbourg, lorsque l'accident s'est produit.

Ceci porte à 77, le nombre des aviateurs tués cette année.

A propos d'expropriation

Les échevins Larivière et Bastien, l'abbé Thibaudeau, curé du Parc Terminal, et une nombreuse délégation de citoyens de la Longue-Pointe se sont présentés ce matin devant les commissaires pour discuter la question de l'expropriation des rues Boyce, Vinet et Sherbrooke. La discussion fut assez vive. Les commissaires ont gardé la position qu'ils avaient prise en attendant le rapport des avocats sur les poursuites en dommage que la Ville pourrait encourir du fait de la cessation des procédures en expropriation.

NAISSANCES

GUIMOND. — A Montréal, le 1er septembre courant, l'épouse de M. Louis A. Guimond, notaire, un fils, qui a été baptisé Louis-Joseph-Paul.

Parrain et marraine, M. Joseph L. E. Guimond et Mademoiselle Philo. Guimond, de Beauharnois.

DECES

SICOTTE. — A Vaudreuil Station, le 5 courant, à l'âge de 72 ans, le Juge Louis-Wilfrid Sicotte, Greffier de la Couronne.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 8 courant, et le convoi funèbre partira de la Gare Windsor à l'arrivée du train de 8 heures 45 a.m., pour se rendre à la Cathédrale, et de là au Cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister.

VAILLANCOURT. — A Sainte-Anne des Plaines, le 6 septembre 1911, à l'âge de 78 ans, 3 mois et 16 jours, est décédé M. François Vaillancourt.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant, à Sainte-Anne des Plaines, où le service sera célébré à 9 heures 30 a.m.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 209—2

DÉCÈS A MONTRÉAL

Philomène Labonté, 27 a., femme d'Isidore DAGENAIS, constable, r. St-Germain, 999; Corinne, à7 a., fille de Jos. SOUCHEREAU, bourgeois, rue Wellington, 1357; Harold, 4 a., enf. de John FITZPATRICK, forgeron, rue McCord 139; Bernadette, 4 m., enf. de Charles GAREAU, confiseur, r. St-Zotique, 638; Maurice, 1 j., enf. d'Ulderic MESSIER, boucher, rue Dorion, 713; Louis, 12 j., enf. d'Edmond GIROUX, menuisier, r. Garnier, 30; Roger, 3 m., enf. de Honoré ROY, manchonnier, Av. Hôtel-de-Ville, 1144; J.-Marie GUINOIS, 76 a., cultivateur, r. St-Paul, 23a, Notre-Dame de Grâce; Ferdinand, 9 m., enf. de Jacques VAUTHIER, pâtissier, r. Ste-Marie, 46; Léphora St-Pierre, 31 a., femme de Raoul BOURQUE, charretier, r. Notre-Dame, 1838 ouest; Paméla Piché, 52 a., femme d'Alphonse PICARD, cordonnier, r. Dorion, 2041; Bernadette, 16 a., fille de Ls. LANDRY, contre-maître Boul. Gouin, 2220.

LE MONDE POLITIQUE

M. R.-L. BORDEN EST APPLAUDI PAR LES LOYALISTES DE KINGS-ALBERT, AU NOUVEAU-BRUNSWICK. — SIR WILFRID LAURIER A PARLE A COLLINGWOOD, ONT., HIER. — M. JEAN DENIS FERA LA LUTTE JUSQU'AU BOUT DANS BERTHIER. —NOUVELLES DE PARTOUT.

SIR WILFRID A COLLINGWOOD

Collingwood, Ont., 7. — Sir Wilfrid Laurier a adressé la parole à une assemblée tenue ici, hier. Le premier ministre est arrivé à midi et une procession s'est formée à la gare du Grand Tronc pour lui faire escorte. MM. Leighton McCarthy, C. W. Hartman et A. W. Harrison, candidats dans Simcoe-Nord, Grey-Est et Grey-Nord, ainsi que le capitaine Alex. McDougall, président de la Collingwood Shipbuilding Company, ont prononcé de brefs discours.

Sir Wilfrid a parlé pendant une heure, traitant des questions actuellement soumises à l'électorat. Il dit que la réciprocité a fait partie du programme conservateur pendant plusieurs années, mais que ces derniers la combattent maintenant que les libéraux ont réussi à l'obtenir et à l'offrir au peuple.

Il croit que les Canadiens retireront de grands avantages de cette mesure, les cultivateurs surtout, dont la prospérité se fait ressentir dans tout le pays.

Sir Wilfrid a fait un éloge flatteur de M. McCarthy qui dit-il, sort d'une famille d'hommes forts, sa loyauté et son patriotisme ne peuvent être mis en doute, tandis que son énergie et son intelligence le désignent comme un futur membre du cabinet.

M. BORDEN AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Sussex, N.B., 7. — En dépit de la pluie qui a quelque peu gâté les décorations arborées à l'occasion de la visite de M. R. L. Borden, hier, le chef de l'opposition conservatrice a eu ici l'une des meilleurs réceptions de sa tournée dans les provinces maritimes. L'assemblée a été tenue dans le patinoir et longtemps avant l'heure annoncée, tous les sièges étaient occupés jusqu'au dernier. L'assistance se composait d'électeurs venus de toutes les parties des deux comtés de King et Albert sans avoir été attirés par l'appas des transports gratuits, comme c'était le cas pour les assemblées de MM. Laurier et Pugsley au cours de cette campagne.

Autre fait à noter, c'est le grand nombre de libéraux qui ont assisté à l'assemblée Kings-Albert est peut-être la circonscription de l'est du Canada où la réciprocité provoquera le plus de défections parmi les libéraux, proportionnellement à la population. La plupart des familles des deux comtés descendent des loyalistes de l'Empire Uni et elles ne toléreront aucun pacte qui puisse menacer le lien britannique.

Le colonel H. M. Campbell présidait l'assemblée et les principaux orateurs étaient MM. J. A. Murphy, M. P.P., Geo. W. Fowler et Borden.

M. Borden dont la voix était excellente, a traité de la réciprocité en invoquant les arguments développés dans ses discours précédents. Il a insisté en outre sur les articles du programme conservateur qui promettent l'aide fédérale pour l'établissement de grandes routes provinciales ainsi que pour la diffusion des connaissances agricoles.

POURRITURE ELECTORALE

Sault Sainte-Marie, Ont., 7. — Les conservateurs prétendent que des moyens illégitimes sont employés par leurs adversaires pour assurer la défaite de MM. A. C. Boyce et W. R. Smith, candidats oppositionnistes dans Algoma Est et Ouest. La semaine dernière on a terminé la révision des listes de la région traversée par le chemin de fer Algoma Central, et grâce aux énergiques instances de M. T. J. S. Martin, avocat conservateur, plusieurs noms d'enfants de 14 à 16 ans ont été rayés.

MM. Creswicke et Williams, représentants des conservateurs, ont quitté la Cour à Blind River pour protester contre l'inscription d'un grand nombre de noms qui ne devaient pas se trouver sur les listes.

CONTRE LA RECIPROCITE

Port Hope, Ont., 7. —Devant un nombreu xauditoire, réuni à l'Opéra, M. W. T. White, gérant général de la National Trust Company, a fait une critique lucide et détaillée du traité de réciprocité, déclarant que le Canada n'aura qu'à souffrir des résultats de l'entente Taft-Fielding. Il a été écouté avec la plus grande attention.

BERTHIER

M. J. A. Barrette, candidat oppositionniste dans le comté de Berthier, était à Montréal hier. J. Jean Denis est encore sur les rangs comme candidats d'une importante faction du parti libéral dans le comté et ses amis déclarent qu'il fera la lutte jusqu'à la fin.

Les ministériels admettent la défaite de M. Ecrément si M. Denis va jusqu'au bout; mais s'il se retirait avant la fin de la campagne, le résultat serait le même, car les amis de M. Denis voteraient pour M. Barette.

Il est probable que M. Armaod Lavergne ira dans le comté prêter main forte à M. Barette, qui est l'un de ses anciens condisciples.

"Vous pouvez être certain, ajoute M. Barette, que je serai élu contre M. Ecrément."

LA LUTTE A ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe, 6. — La campagne électorale se poursuit vigoureusement dans le comté. M. Guimont, le candidat nationaliste, recueille tous les jours de nouvelles adhésions d'électeurs libéraux dégoûtés du régime actuel et adversaires de la marine. Aujourd'hui, l'assemblée contradictoire a eu lieu à Ste-Madeleine. MM. Blanchet et Tétreault ont agi comme présidents conjoints. M. Guimont a commencé la série des discours. Il a défini son attitude sur la question de la réciprocité, et a établi, texte en mains, que la marine était organisée par M. Laurier, sous la dictée des impérialistes anglais. L'Angleterre n'en a pas besoin, et elle est inutile au Canada. M. L. J. Gauthier lui a répondu par un discours filandreux et a terminé après avoir reproché à M. Guimont de se présenter comme candidat indépendant de tous les partis, de demander aux électeurs de n'être ni rouges ni bleus, mais de voter comme des hommes libres.

Le docteur A. P. Cartier, préfet du comté de St-Hyacinthe, a ensuite pris la parole. Il a rappelé que les électeurs du comté de l'Assomption, avaient renvoyé à ses affaires privées M. L. J. Gauthier, et que le "Pays", un journal libéral, l'accusait d'avoir sollicité en 1906, au club Lafontaine, l'appui et l'argent des conservateurs.

M. Elzéar Beauregard, associé professionnel de M. Gauthier, a répondu au Dr Cartier Il n'a parlé que quelques minutes, sur toutes sortes de choses, excepté des questions discutées par ceux qui l'avaient précédé.

M. Guimont revient à la tribune une seconde fois, et fait contre la politique ministérielle une charge à fond de train. Il reproche à M. Gauthier d'avoir reçu du gouvernement provincial, $3,122.88 pour des études préliminaires à la refonte du Code municipal, sans avoir fait, après vingt mois, aucun rapport écrit. M. D. S. Bouchard succède à M. Guimont. Il parle pendant une demi-heure comme un énergumène. Il se contorsionne et tâche d'injurier bassement quelques-uns des partisans de M. Guimont. La discussion qui avait été jusque-là courtoise, devient violente. M. Bouchard écume. M. Guimont lui réplique pendan dix minutes, et le cloue vigoureusement au pilori. Il lui rappelle qu'au lieu de battre la campagne, il devrait être à son bureau de greffier de la ville, et qu'il est payé $1,500 par année pour remplir sa charge. Il comprend son désintéressement quaad son zèle pour le ministère est récompensé par des contrats d'annonce et d'impression. Il a voulu être candidat, et ses propres amis n'en n'ont pas voulu de peur d'un écrasement complet.

Le discours de M. Bouchard et la campagne qu'il fait aux côtés de M. Gauthier, servent on ne peut mieux à la cause de M. Guimont.

DEUX-MONTAGNES

Les meilleures nouvelles nous arrivent des Deux-Montagnes. Voici ce que nous disait ce matin un ami qui arrive d'un voyage de quelques jours dans ce comté:

M. Ethier est plus impopulaire que jamais. Il est d'une violence extrême; il traite ses adversaires avec la dernière déloyauté. Manquant d'électeurs sérieux pour l'applaudir, il se fait accompagner d'une petite troupe qui est loin de faire honneur à un homme public.

Mais les citoyens respectables, les électeurs, ne veulent pas s'en laisser imposer par cette valetaille. A Ste-Monique, ils ont mis fin à ces polissonneries. Ça n'a pas été long. Depuis, les assemblées sont paisibles et M. Fauteux, accompagné de M. Arthur Sauvé, remporte de beaux succès. Les assemblées sont remarquablement nombreuses.

Hier soir, magnifique assemblée à St-Joseph du Lac. M. Ethier était accompagné de M. L. J. LaBrosse, ancien député. M. Ethier était furieux; il arrivait de Ste-Rose où, dit-il, Bourassa nous a refusé la discussion. Cette nouvelle amusa l'auditoire.

M. Ethier et M. LaBrosse ont pris une bonne partie de leur temps pour injurier M. Bourassa.

M. Fauteux répondit vigoureusement à M. Ethier et fut très applaudi. M. Sauvé s'amusa un instant au dépens de M. LaBrosse, puis il s'attacha à répondre à M. Ethier qui avait prétendu que le Canada n'achetait pas de foin ni de chevaux aux Etats-Unis. M. Sauvé cita, en réplique, l'annuaire statistique, document du gouvernement, qui établit que nous achetons chaque année des chevaux et du foin. M. Ethier était pris. Il a eu l'audace de se servir du volume de M. Sauvé et de changer de page, de référer aux tableaux des exportateurs, mais M. Sauvé le ramena aux tableaux des importations qu'il avait cité. L'assemblée applaudit. M. Ethier rageait.

M. Fauteux sera élu le 21 septembre.

JACQUES-CARTIER

Hier soir, les partisans de M. Monk, aux quartiers généraux de l'avenue de l'Eglise à la Côte St-Paul, ont organisé un comité général pour diriger le travail de la campagne. M. Joseph Godin, ex-maire de la Côte Saint-Paul, présidait la réunion, M. Gagnier et M. Reade ont adressé la parole, M. T. E. Reade a été nommé secrétaire de la section anglaise et M. J. T. Lapierre, secrétaire de la section française. Les autres membres du comité général sont MM. F. Lefebvre, F. X. Payette, J. B. Barbeau, A. Cardinal, L. Monette, J. W. Buckley, Benj. Spedding, Daniel Brown, A. E. Cook, Wm. White, Thos. Brown, A. E. Reed et J. Desbarien.

Des sous-comités seront nommés aujourd'hui.

Le comité central de M. Monk à la Côte St-Paul est dès maintenant ouvert au No 201 de l'avenue de l'Eglise.

BEAUHARNOIS

M. J. G. H. Bergeron, candidat oppositionniste dans le comté de Beauharnois, tiendra une grande assemblée à Valleyfield, samedi, M. C. H. Cahan sera au nombre des orateurs.

SIGNE DES TEMPS

M. J. T. Bethune, ancien organisateur libéral en Colombie Anglaise, est actuellement à Montréal pour affaires et il accompagnait M. C. H. Cahan à l'assemblée de Hull. De retour en ville hier, il dit que ce qui l'a le plus frappé c'est la perte totale du prestige dont jouissait sir Wilfrid Laurier parmi les Canadiens-français. Il ajoute qu'il y avait sept ou huit mille personnes à l'assemblée de Hull et que MM. Bourassa et Cahan ont reçu un très bon accueil. Quand, par exemple, les orateurs prononçaient le nom de sir John MacDonald ou celui de l'un des grands hommes d'Etat du passé, les acclamations qui saluaient ces noms étaient assourdissantes, tandis que le nom de Laurier soulevait à peine quelques applaudissements.

LES COMITES DE M. ASSELIN

CENTRAL: 269 St-André, téléphone Est 3207; public. Tél. privé du candidat, Est 1514.

Coin rues Roy et St-André, Téléphone Est 2341.

Ontario, 476, Téléphone Est 170.

Craig, No 541, Téléphone Est 5512.

Notre-Dame No 313, Téléphone Main 1231.

Montcalm, No 551. Téléphone Est 3798.

DIVISION SAINT-LAURENT

Les assemblées de M. Johnston

M. Johnston, dans la division St-Laurent, poursuit sa campagne avec une activité inlassable. Comme nous l'avons déjà annoncé, il y a ce soir, grande assemblée au Monument National, les principaux orateurs étant l'honorable T. C. Casgrain, C.R., l'honorable P. E. LeBlanc, C.R., M. L. T. Maréchal, C.R., M. Andrew Broder, le député-cultivateur dans Dundas, Ontario, et le Docteur Viner. L'assemblée sera présidée par M. Charles Chaput, et M. Campbell Lane, C.R., candidat en 1904.

Demain, vendredi, assemblée à la salle de l'Union Saint-Joseph. Les principaux xorateurs seront MM. Ernest Pélissier, C.R., MM. Eugène H. Godin, H. A. Cholette, le Docteur J. D. Gauthier, MM. W. G. Shaughnessy et Emile Beauchamp.

Samedi soir, assemblée à la nouvelle salle louée par M. Johnston, No 742 rue Saint-Denis, entre les rues Roy et Duluth.

La liste des orateurs qui devront prendre la parole à cette assemblée, sera publiée subséquemment.

ASSEMBLEE EN FAVEUR DE M. CODERRE

Ce soir, à 8 heures, aura lieu une grande assemblée des électeurs du comté d'Hochelaga, convoquée par M. Louis Coderre à la salle de son comité, 2626 rue Notre-Dame ouest, près du chemin de la Côte Saint-Paul. Il y sera question de la canalisation de la petite rivière Saint-Pierre et du rôle joué par M. Rivet relativement à cette affaire.

M. Louis Coderre, C. R., candidat oppositionniste tiendra une grande assemblée demain soir au collège de Saint-Henri. Les orateurs qui accompagneront M. Coderre ce soir seront les mêmes demain soir.

COMITES DE M. VERVILLE

M. Giroux nous communique la liste suivante des comités de M. A. Verville:

Comités centraux : 1248 Saint-Laurent, 610 Mont-Royal-Est, 1897 Notre-Dame-Est.

Autres comités : coin Lasalle et Ste-Catherine, salle St-Denis, coin Berri et Carrière, St-Hubert près Bélanger, Cowan près Beaubien et 2140 St-Laurent.

Ces comités seront tous ouverts d'ici à demain soir.

L'HON. M. RODOLPHE LEMIEUX

L'hon. M. Rodolphe Lemieux partira ce soir pour aller faire sa campagne dans le comté de Gaspé où il est candidat. Il sera de retour dans le district de Montréal pour le jour de la mise en nomination des candidats.

LA VOTATION A GASPE

Ottawa, 7. — La votation dans Gaspé aura lieu le 25 du courant et l'appel nominal samedi prochain.

MASKINONGE

M. Adélard Bellemare, candidat oppositionniste, a croisé le fer dimanche dernier avec M. Mayrand, ex-député.

A St-Paulin, MM. E. Ladouceur, G. Lafontaine, député, et A. Bellemare ont été très heureux dans leurs discours et fort applaudis.

QUEBEC CENTRE

Québec, 7. — Les électeurs de Québec-Centre ont choisi hier soir M. Jules Hone comme candidat en opposition à M. Arthur Lachance, député sortant. Il a accepté.

M. Hone est hostile à la Marine et à la réciprocité. Il aura l'appui de tous les hommes d'affaires.

DANS CHAMPLAIN

Champlain, 7 septembre. — Le candidat oppositionniste, M. Blondin, et M. Béliveau ont rencontré ici les orateurs ministériels, MM. Aurèle Lemieux et Lane.

800 personnes ont accalmé les défenseurs de l'autonomie canadienne et assisté à la complète déroute des avocats du ministère libéral. M. Aurèle Lemieux s'est contenté de faire le pitre. M. Lane a déclaré que M. Blondin était digne d'aller à Ottawa. L'hostilité de la foule ne permit pas à M. Lane de se faire entendre.

LA LUTTE DANS RUSSELL

Une assemblée contradictoire a eu lieu hier à Metcalfe, comté de Russell, qui a été passablement mouvementée.

Le gros de la discussion a été fait par M. Vincent, le candidat conservateur, et M. Marion, un acolyte de l'Hon. M. Murphy. Bien que M. Vincent ait voulu tenir les orateurs mi-ministériels sur le terrain purement politique, ces derniers ont tenu à ne patauger que dans le marais des personnalités. Mal leur en prit, car M. Vincent connaissait son monde, et il les en a fait rentrer dans leurs ratières. C'est au point que l'auditoire, qui, d'abord semblait compter des amis de la cause de M. Murphy s'est rangé entièrement du côté de M. Vincent qui a eu les honneurs de la guerre. M. Vincent a été acclamé en tous points et cette assemblée lui a valu de nombreux nouveaux partisans.

A OTTAWA

Une assemblée a eu lieu hier soir, dans le quartier centre, dans l'intérêt des candidats ministériels, MM. Pinard et McGivern.

La réunion a été froide et les orateurs ont été quelque peu désappointés, car ils comptaient dans ce quartier sure un accueil enthousiaste qui leur a fait absolument défaut.

ASSEMBLEES DE CE SOIR

Assemblée de M. Monk, à Montréal-Ouest, à 8 heures.

Assemblée de M. Coderre, à Saint-Henri, 2626 rue Notre-Dame-Ouest.

Ouverture de la campagne de M. Masse dans Ste-Marie, coin des rues Ontario et Champlain.

Assemblée de M. H. B. Ames, à la salle Nault, division St-Antoine.

Assemblée de M. Johnston, division St-Laurent, au Monument National.

Aux amis du National

LE PRESIDENT MURPHY DE LA N. L. U., A DECLARE A MIDI QUE LA JOUTE NATIONAL-MONTREAL SERA REPRISE.

(Spécial au "Devoir")

Toronto, 7. — "Dans le cas où la partie de lundi entre le Montréal et le National, à la fin de la saison affecterait la position du National dans la National Lacrosse Union, elle sera reprise". Telle est la déclaration faite ce matin par le président Murphy de la N.L.U.

Cette déclaration qui a été faite verbalement est la seule qu'a voulu communiquer M. Murphy à la presse.

Le rapport de l'arbitre McIntyre absout de tout blâme la direction du Montréal, pour l'impossibilité dans laquelle elle s'est trouvée de contrôler la foule.

L'arbitre déclare en outre que la foule, présente au terrain était la plus nombreuse qu'il ait jamais vue à une joute de crosse auparavant, et elle fut tenu sous contrôle assez facilement jusqu'aux dernières minutes de la joute, alors qu'il fut impossible de s'en rendre maitre.

McIntyre déclare qu'il aurait fallu tout un régiment de soldats pour l'empêcher d'envahir le terrain.

Perte d'un chat aéronaute

Atlantic City, 7. — Trent, le chat mascotte du dirigeable "American", s'est échappé, et Melvin Vaniman, qui se proposo de tenter de nouveau la traversée de l'océan, a offert une récompense à qui le rapportera.

Les troubles en Portugal

LES ROYALISTES ONT MASSE DES MILLIERS DE SOLDATS SUR LES FRONTIERES, PRETS A L'ENVAHISSEMENT DU PAYS.

(Spécial au "Devoir")

Lisbonne, 7.— En dépit des assurances officielles, il est certain que le gouvernement est fortement occupé avec l'agitation royaliste. Les provinces du nord montrent tous les jours, oition, plus de sympathies pour le roi Manuel.

De partout les contributions en argent affluent pour la cause royaliste.

On rapporte que, tout le long de la frontière nord, des milliers de soldats royalistes sont massés, attendant le signal de l'invasion.

Plusieurs personnes accusées d'avoir pris part aux complots ont été arrêtées.

La campagne dans Saint-Jacques

L'ouverture officielle de la campagne oppositionniste dans la division Saint-Jacques aura lieu demain, vendredi, à 8 heures du soir, au Monument National.

Les orateurs suivants adresseront la parole :—

MM. Henri Bourassa, C.-H. Cahan, John Boyd, J.-A. Masse, candidat ouvrier dans Sainte-Marie, Louis Loranger, Olivar Asselin, candidat dans Saint-Jacques, et probablement MM. Paul-Emile Lamarche et Armand Lavergne. L'entrée est absolument libre.

Cette assemblée sera peut-être la plus intéressante de la campagne, à Montréal. On peut être sûr qu'on ne s'y ennuiera pas.

La campagne dans Sainte-Marie

Le vrai candidat des ouvriers dans Sainte-Marie, M. J.-A. Masse,—un ouvrier lui-même—ouvrira sa campagne, ce soir, à son comité de la rue Ontario, près Champlain.

M. Masse sera acompagné de M. Olivar Asselin, le candidat oppositionniste dans Saint-Jacques et de plusieurs orateurs ouvriers.

Cette réunion sera la réplique de l'assemblée tenue par M. Martin, hier soir, et les électeurs se rendront en foule au comité de la rue Ontario.

Il n'y aura pas de fusées ni bombes ; on discutera.

LA TEMPETE SUR LE LAC MICHIGAN

NOMBREUX YACHTS DE PLAISANCE DETRUITS

(Spécial au "Devoir")

Chicago, 7.—L'ouragan qui fit tant de ravages, hier, dans la région, s'est acharné aujourd'hui, sur le côté sud du lac Michigan. Le port de Chicago est rempli de débris de toutes sortes.

Quinze yachts de plaisance ancrés dans le port ont été mis en pièces, et ont sombré.

On signale que plusieurs goelettes chargées de marchandises ont été détruites, à l'entrée du port.

On n'a pas eu de nouvelles des navires à passagers qui devaient arriver aujourd'hui.

C'est la tempête la plus terrible que l'on ait eu depuis plusieurs années.

Chicago, dernière heure.—Tard dans la matinée, tous les navires à passagers ont pu enfin entrer au port, après avoir été retenus au large pendant plusieurs heures par la tempête.

LA FIÈVRE TYPHOÏDE

ON A DECLARE ENCORE SEPT CAS CE MATIN. — LE Dr LACHAPELLE DONNE LA CAUSE DE LA RECRUDESCENCE ACTUELLE DE CETTE MALADIE.

Sept cas de fièvre typhoïde ont été rapportés ce matin à l'Hôtel de Ville; il y en a 4 aux hôpitaux et 3 dans la clientèle particulière d'un médecin de l'Est. Coïncidence curieuse, on a rapporté 32 cas du 1er au 7 septembre et pour le mois d'août tout entier, on en avait raporté exactement le double, soit 64 cas.

D'après les explications données à l'Hotel de Ville, il reste acquis que, comme le disait le "Devoir", hier, on ne saurait attribuer cette recrudescence à l'eau de la Ville qui est stérilisée. Le Dr Lachapelle dit que cette recrudescence se manifeste tous les ans, à l'époque de la rentrée des classes. Les gens qui ont passé l'été à la campagne et aussi ceux qui n'y ont passé qu'un jour, dans les derniers temps, sont susceptibles de revenir malades, pour peu qu'ils aient bu de l'eau des rivières oudes ruisseaux de l'époque où elle est très basse et où les pluies ont lavé les terres riveraines.

On ne saurait blâmer l'eau de la Ville dit M. Lachapelle, car elle est stérilisée et les analyses qu'on en fait tous les jours à la prise d'eau (460 pieds du rivage), au bassin de sédimentation et aux robinets en ville, démontrent qu'elle est indemne de microbes. Le Dr Lachapelle pense que les médecins qui découvrent un cas de fièvre typhoïde devraient toujours s'informer si, dans les deux semaines précédentes, leur patient n'a pas passé, ne fût-ce qu'un jour, à la campagne et s'il n'y a pas bu de l'eau dans un lac, une rivière ou un ruisseau, ou même dans un puits situé un peu près des granges ou des basses-cours.

Mais quelle que soit la cause des trop nombreux cas de fièvre typhoïde qu'on déclare en ce moment, il n'en reste pas moins évident que la population ne saurait prendre trop de précautions, puisque la maladie, prise à la campagne, peut fort bien se propager dans la Ville.

Cadavre retrouvé

Vers midi le fourgon de la morgue a été appelé au quai de la compagnie du Parc King Edward. On venait de retirer du fleuve le cadavre d'un jeune homme d'une quinzaine d'années. Le corps n'a pu encore être identifié.

Il se brise quatre côtes

Un pénible accident s'est produit ce matin sur la rue Stanley. M. Philippe Charette, âgé de 55 ans, employé dans une maison de confection de hardes pour hommes s'est brisé quatre côtes en tombant de voiture. Il a été transporté à l'hôpital Royal-Victoria.

Une ligne aérienne de France en Angleterre

Paris, 7. — L'aviateur Sommer projette en ce moment d'organiser une ligne "d'aérobus", qui ferait régulièrement le service de la Manche.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.



SUIVEZ LA FOULE aux MAGASINS de

La Pharmacie Modèle de Goyer

Coin MANSFIELD ET STE-CATHERINE
Téléphone Uptown

Le Pharmacien qui vend à Prix Réduits

Coin B'D ST-JOSEPH et B'D ST-LAURENT
Tél. St-Louis {2747 {1852

N'allez pas manquer cette occasion exceptionnelle. — Ne prenez pas d'autres engagements pour Vendredi et Samedi que celui de visiter nos

Pharmacies a Prix Reduits

Voilà où nous dépassons nos concurrents et prenons place au premier rang.

Venez sans faute — dites à vos amis et aux amis de vos amis de venir. Que tout le monde profite de la joie générale et reçoive sa part, et profite des

SOUVENIRS ET PRIMES DONNES GRATUITEMENT AINSI QUE DES PRIX REDUITS.

REMEDES BREVETES

Valant	Réduit
$1.50 Sirop Fellow ..	91c
35c Castoria. . . .	23c
$2.00 Carnine Lefrancq	$1.49
50c Pilules Rouges	29c
25c Sirop Gauvin .	15c
50c Pilules Gin . .	29c

DROGUES

Valant	Réduit
15c la livre Borax . . .	08c
40c la livre Acide Borique	14c
50c la livre Sucre de lait	23c
15c la livre Soufre . . .	06c
15c la livre Alun	04c
15c la livre Sel d'Epsom	04c

ARTICLES DE TOILETTE

Valant	Réduit
25c Talcum Mennen . .	15c
25c Talcum Colgate . . .	17c
50c Luby Parisien . . .	34c
50c Miroirs	29c
25c Shampoo aux oeufs 2 pour	25c
50c Brosses à cheveux . .	31c

ACCESSOIRES

Valant	Réduit
$1.75 Bassins émaillés	$1.24
$2.00 Bassins émaillés	$1.47
$1.25 Douches émaillées	89c
$1.50 Douches émaillées	$1.19
$1.50 Bouteilles à eau chaude	79c
50c Tubes en caoutchouc	29c

Votre Argent vous Sera Remis

Si vous n'êtes pas satisfait, voilà la garantie que nous offrons avec chaque article que nous vendons, excepté sur les remèdes brevetés sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, et dont les manufacturiers gardent leurs formules secrètes. Vous êtes amplement protégés en achetant ici, car vous avez des

Prix Réduits et nous Garantissons la Qualité

***SAVON BABY'S OWN* GRATIS**

Avec chaque boîte de "savon en celluloïd" achetée à nos pharmacies, nous donnerons gratuitement un morceau de Savon Baby's Own. Ces boîtes à savon se vendent régulièrement 35 cents. Notre prix pour vendredi et samedi **23c**

GRATIS

Chaque enfant d'école qui fera un achat à nos pharmacies, ou qui sera accompagné de ses parents, recevra gratuitement, UN CRAYON DE MINE AVEC UNE EFFACE.

Des Roses GRATIS aux Dames

Nous désirons que toutes les dames de Montréal fassent connaissance avec nous.

TOUTE DAME VISITANT NOS PHARMACIES RECEVRA GRATUITEMENT UNE ROSE.

Ne manquez pas de venir chercher la vôtre.

Elle vous attend.